Science & Alternative

NEXUS

• ÉDITION FRANÇAISE •

11/9

LA TERREUR FABRIQUÉE

Omissions, mensonges, manipulations

Réchauffement
Les anti-alarmistes jettent un froid

Santé
Les cosmétiques veulent notre peau

Exologie
Vrais-Faux E.T pour une guerre des étoiles annoncée

Chercheurs Hérétiques
Gernez : révolution de la biologie cellulaire

Biorésonance
Quand le corps fait son diagnostic



France : 6,40 €
Suisse : 11,50 Fs
Canada : 9,50 $
Belgique : 7,00 €

mars-avril 2007 n°49

Science & Alternative
NEXUS
ÉDITION FRANÇAISE

N°49 - MARS-AVRIL 2007

ÉDITÉ PAR
Éditions CHANTEGREL - 24580 FLeurac - France

Tel- Fax : 05-53-03-45-09
email: magazine@nexus.fr
Siteweb : http://www.nexus.fr

DIRECTEUR DE PUBLICATION :
David Dennery

INFOGRAPHIE :
Gérard Muguet

SECRETARIAT DE RÉDACTION - CORRECTION :
Sylvie Gojard

TRADUCTIONS :
André Dufour
Christèle Guinot
Jean-Marc Jacot

ILLUSTRATION DE COUVERTURE :
Laudator

DESSINS :
© Sommerville

ILLUSTRATIONS :
Gérard Muguet

IMPRIMEUR
Imprimerie RICCOBONO
115, Chemin des Valettes - 83490 Le-Muy

dépot légal avril 1999
ISSN: 1296-633x

DISTRIBUTION FRANCE
N.M.P.P.

AUSTRALIE
ÉDITEUR MR - *Duncan M. Roads*
PO Box 30, Mapleton, Qld 4560, Australie
Tél : (07) 5442 9280 - Fax : (07) 5442 9381
e-mai : editor@nexusmagazine.com
site : www.nexusmagazine.com

BUREAU EUROPÉEN
PO Box 10681, 1001 ER Amsterdam, Pays-Bas
Tél : +31 (0) 20-330-91-48
Fax : +31 (0) 20-330-91-50
email : nexus@fsf.nl
site web : www.fsf.nl

GRANDE-BRETAGNE
55 Queens Rd, East Grinstead, West Sussex, RH19 1BG - Tél : +44 (0) 1342 322854
Fax : +44 (0) 1342 324574
e-mail : nexus@ukoffice.u.net.com

DÉCLARATION DE RAISON D'ÊTRE
Conscient que l'humanité traverse une importante période de transformation, NEXUS s'efforce de fournir des informations inédites afin d'aider tout un chacun à traverser ces temps. NEXUS n'est rattaché à aucune idéologie religieuse, philosophique ou politique, ni à aucune organisation. *Nexus* est un terme latin signifiant : lien, entrelacs des causes et effets.

La rédaction de NEXUS tient à préciser qu'elle ne soutient en aucune façon l'efficacité, la validité ou la moralité des expérimentations animales ou de la vivisection.

IMPRIMÉ SUR PAPIER RECYCLÉ
100 % BLANCHI SANS CHLORE



Il y avait «avant», et il y a « après ».
Cet évènement a radicalement affecté la vie de l'ensemble des habitants de la planète, chacun d'entre nous le perçoit aisément. Relayé en direct par nos téléviseurs, matraqué en boucle pendant des heures, voire des jours, la portée hypnotique et sa démesure furent telles que la seule date du jour de sa survenue suffit depuis à en raviver le traumatisme, édifié en mythe apocalyptique : le 11 septembre.
Ce jour fatidique a fait basculer irrémédiablement le monde dans une réalité densifiée par la peur, précipitant le Moyen-Orient dans le chaos et nos sociétés dans un délire sécuritaire.
Pour autant, jamais un évènement de telle ampleur n'a comporté autant de zones d'ombre : des apprentis pilotes aux prouesses de champions du manche, des pirates de l'air bien vivants, des forces d'interception obstinément absentes, des tours aussi fragiles qu'un décor de cinéma, un avion de ligne frôlant les pelouses du Pentagone et slalomant entre les obstacles à vitesse quasi supersonique avec la précision d'un missile, des débris inexistants, des opérations en bourse dignes des pires délits d'initiés, une enquête on ne peut plus succincte... Paradoxalement, c'est le caractère inconcevable de la remise en cause de la version officielle, en termes de complicités au plus haut rang gouvernemental, qui constitue le meilleur rempart à l'éclatement d'une vérité trop crue pour nos innocentes cervelles.
Si, en six années, les très nombreux livres, films, enquêtes, ont réussi à faire douter une majorité d'Américains sur l'implication de leurs dirigeants dans le drame, ce n'est pas par allégeance à Chavez ou à Ahmadinejad. Or, à l'heure de ce bouclage, c'est le *Daily Mail*, second plus gros tirage quotidien de nos voisins britanniques, qui se fait l'écho de *Loose Change II*, documentaire réalisé par trois jeunes Américains avec 2000 € et visionné par 100 millions de personnes dans le monde en un an, et admet que «certaines des affirmations visant à mettre en évidence une exécution programmée de l'intérieur par le pouvoir US ne semblent pas pouvoir être réfutées».
Le *Guardian*, quant à lui, après avoir dénigré les arguments des «conspirationnistes», ne put faire autrement que publier l'essentiel des réactions de ses lecteurs ulcérés par le caractère fallacieux de la manœuvre.
En France, même si le gouvernement a su s'abstenir d'emboîter le pas au super-gendarme américain dans le bourbier irakien, la thèse officielle du 11 septembre semble demeurer la seule envisageable. Même le *Monde Diplomatique*, pourtant réputé pour ne pas briguer le consensus, mit son veto sur la publication française du dossier qui faisait la couverture de son édition norvégienne. Le champ semble libre au point que les médias ne s'encombrent plus de nuances sémantiques, assimilant « attaques » à « attentats », « résistants » à « terroristes ». Pourtant les analyses de chercheurs crédibles, qu'ils soient juristes, comme Michael Ruppert, ou même issus de la commission d'enquête elle-même, comme David Ray Griffin, ne manquent plus sur Internet ou même en librairie. Ce dernier collabore actuellement à la troisième version de *Loose Change*, produite avec beaucoup plus de moyens, dont la destinée mériterait de suivre celle de *Fahrenheit 9/11* et animer le festival de Cannes. C'est bien le moins qu'on puisse attendre, alors que même l'ancien conseiller à la Maison Blanche, Bzrezinski, a récemment admis devant le Sénat américain qu'un simulacre d'attentat sur le sol américain attribué à l'Iran pourrait être un élément déterminant de la politique internationale US.
La grande illusion liberticide tournera-t-elle à la grande révélation libératrice, c'est le pari que nous préférons faire en publiant les éléments de ce dossier après les avoir précautionneusement pesés.
Bonne lecture de cet échantillon de presse libre et non subventionnée, et à la prochaine...



David Dennery

SOMMAIRE

4  REGARD SUR LE MONDE

États-Unis : Épidémie de recherches sur les armes bactériologiques
États-Unis : Le premier producteur mondial de criminels
11/9 : Brzezinski confirme que les États-Unis peuvent organiser des attentats sur leur propre territoire
OGM : L'étude qui fâche se cachait au ministère
Cancer de l'utérus : Vaccin Gardasil ; toutes les raisons d'attendre
Éthique : Richard Doll, un expert très arrangeant
Bio-informatique : Des logiciels en pilule
Wi-Fi : Au Royaume-Uni, des écoles renoncent à leurs réseaux sans fil
Énergie : Un carburant à base de micro- organismes
Archéo : Du béton dans les pyramides de Gizeh
Incongru : Rupture de l'espace temps

10 DOSSIER 11 SEPTEMBRE

AUTOPSIE D'UNE **IMPOSTURE**

Si horrible soit-il, le crime commis le 11 septembre 2001 dépasse très largement le seul bilan de ses victimes immédiates. Cinq ans et deux conflits majeurs (Afghanistan et Irak) plus tard, nous ne pouvons que constater le profond bouleversement de l'équilibre géopolitique mondial : restriction des libertés individuelles aux États-Unis et dans de nombreux autres pays, dégradation de la situation au Proche-Orient, atteintes aux Droits de l'Homme, usage de la torture, pour ne citer que ces quelques exemples… Comment, dans ces conditions, ne pas désirer connaître la vérité sur ce qui s'est réellement passé ce jour-là ? Ce dossier présente de façon synthétique les principaux éléments de la version officielle et leurs évidentes contradictions factuelles. Ce bilan de l'état de nos connaissances devrait permettre à chaque lecteur, même néophyte, de se faire sa propre opinion. Il était grand temps d'attirer l'attention du plus grand nombre sur l'une des plus monstrueuses dissimulations de ce début de XXIe siècle, dont les conséquences n'ont pas fini de nous affecter.

23 - 10 MENSONGES SUR 237 !
Les mensonges les plus connus de l'Administration Bush au sujet du 11 Septembre concernent l'instrumentalisation de cet événement pour justifier sa guerre contre le terrorisme et l'invasion de l'Afghanistan puis celle de l'Irak. Dès mars 2004, le député démocrate Henry Waxman dressait l'inventaire de ces « déclarations trompeuses » : il en dénombrait pas moins de deux cent trente-sept ! En voici quelques unes…

25 - LE CRÉPUSCULE **DES CRÉDULES**
Dans une conférence intitulée « 9/11: The Myth and the Reality », David Ray Griffin relève les principales idées reçues que nous avons tous entendues ou proférées au lendemain des événements.
Cinq ans après et au vu des données dont nous disposons, elles devraient rapidement disparaître de la rhétorique populaire.

28 - LA VÉRITÉ EN MARCHE
« Mais enfin, ceux qui contestent la version officielle du 11 Septembre ne sont qu'une poignée de dingues, et leurs arguments n'ont aucun fondement crédible ! » Voilà ce que croit aujourd'hui la majorité des Français. Pourtant, déjà en 2004, 66 % des New-Yorkais souhaitaient l'ouverture d'enquêtes approfondies et émettaient des doutes quant à la véracité des résultats de la commission. Aux États-Unis, et maintenant en Europe, des centaines de scientifiques indépendants, experts, militaires, des milliers de citoyens ordinaires américains ont rejoint un mouvement en pleine expansion, le Mouvement pour la vérité sur le 11 Septembre.



33 CHERCHEUR HÉRÉTIQUE

ANDRÉ GERNEZ, UN RÉVOLUTIONNAIRE DE LA BIOLOGIE
Depuis 1967, André Gernez révolutionne les principes fondamentaux de la biologie. C'est à lui que l'on doit la théorie des cellules souches et la révision des dogmes du double cycle cellulaire ou de la fixité neuronale… Aujourd'hui, la plupart de ses découvertes sont mondialement reconnues, sans que son nom ne soit jamais cité.

Selon André Gernez, on peut vaincre des maladies aussi diverses et complexes que le cancer, l'athéromatose, la sclérose en plaques, la schizophrénie, la myopathie de Duchenne, Parkinson, Alzheimer… à condition de changer de paradigme, la biologie cellulaire reposant depuis des décennies sur une théorie erronée.

39 ÉNERGIE LIBRE

MOUVEMENT PERPÉTUEL **CHEZ STEORN**

À l'instar d'un grand magasin parisien, il se passe toujours quelque chose chez Steorn, cette PME irlandaise qui, en août 2006, annonçait dans la revue *The Economist* avoir trouvé une source gratuite et inépuisable d'énergie qu'elle souhaitait soumettre à douze scientifiques compétents et arrogants (« cynical »). Une bombe dans le Landerneau de l'énergie libre et chez les sceptiques...

42 EXOLOGIE

« ILS VEULENT NOUS ENTRAÎNER **DANS UNE GUERRE DES ÉTOILES », 2e partie**

Steven M. Greer a lancé le Disclosure project (Programme divulgation) afin d'informer le grand public, les médias et les gouvernements du plan organisé par un métagroupe transnational mafieux : susciter dans les esprits, à travers des simulacres d'enlèvements, des campagnes de désinformation, des productions cinématographiques, etc, une exophobie grandissante, puis simuler une attaque extraterrestre afin de provoquer un rassemblement mondial sous la protection du complexe militaro-industriel. Délirant ? Quand on voit comment le 11 Septembre a profité à Big Brother, on ne peut que s'intéresser à cette théorie. Seconde partie.

52 SANTÉ

LES COSMÉTIQUES **VEULENT NOTRE PEAU !**

Alors ça y est, maintenant, on ne peut même plus se laver tranquille ! Après l'alcool, la cigarette, le sucre, le mobile, la malbouffe, voici la sale cosmétique, la cosmétox comme l'a baptisée Greenpeace. D'un côté, les écologistes dénoncent la dissémination dans les écosystèmes de la planète de parabènes, phthalates, formaldéhydes, triclosan, et autres nitrosamines cancérigènes dont regorgent les cosmétiques ; de l'autre, les chercheurs mutliplient les corrélations entre certains cancers et la présence de ces mêmes substances dans le sang, les reins, le foie...

58 - ÉTATS-UNIS : **À QUI PROFITE LA CRÈME ?**

Aux États-Unis, les industriels des cosmétiques n'ont pas à se plier aux mêmes exigences qu'en Europe. Le lancement d'un nouveau produit n'est pas soumis aux mêmes tests de toxicité et les étiquetages sont beaucoup moins rigoureux. Pourtant, les études sont nombreuses et les résultats accablants.

61 SANTÉ

DÉTECTER LES MÉTAUX LOURDS **GRÂCE À LA BIORÉSONANCE**



Synthèse d'homéopathie, d'acupuncture et d'informatique, la biorésonance est une technique qui permet d'enregistrer les signaux physiologiques et énergétiques du patient captés sur les méridiens et points d'acupuncture sous forme d'oscillations électromagnétiques. On peut ainsi détecter dans l'organisme des substances toxiques qu'aucun autre outil médical conventionnel n'est capable de dépister, et prescrire au patient exactement le remède approprié.

66

LES ACIDES GRAS ESSENTIELS CONTRE LE CANCER

Cancer et oxygène ne font pas bon ménage. Partant de cette observation, le prix Nobel de médecine Otto Warburg a découvert le mécanisme fondamental du cancer : le manque d'oxygène au niveau cellulaire. Tabac, pollution, virus, mutations génétiques ne font que s'ajouter à un processus fondamental bouleversé par le manque d'acides gras essentiels, clés de l'oxygénation de nos cellules, altérés par la transformation industrielle de nos aliments.

73 TERRE

RÉCHAUFFEMENT : **CLIMAT DE CONTROVERSE**

Dans un article paru dans le *Sunday Télégraph* du 5 novembre 2006, Christopher Monckton, plus connu pour ses sudokus et son passé de conseiller auprès de Margaret Thatcher que pour ses connaissances en climatologie, lançait un pavé dans la mare du consensus sur le réchauffement climatique. Selon lui, mais aussi des scientifiques de renom, le graphique en forme de « crosse de hockey » utilisé par l'Onu et Al Gore dans *Une vérité qui dérange* est fondé sur un algorithme erroné conduisant à des conclusions fausses, et notamment la responsabilité de l'activité humaine. Taxés de « révisionnisme », accusés de rouler pour l'industrie fossile, bannis des médias, les « antialarmistes » tiennent tête aux tenants du réchauffement, au risque de saboter une mobilisation mondiale inespérée contre une croissance débridée qui, elle, – tout le monde s'accorde là-dessus – nous mène droit dans le mur.

78 COURRIER DES LECTEURS

79 NOUVEAUTÉS LIVRES

81 BOUTIQUE : LIVRES, DVD...

91 SOMMAIRES ANCIENS NUMÉROS

96 BON DE COMMANDE



ÉTATS-UNIS

ÉPIDÉMIE DE RECHERCHES SUR LES ARMES BACTÉRIOLOGIQUES

Le projet de recherche le plus onéreux et le plus grandiose de toute l'histoire, impliquant des armes biologiques, s'élabore sous la présidence Bush, au mépris des traités internationaux comme la Convention de Genève de 1925, bannissant les armes biologiques et chimiques.

Selon une association de surveillance indépendante, environ cent treize laboratoires universitaires ou gouvernementaux associés à des hôpitaux ou à des sociétés privées, dont les recherches sont exploitables pour des guerres bactériologiques, ont refusé de révéler leurs opérations au public, comme l'exigent pourtant les réglementations fédérales.

Au lieu d'interrompre leurs opérations, les Instituts nationaux de santé (NIH) de Bethesda, agences gouvernementales chargées de surveiller ces laboratoires, ont choisi de fermer les yeux...

De la Californie à l'État du New Jersey, et de Boston à San Antonio, souvent au cœur même des agglomérations, les laboratoires de guerre biologique grassement payés (20 milliards de dollars depuis 2001) par le gouvernement Bush, manipulent allègrement bactéries mortelles (grippe espagnole), anthrax, tularaemia, et autre fièvre de la vallée du Rift... Dans certains laboratoires, les procédures de sûreté sont insuffisantes pour protéger le public d'une éventuelle exposition à des pathogènes mortels.

Selon la loi américaine, les bénéficiaires de fonds fédéraux affectés à des recherches biotechnologiques ont l'obligation de rendre public les comptes-rendus des réunions du Comité Institutionnel de Biosécurité (IBC) des laboratoires, dans lesquels sont décrits leurs opérations et leurs projets. Dans un certain nombre de cas, ces IBC n'ont jamais même pris la peine de se réunir. Dans d'autres cas, les compte-rendus qu'ils fournissent sont dénués de toute substance.

La Convention de 1972 sur les armes biologiques et toxiques (BWC), signée par les États-Unis, interdit la recherche dans le domaine des armes biologiques offensives. Si le travail a lieu secrètement, cependant, les armes pourraient très bien être également cachées. Dans les années 30, l'armée japonaise avait dissimulé son programme de guerre bactériologique derrière un projet de purification de l'eau...

Source : Sherwood Ross, Global Research, 7 janvier 2006, via http://www.uruknet.info/?p=29598/

LE PREMIER PRODUCTEUR MONDIAL DE CRIMINELS

Un rapport du ministère américain de la Justice publié en novembre 2006 indique qu'à la fin 2005, un nombre record d'individus – sept millions, soit un adulte sur trente-deux – se trouvaient derrière les barreaux (2,2 millions), ou bien en liberté surveillée ou conditionnelle aux États-Unis. Selon le Centre international d'études sur la prison du King's College, à Londres, les États-Unis détiennent le record mondial du nombre de prisonniers. La Chine arrive en deuxième position avec 1,5 millions, suivie par la Russie avec 870 000. Dans de nombreux pays occidentaux industrialisés, ce chiffre chute en moyenne à 100 pour 100 000. « Les États-Unis représentent 5 % de la population mondiale et 25 % de la population carcérale. Nous sommes au premier rang mondial pour l'enfermement de nos concitoyens », dénonce Ethan Nadelmann, membre de la Drug Policy Alliance, un collectif en faveur d'alternatives à la guerre contre la drogue. Nous envoyons plus de monde en prison, pour un nombre d'infractions plus important, et pour des périodes plus longues, que n'importe quel autre pays. Nous emprisonnons plus de monde pour enfreinte aux lois contre les drogues que l'ensemble de l'Europe occidentale sur l'ensemble des infractions existantes, alors que pourtant, la population de ce continent est beaucoup plus importante que la nôtre. »



Il faut dire qu'aux États-Unis, le taux de condamnations injustifiées est extrêmement élevé du fait que pratiquement aucun condamné ne bénéficie d'un procès devant jury. Dans le système judiciaire américain, plus de 95 % des cas criminels se soldent par une négociation du plaider coupable visant à revoir à la baisse les chefs d'inculpation (« plea bargain »). La raison en étant qu'un justiciable qui passe en procès se voit confronté à des peines plus sévères, s'il est jugé coupable, que s'il accepte de plaider coupable. Pour décourager la tenue de procès, les procureurs offrent aux accusés des chefs d'inculpation réduits et des peines plus courtes que celles qu'ils auraient reçues en passant devant un jury.

Dans le cas où l'accusé insiste pour clamer son innocence, les procureurs accumulent les chefs d'inculpation jusqu'à ce que l'avocat de la défense et la famille le persuadent de plaider coupable sur le champ. Le processus en vient à forcer l'accusé à avouer un crime uniquement pour échapper à une peine plus lourde.

Source : *The Financial Times, UK*, 27 décembre 2006

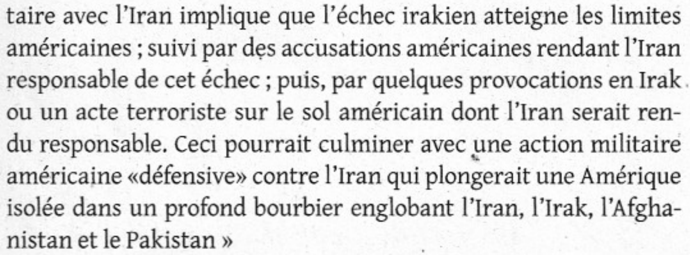


11/9

BRZEZINSKI CONFIRME QUE LES ÉTATS-UNIS PEUVENT ORGANISER DES ATTENTATS SUR LEUR PROPRE TERRITOIRE

À l'exception de The Washington Note et du Financial Times, les grands médias ont décidé de ne pas rapporter les propos de Zbigniew Brzezinski qui bouleversent la classe dirigeante états-unienne. Auditionné le 1er février 2007 par la Commission des Affaires étrangères du Sénat, l'ancien conseiller national de sécurité a lu une déclaration dont il avait soigneusement pesé les termes.

Il a indiqué : « Un scénario possible pour un affrontement militaire avec l'Iran implique que l'échec irakien atteigne les limites américaines ; suivi par des accusations américaines rendant l'Iran responsable de cet échec ; puis, par quelques provocations en Irak ou un acte terroriste sur le sol américain dont l'Iran serait rendu responsable. Ceci pourrait culminer avec une action militaire américaine «défensive» contre l'Iran qui plongerait une Amérique isolée dans un profond bourbier englobant l'Iran, l'Irak, l'Afghanistan et le Pakistan »



Vous avez bien lu : M. Brzezinski a évoqué la possible organisation par l'administration Bush d'un attentat sur le sol des États-Unis qui serait faussement attribué à l'Iran pour provoquer une guerre.



À Washington les analystes hésitent entre deux interprétations de cette déclaration. Pour les uns, l'ancien conseiller national de sécurité a tenté de couper l'herbe sous les pieds des néoconservateurs et de jeter le doute à l'avance sur toute circonstance qui conduirait à la guerre. Pour d'autres, M. Brzezinski a voulu, en outre, suggérer qu'en cas d'affrontement avec les partisans de la guerre, il pourrait rouvrir le dossier du 11 septembre. Quoi qu'il en soit, l'hypothèse de Thierry Meyssan — selon laquelle les attentats du 11 septembre auraient été perpétrés par une faction du complexe militaro-industriel pour provoquer les guerres d'Afghanistan et d'Irak — quitte soudainement le domaine du tabou pour être discutée publiquement par les élites de Washington.

Source : réseau Voltaire - voltairenet.org

OGM

L'ÉTUDE QUI FÂCHE SE CACHAIT... AU MINISTÈRE

Un documentaire saisissant sur la réalité des OGM a beaucoup fait parler de lui ces dernières semaines en circulant sur le Web comme « reportage interdit d'antenne » alors qu'il était bel et bien passé dans l'émission *90 minutes* de Canal + en 2005 ! Peu importe les raisons de cette « rumeur », elle a eu le mérite de fournir une seconde carrière au film de Michel Despratx puisque, selon Paul Moreira, ex-rédacteur en chef de *90 minutes*, le documentaire « avait été vu lors de sa première diffusion sur Canal + par environ 400 000 personnes. Alors que là, la vidéo a déjà été vue plus de 600 000 fois. »

Le film démontre comment le ministère de l'Agriculture français a refusé, au nom du secret industriel, de rendre public les résultats d'une étude prouvant que le maïs OGM entraîne des lésions sur les organes des rats ; comment la commission du génie biomoléculaire, chargée de veiller à la santé des citoyens, ainsi que les instances européennes ont donné leur feu vert à cet OGM après avoir eu connaissance de cette étude... Bref, en vingt petites minutes, ce documentaire achève de nous ôter toutes nos illusions sur l'indépendance et la probité des pouvoirs publics lorsqu'il s'agit de ménager les intérêts d'un Monsanto...

Source : http://video.google.fr/videoplay?docid=8996055986353195886



CANCER DE L'UTÉRUS

VACCIN GARDASIL : TOUTES LES RAISONS D'ATTENDRE

Développé par Sanofi, Pasteur MSD et Merck, le premier vaccin contre le cancer de l'utérus, appelé Gardasil, est commercialisé dans treize pays européens. En France, il a été lancé le 23 novembre 2006 « sans attendre les recommandations des pouvoirs publics », regrette la direction générale de la Santé (DGS), et sans que soit mis en place son remboursement. Il faut savoir que le montant de la vaccination complète (trois doses) s'élève à 360 euros ! Le prix de la sérénité ? Pas si sûr.

Aux États-Unis, le Gardasil a fait l'objet d'une campagne de marketing intense recommandant vivement aux parents de vacciner leur fille entre 9 ans et 26 ans. Ce vaccin est censé protéger contre les papillomavirus humains (HPV) de type 6, 11, 16 et 18, suspectés d'être à l'origine d'environ 70 % des cancers du col de l'utérus. En réalité, le virus HPV est très répandu et se retrouve dans environ 80 % des individus, hommes aussi bien que femmes. À un moment ou un autre, la plupart d'entre nous avons contracté ce virus, sans pour autant développer un cancer du col de l'utérus ! En réalité, seulement 1% des femmes subit cette forme de cancer. De plus, l'Institut National du Cancer des États-Unis affirme qu'une causalité directe n'est pas prouvée. Dans une étude contrôlée de femmes par groupes d'âge, 67 % de celles atteintes de cette forme de cancer et 43 % de celles non atteintes, étaient séropositives au HPV. Ces cancers n'étaient observés en moyenne que vingt à cinquante ans après infection par le virus. Dans ces conditions, peut-on en déduire qu'il est vraiment la cause du cancer du col de l'utérus ?

Selon Peter Duesberg et Jody Schwartz, biologistes moléculaires à l'université de Californie à Berkeley cités par Nicholas Regush dans son livre *Vaccine Madness* [Psychose vaccinale], « les cancérigènes pourraient être les principaux inducteurs d'une prolifération anormale des cellules, plutôt que le [virus] HPV. (...) Puisque les cellules proliférantes semblent être plus sensibles aux infections que les cellules normales, les virus ne seraient rien de plus que les indicateurs, et non les causes d'une prolifération anormale. »

On serait en droit de penser que le Gardasil a été correctement testé et qu'il est inoffensif de l'injecter à des enfants. Mais selon l'Alliance pour la Protection humaine dans les recherches (AHRP), ce n'est pas le cas. L'AHRP affirme que l'innocuité et l'efficacité du vaccin n'ont pas été prouvées par des essais cliniques. En fait, le ministère américain de l'alimentation et des médicaments (FDA) a permis à Merck l'utilisation d'un placebo contenant de l'aluminium, potentiellement réactif, à titre de contrôle pour la plupart des participants aux essais, plutôt qu'une solution placebo saline et non-réactive. Or, ce placebo à base d'aluminium est employé parce qu'il augmente artificiellement l'apparente innocuité d'un médicament ou d'un vaccin expérimental lors d'un essai clinique. D'autre part, le Gardasil contient 225 µg d'aluminium, et nous savons que les adjuvants à base d'aluminium dans les vaccins peuvent se fixer dans le cerveau et provoquer une inflammation sur le lieu de l'injection, entraînant des douleurs chroniques dans les articulations et les muscles. Environ 60 % des sujets ayant reçu le vaccin Gardasil ou le placebo à base d'aluminium ont souffert d'effets secondaires – maux de tête, fièvres, nausées, vomissements, diarrhées et myalgies – avec des symptomes nettement plus forts pour ceux ayant reçu le Gardasil (maux de tête, gastro-entérites, appendicites, maladies inflammatoires pelviennes, asthme, bronchospasmes, et arthrite).

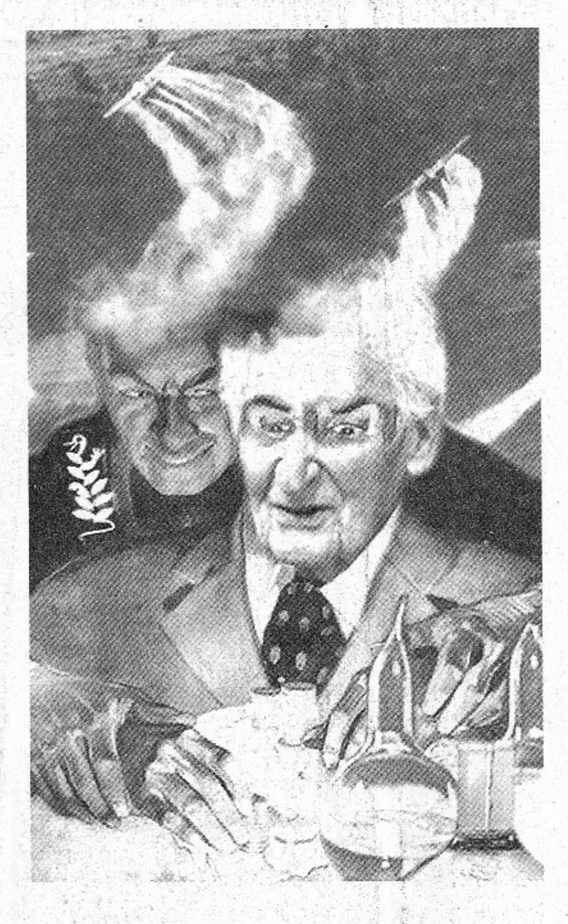
Ainsi, alors que le lien entre le virus papillomavirus et le cancer du col de l'utérus n'est pas certain, que le vaccin contient de l'hydroxyde d'aluminium, reconnu toxique, que les essais cliniques peuvent paraître insuffisants, des milliers, voire des millions de jeunes filles (et de jeunes garçons, puisqu'ils sont susceptibles de transmettre le virus) vont recevoir des injections de Gardasil. On estime à 2 milliards de dollars les revenus que ce nouveau vaccin devrait rapporter à Merck. Une ressource financière très appréciée après le scandale du Vioxx (lancé avec un battage publicitaire énorme puis retiré en raison d'effets secondaires) qui représentait 10 % des ventes de Merck et dont l'arrêt à fait chuter l'action de 40 %...

Source : via Helen Lobato, hlobato@dodo.com.au
http://www.informyourself.com.au
http://www.ahrp.org/cms/content/view/263/28



ETHIQUE

L'ÉPIDÉMIOLOGISTE RICHARD DOLL, UN EXPERT TRÈS ARRANGEANT



On l'apprend quelques mois après sa mort, un scientifique anglais de réputation internationale a étudié pendant vingt ans sur les risques cancérigènes de l'industrie tout en étant payé par un géant de la l'agroalimentaire...

Dans les années 80, Sir Richard Doll, épidémiologiste connu notamment pour avoir établi le lien entre tabagie et cancer du poumon, percevait près de 1200 euros d'honoraires par jour de la part de Monsanto ! À cette époque, le scientifique était chargé de déceler les effets potentiellement cancérigènes du fameux Agent orange, herbicide contenant de la dioxine fabriqué par Monsanto et utilisé par l'armée américaine au Vietnam entre 1961 et 1971. Sir Richard avait alors conclu à l'innocuité de l'agent en question... Rappelons qu'au Vietnam aujourd'hui, des populations souffrent encore des effets cancérigènes et tératogènes de la dioxine répandue pendant la guerre.

Révélés par *The Guardian*, des documents montrent que le chercheur avait également reçu un cachet de près de 23 000 euros de la part de la Chemical Manufacturers' Association et deux autres grandes sociétés, Dow Chemicals et ICI, pour un rapport d'enquête réfutant les effets cancérigènes du chlorure de vinyle (sauf sur le foie). Les conclusions de Sir Richard avaient permis aux fabricants de défendre le produit en question pendant plus de dix ans.

Ces révélations vont sans doute consterner les admirateurs du travail précurseur de Sir Richard, et relancer le débat entre ceux qui pensent, comme ce dernier, que le cancer est la conséquence de notre mode de vie moderne, et les écologistes qui incriminent les produits chimiques et la pollution.

Source : *The Guardian, UK,* 8 décembre 2006.

BIO-INFORMATIQUE

DES LOGICIELS EN PILLULE

Un scientifique néo-zélandais a mis au point une puce informatique fabriquée à partir de molécules d'ADN qui peuvent mettre en mémoire et exécuter des programmes informatiques à l'intérieur du corps. Ce physicien, Graemme Brown, basé à Albany, financé par des fonds privés, a réussi cette percée majeure, alors que de grandes sociétés de premier ordre, ayant pourtant investi des millions dans la recherche, n'y étaient pas encore parvenues. La pillule d'ADN peut être avalée ou insérée dans le corps et utilisée pour déceler des déficiences génétiques et certaines maladies. Contrairement à certaines puces en silicone traditionnelles, elle n'utilise pas un code binaire conventionnel, mais plutôt un code alpha-numérique, beaucoup plus puissant.

Une molécule d'ADN contient jusqu'à 100 milliards d'instructions pour bâtir un corps humain, et elle est beaucoup plus puissante que tout ordinateur déjà existant. Selon Brown, sa découverte présente l'immense avantage de pouvoir être utilisée avec la technologie actuelle, mais ouvrira également la frontière scientifique de la bio-informatique. Il affirme que les implications de sa découverte sont « stupéfiantes ».

Source : *North Shore Times,* 28 octobre 2006 ; http://www.stuff.co.nz/3842006a28.html/



Tiens avale-moi ça
poupée, pour t'arranger les circuits, tu peux avoir confiance,
les femmes c'est mon truc!



WI-FI
AU ROYAUME-UNI, DES ÉCOLES RENONCENT À LEURS RÉSEAUX SANS FIL

Au Royaume-Uni, sous la pression de parents d'élèves, des écoles ont démantelé leurs réseaux informatiques sans fil. Depuis quelques années, de plus en plus d'établissement installent des transmetteurs dans les salles de classe pour permettre aux élèves de connecter leurs ordinateurs portables au réseau de l'école et à Internet. Mais de nombreux parents et certains scientifiques s'inquiètent de nuisances dues aux micro-ondes émises par les transmetteurs dont de nombreuses études indiquent qu'elles peuvent entraîner des troubles de la concentration, de la mémoire et du comportement, maux de tête, fatigue, et peut-être même, à long terme, le cancer.

En octobre 2006, à Prebendal, une école prestigieuse située à Chichester, dans le West Sussex, un groupe de parents a fait pression auprès du proviseur Tim Cannell, pour que le réseau sans fil soit démantelé. Ce dernier a confié au Times : « Nous avons écouté les parents qui étaient manifestement très inquiets. Nous avons également fait l'effort de nous informer sur la question. Les autorités prétendent qu'il n'y a aucun danger, mais il n'existe aucune étude sur le long terme pour le prouver. » Un parent d'élève ajoute : « Il y a eu beaucoup de campagnes contre les antennes-relais proches des écoles, mais les réseaux informatiques sans fil eux, ont été très peu mis en question. Pourtant, c'est comme si l'on avait une antenne téléphonique à l'intérieur de la salle de classe, et les transmetteurs se trouvent juste à côté des enfants. »

Une autre école, dans le Buckinghamshire, a également retiré une partie de son réseau sans fil après qu'un professeur soit tombé malade. Enseignant de lettres classiques depuis vingt-huit ans, ce dernier est convaincu d'avoir fait une réaction violente au réseau, au point de ne plus pouvoir enseigner : « Je me suis mis à ressentir des effets de plus en plus désagréables dès que je me trouvais dans la classe, raconte-t-il. Ça commençait par de violents maux de tête, puis des douleurs dans tout le corps, des sortes de bouffées de chaleur, une sensation de pression derrière les yeux, des sensations de brûlure, des nausées...

Dès que je sortais de la salle, et pendant les week-end, je me sentais très bien. »

Source : *The Guardian,* 8 décembre 2006

ÉNERGIE
UN CARBURANT À BASE DE MICRO-ORGANISMES

Un récent rapport du groupe de conseil scientifique très secret JASON fait état d'un processus employant des micro-organismes pour produire des carburants, comme de l'hydrogène ou de l'éthanol en tant que produits métaboliques. « Les micro-organismes sont une grande chance pour la science énergétique, explique le rapport Jason au ministère américain de l'Énergie. Ils sont plus simples que les plantes ; leurs génomes et leurs protéomes sont plus petits, et ils sont plus faciles à manipuler et à cultiver. L'énorme biodiversité des micro-organismes présente une large palette de matières premières pour l'ingénierie. Les micro-organismes sécrètent déjà un grand nombre de produits métaboliques, dont certains sont des carburants utiles.

« Augmenter l'efficacité de sécrétion de carburants par les micro-organismes est un défi important pour la recherche du XXIe siècle. »

Source : *Secrecy News,* no. 127, 14 décembre 2006.
Rapport (en anglais) téléchargeable sur http://www.fas.org/irp/agency/dod/jason/micro.pdf



ARCHÉO

DU BÉTON DANS LES PYRAMIDES DE GIZEH

Les pyramides de Gizeh, en Égypte, furent-elles construites en béton ? Le débat sur cette idée avancée pour la première fois par Joseph Davidovits en 1986, vient d'être relancé par Michael Barsoum de l'université Drexel à Philadelphie, en Pennsylvanie, et deux de ses collègues ayant analysé trois échantillons de roche des grandes pyramides de Khufu. L'équipe a découvert que deux échantillons incluaient des matériaux amorphes contenant de la silicone, agissant comme une « colle » de béton scellant entre eux les blocs de pierre de la pyramide (*Journal of the American Ceramic Society*, vol. 89). « S'il existe une autre roche comme celle-ci dans le monde, elle n'a été décrite dans aucun document dont j'ai eu connaissance », affirme Barsoum, qui estime que 20 % des édifices ont pu être construit à l'aide de ce matériau. Barsoum est maintenant en train de reconstituer le béton en question dans son laboratoire. Il prétend qu'en n'utilisant que du calcaire, de la terre diatomaceuse, de la chaux et de l'eau – matériaux accessibles aux anciens Égyptiens – il a fabriqué un mélange qui rivalise avec les bétons modernes les plus solides.

Source : *New Scientist*, n° 2581, 11 décembre 2006.

INCONGRU

RUPTURE DE L'ESPACE TEMPS

Des milliers d'oiseaux sont tombés du ciel sur Esperance, dans l'Ouest de l'Australie. Les autopsies effectuées n'ont pas permis de déceler s'il s'agit d'une maladie, d'une toxine ou d'un phénomène naturel. Les principales victimes sont des oiseaux à caroncule (excroissance charnue), des pics mineurs à gorge jaune, des *New Holland honeyeaters et des Shinging honeyeaters,* mais quelques corbeaux, faucons, et pigeons figurent également dans l'hécatombe.

Selon le ministère de l'Environnement et de la Conservation, cet événement a commencé bien avant la tempête survenue dans la zone d'Esperance, déclarée en état de catastrophe naturelle.

Ce genre de phénomène n'a rien d'exceptionnel. Les premiers récits de pluies d'êtres vivants remontent au IVe siècle avant notre ère, quand le Grec Athénée relata une pluie de poissons dans le Péloponnèse. Différents témoignages parlent de pluies de grenouille, de souris (Norvège, 1578), de serpents (États-Unis, 1877), de crevettes (Australie, 1978), de végétaux ou de glaçons de plusieurs mètres... La plus récente pluie de poissons connue s'est produite en Grèce en 2002.

La plupart des scientifiques expliquent ce phénomène par des tornades ou des trombes qui captureraient des animaux dans l'eau ou dans l'air avant de les déverser plus loin. Le fait qu'il s'agisse le plus souvent de petits animaux ou végétaux (noisettes, haricots) accrédite la thèse météorologique, mais celle-ci n'explique pas un point : ces pluies ne sont pas un fatras de branchages et d'espèces animales diverses, mais comportent presque toujours des specimens de la même espèce, et souvent intacts ! Certains avancent l'hypothèse de téléportations provoquées par l'ouverture de fenêtre dimensionnelle...

Source : *The Australian*, 10 janvier 2007.



Autopsie d'une IMPOSTURE

Si horrible soit-il, le crime commis le 11 septembre 2001 dépasse très largement le seul bilan de ses victimes immédiates. Cinq ans et deux conflits majeurs (Afghanistan et Irak) plus tard, nous ne pouvons que constater le profond bouleversement de l'équilibre géopolitique mondial : restriction des libertés individuelles aux États-Unis et dans de nombreux autres pays, dégradation de la situation au Proche-Orient, atteintes aux Droits de l'Homme, usage de la torture, pour ne citer que ces quelques exemples...
Depuis ces événements, nous assistons en effet à une généralisation graduelle du climat de peur et d'insécurité affectant l'ensemble de la population de la planète. En Occident et au Moyen-Orient sans nul doute, mais aussi dans le reste du monde.
Comment, dans ces conditions, ne pas désirer connaître la vérité sur ce qui s'est réellement passé ce jour-là ?
Cette vérité, la plupart d'entre nous ont cru l'avoir apprise très tôt par les médias, tant ces derniers nous l'ont assénée, martelée des mois, des années durant : images-chocs, affirmations péremptoires, accusations formelles et démonstrations catégoriques à l'appui. Au soir même des attentats, chacun d'entre nous ne connaissait-il pas l'existence d'un certain Oussama ben Laden ainsi que celle d'Al-Qaida, le « puissant » groupe terroriste qu'il finançait – et leur implication – prétendument incontestable dans l'horreur dont on nous abreuvait d'images ?
Pourtant, petit à petit, des voix ont commencé à se faire entendre, des voix de personnes qui exprimaient leurs doutes sur la version officielle des événements, des voix qui disaient des choses que personne encore n'avait dites, qui avançaient des arguments que personne encore n'avait entendus... Mais ces premiers doutes ont été très rapidement stigmatisés ; ceux qui les exprimaient ont été, tout aussi rapidement, tournés en ridicule, voire traînés dans la boue par la minorité influente et toute puissante du pouvoir et des médias, qui s'était appropriée pour elle seule le monopole de la vérité.
Puis ces voix se sont faites plus nombreuses et plus fortes, et les arguments plus précis et mieux développés... Leur diffusion doit surtout à Internet et à sa formidable capacité de mettre à disposition du plus grand nombre des résultats d'enquêtes et de recherches (et pas seulement des rumeurs, comme les médias traditionnels aimeraient encore le faire croire), que les grands groupes de presse et de télévision, sous influence, n'ont pas relayés -- quand ils n'ont pas tenté (et parfois jusqu'au pathétique !) de les décrédibiliser.

• **10 MENSONGES SUR 237 !, page 23**
Un inventaire des déclarations trompeuses de l'Administration Bush a été dressé. Morceaux choisis.
• **LE CRÉPUSCULE DES CRÉDULES, page 25**
De nombreuses idées reçues sur le 11/9 ne résistent pas aux arguments dont on dispose aujourd'hui.
• **LA VÉRITÉ EN MARCHE, page 28**
Des centaines de scientifiques et des milliers de citoyens ont rejoint le Mouvement pour la vérité sur le 11 septembre.

Des millions de « théoriciens du complot »

Dans le même temps, des centaines d'articles et d'ouvrages ont été publiés, des dizaines de films documentaires ont été réalisés, de très nombreuses conférences ont été données... Un très grand nombre, enfin, de personnalités influentes (chercheurs, scientifiques, journalistes, politiques, artistes, etc.) s'est exprimé à ce sujet.
En bref, les « théoriciens du complot », comme on les appelle encore par dérision, constituent désormais une entité riche de millions de personnes ; on ne peut les ignorer ni les mépriser. Car entre-temps, la « vérité » officielle, celle qu'on nous a très tôt inculquée, a montré l'immense étendue de ses faiblesses, de ses incohérences et de ses dissimulations...
Si bien que l'on peut sans crainte aujourd'hui affirmer que pour tout individu ouvert à la réflexion, cette « vérité » est au moins devenue caduque – si ce n'est nulle et non avenue.
Ce dossier présente de façon synthétique les principaux éléments de la version officielle et leurs évidentes contradictions factuelles. Ce bilan de l'état de nos connaissances devrait permettre à chaque lecteur, même néophyte, de se faire sa propre opinion. Il était grand temps d'attirer l'attention du plus grand nombre sur l'une des plus monstrueuses dissimulations de ce début de XXIe siècle, dont les conséquences n'ont pas fini de nous affecter.

LA COMMISSION DES OMISSIONS

L'Administration américaine ne s'est pas empressée de nommer une commission d'enquête sur les événements du 11 Septembre.

Ce sont les familles des victimes qui se sont battues et ont finalement obtenu qu'elle soit créée, le 27 novembre 2002, soit plus de quatre cent quarante-quatre jours plus tard ! Elle rendra son rapport le 24 juillet 2004. Six cents pages où l'on a pu dénombrer jusqu'à cent quinze omissions !!! Le rapport indique que ses membres ont inspecté 2,5 millions de pages de documents, mais il faut savoir que ces documents ont été versés aux archives nationales et n'ont pas été pas rendus publics.

« Grande fresque sur Al-Qaida, Oussama ben Laden et les nombreuses déficiences des services de renseignement, elle [la commission d'enquête] a soigneusement écarté toutes les opacités et zones d'ombre qui entourent cette tragédie. Les six cents pages du rapport ne mentionnent pas une seule fois les spéculations financières qui ont précédé le 11 Septembre, alors que plusieurs des témoins qu'elle a auditionnés les ont évoquées et ont réclamé qu'elles soient éclaircies », écrit Eric Laurent dans son livre *La Face cachée du 11 Septembre* (Ed. Pocket). Le Rapport ne mentionne pas non plus les nombreux avertissements adressés aux autorités américaines peu avant le 11 Septembre sur l'imminence d'un attentat sur leur sol.

Voici quelques omissions de ce genre, parmi les cent quinze dénombrées par David Ray Griffin dans *Omissions et Manipulations de la commission d'enquête sur le 11/9* :

- au moins six des pirates de l'air présumés sont toujours vivants.
- l'affirmation de Coleen Rowley selon laquelle des responsables au Q.-G. du FBI avait vu le mémo de Phoenix de l'agent Kenneth Williams.
- la base Andrews de l'US Air Force conservait plusieurs avions de chasse en alerte de façon permanente.
- l'effondrement des tours jumelles présente de nombreux éléments caractéristiques d'une démolition contrôlée.
- le bâtiment n° 7 du WTC (qui n'a pas été touché par un avion et qui n'a été le théâtre que d'incendies mineurs) s'est également effondré d'une façon qui ne peut s'expliquer que par une démolition contrôlée.
- tous les éléments tendant à prouver que ce qui frappa le Pentagone n'était pas le vol AA77.
- tous les indices indiquant que le vol UA93 aurait pu être abattu par un avion militaire.
- la déclaration de N. Mineta[1], ministre des Transports, sur la présence et le comportement du vice-président Cheney dans le bunker sécurisé au moment des attentats.

Indépendants, les commissaires ?

Dans son livre *Omissions et Manipulations de la commission d'enquête sur le 11/9*, David Ray Griffin s'est penché sur les conflits d'intérêts de certains de ces membres, en particulier Philip Zelikow, son directeur administratif et Jamie Gorelick, une des dix commissaires. Le premier a travaillé au Conseil pour la Sécurité intérieure, et est un ami de Condoleezza Rice ; la seconde, ancienne sous-secrétaire d'État à la Justice sous l'administration Clinton, est responsable de la compartimentation (« the wall ») entre les différentes agences de sécurité.

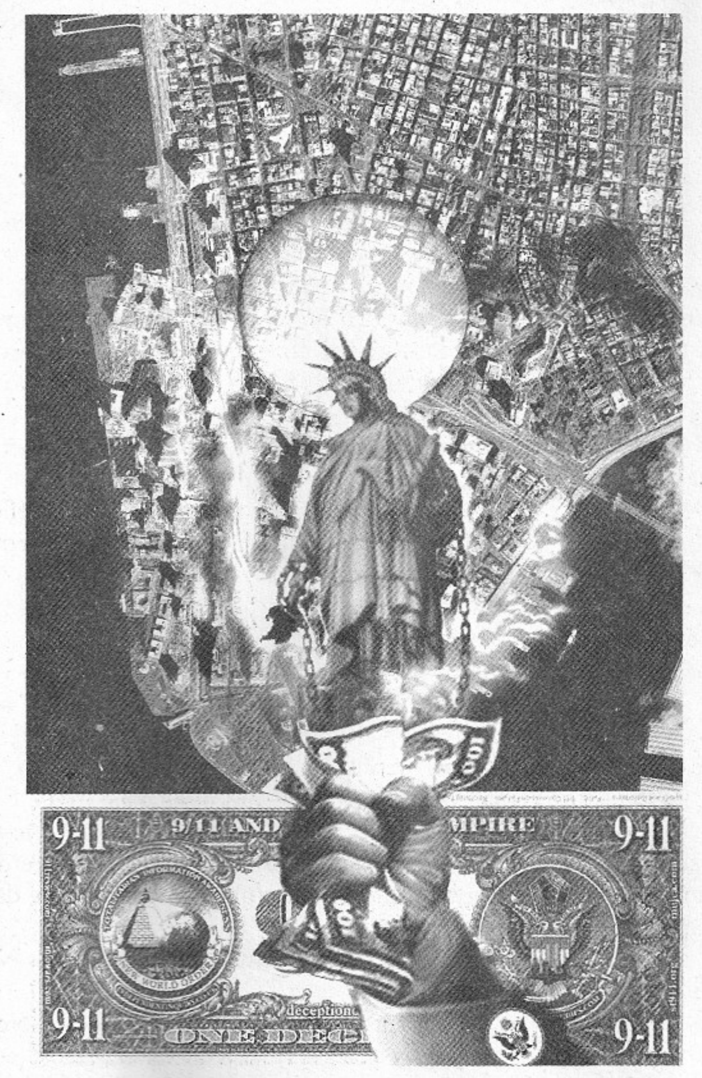
Malgré les pouvoirs qui leur ont été conférés, les membres de la commission ont été tantôt noyés sous des flots de documents, tantôt restreints à un accès extrêmement limité ; ainsi seules deux personnes (Zelikow et Gorelick) ont été autorisées à voir une sélection de certains dossiers classés secret (par la Maison Blanche ou le Pentagone). Bush, Cheney et Rice ont refusé de témoigner en public ; Rice y sera contrainte, mais le président et le Vice-président le feront ensemble sans témoin ni enregistrement et sans prêter serment, à la Maison Blanche.

Le budget initial de la commission était de 3 millions de dollars, porté plus tard à 15 millions, avec un délai d'un an et demi pour remettre le rapport. Un chiffre à mettre en perspective avec les 50 millions de dollars alloués aux enquêtes sur l'explosion de la navette spatiale ou aux frasques du président Clinton...

DÉLITS D'INITIÉS : ILS ONT TIRÉ LE JACK POT !

Peu avant le 11 Septembre, ont eu lieu de très nombreux délits d'initiés avérés : entre le 6 et le 7 septembre, 4 744 options de vente « put options » portant sur les actions d'United Airlines sont achetées, contre seulement 396 acquises à l'achat. Le 10 septembre, veille des attentats, ce sont 4 516 « put options » d'American Airlines qui sont acquises, contre 748 à l'achat.

« Ces niveaux sont vingt-cinq fois supérieurs à la moyenne des transactions opérées habituellement sur ces deux compagnies; de plus, aucune information ou fusion nouvelle ne justifiait de telles acquisitions », a déclaré le vice-président de l'un des établissements les plus réputés du monde financier à Éric Laurent, qui le cite, toujours dans *La Face cachée du 11 Septembre*. Quelques lignes plus haut, ce même interlocuteur déclare : « Les autorités américaines (...) couvrent ou dissimulent le plus spectaculaire délit d'initié jamais survenu. Vous ne trouverez personne dans la communauté financière pour croire en la fable officielle ». Par ailleurs, on constate, avant le 11/9, des niveaux élevés d'options



Pour la première fois en trente-trois ans, le WTC change de propriétaire en avril 2001 : Larry Silverstein, homme d'affaires averti, l'achète pour 3,2 milliards de dollars en prenant soin de l'assurer contre les attentats. Les assurances lui verseront 4,6 milliards de dollars…

de vente sur les actions de sociétés de réassurance susceptibles de payer des milliards pour couvrir les pertes dues aux attentats : Munich Re et le Groupe AXA ; le même phénomène sur des compagnies financières touchées par les attentats : Merrill Lynch & Co., Morgan Stanley, Bank of America (par exemple) dans les tours et bien sûr la compagnie Boeing ; enfin, des niveaux énormes d'options d'achat sur un fabricant d'armes dont l'action a monté en flèche : Raytheon. Le 19 septembre 2001, John Kinnucan, un cadre de Broadband Research, confiait au *San Francisco Chronicle* : « J'ai vu le nombre d'achat/vente le plus élevé depuis dix ans que je suis les marchés, particulièrement sur les marchés d'options. » Dylan Ratigan de *Bloomberg Business News*, parlant des mouvements sur Morgan Stanley et d'autres compagnies, a déclaré : « Ce serait une des coïncidences les plus extraordinaires dans l'histoire de l'humanité[2]. »

Pour la première fois en trente-trois ans, le World Trade Center change de propriétaire en avril 2001 : Larry Silverstein, homme d'affaires averti, achète pour 3,2 milliards de dollars un bail de quatre-vingt dix-neuf ans pour la gestion du complexe. Pourtant, les tours commencent à dater, nécessitent des travaux importants, à commencer par de coûteux travaux de désamiantage, et elles n'ont jamais été réellement rentables. Silverstein, qui a pris soin d'assurer le complexe – en incluant une clause qui couvre spécifiquement les attentats terroristes – pour 3,5 milliards dollars, six semaines seulement avant le 11 Septembre, demandera ensuite que ses indemnités soient doublées, car le WTC a été la cible de DEUX attentats ! Finalement, le tribunal du district de Manhattan lui accordera un dédommagement de 4,6 milliards de dollars.

DES PIRATES DE L'AIR BIEN VIVANTS…

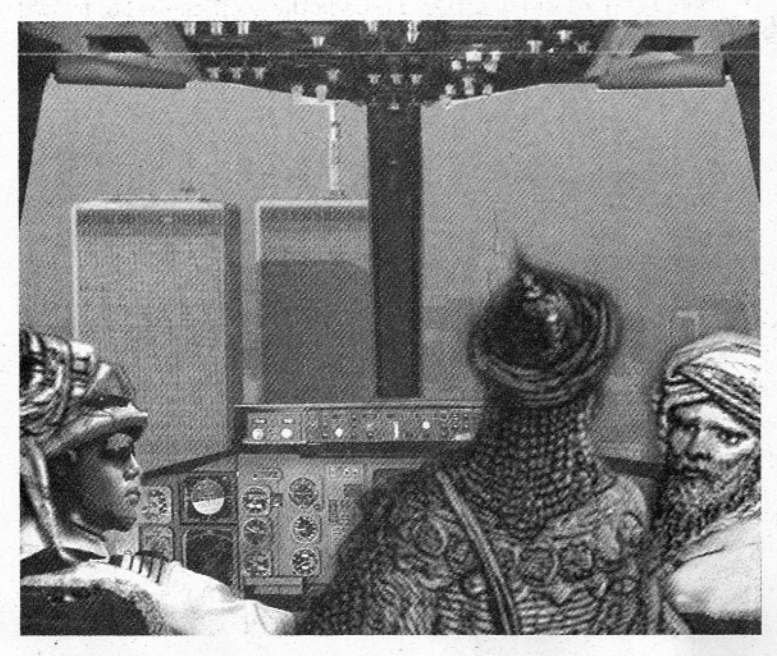
Avec une célérité surprenante, le FBI publie trois jours après les attentats une liste de dix-neuf personnes soupçonnées d'avoir détourné quatre avions. Une liste complète avec photos sera publiée le 27 septembre 2001. Pourtant, il apparaît bien vite que plusieurs de ces « pirates de l'air[3] » sont vivants. Dès le 21 septembre, le *Los Angeles Time*[4] affirme que cinq personnes ont été identifiées dans plusieurs pays arabes et protestent de leur innocence. Aujourd'hui, cela est confirmé, et pourtant la liste des dix-neuf pirates de l'air n'a jamais été corrigée ni par la commission d'enquête ni par le FBI.

D'où ce dernier tient-il ces identités ? Apparemment, des listes de vol des avions détournés. Or, il apparaît que dans les mois qui ont suivi les attentats, aucune liste publiée par les médias ne fait apparaître ces noms. Ces listes subissent des fluctuations au gré des publications sur le nombre et les noms de certains passagers, mais ne donnent pas les noms des pirates de l'air présumés. Aucun pirate n'a été identifié lors des autopsies réalisées sur les restes des passagers des vols AA77 et UA93.

En fait, rien ne prouve que tous les pirates de l'air présumés se trouvaient bien à bord des avions. Différentes enquêtes permettent d'en savoir un peu plus sur eux. Mohamed Atta[5], par exemple, présenté comme un musulman intégriste, a été vu, à plusieurs reprises, ainsi que d'autres « pirates de l'air », dans des cabarets, en Floride et à Las Vegas, et dans des casinos où ils ont dépensé des sommes conséquentes.

Durant l'été 2001, le général pakistanais Ahmed, chef de l'ISI (le service de renseignement, acronyme pour Inter-Services Intelligence), a demandé à un assistant d'effectuer un virement bancaire de 100 000 dollars en faveur de Mohamed Atta.

L'individu qui a effectué le virement bancaire à la demande d'Ahmed est Ahmad Omar Sheik, le principal suspect dans l'enlèvement et le meurtre de Daniel Pearl, journaliste pour le *Wall Street Journal*. Le général Ahmed a séjourné aux États-Unis au cours de la semaine précédant les événements du 11 Septembre et a rencontré plusieurs officiels américains de haut rang, comme le sénateur démocrate Bob Graham et le député républicain Porter Goss, le matin même des attentats[6].



La collecte stupéfiante de renseignements obtenus sur les présumés pirates de l'air montre qu'ils ne se cachaient pas. Ils ont préparé leurs attentats en suivant publiquement des cours dans des écoles de pilotage et ont laissé de nombreuses traces derrière eux

La collecte stupéfiante de renseignements obtenus sur les présumés pirates de l'air montre qu'ils ne se cachaient pas, et avaient des mœurs très éloignées de ce qu'on peut attendre d'intégristes musulmans. On soupçonne plusieurs d'entre eux d'avoir fait partie de réseaux de trafic de drogue. Ils ont préparé leurs attentats en suivant publiquement des cours dans des écoles de pilotage et ont laissé de nombreuses traces derrière eux.

La connexion avec Al-Qaida et ben Laden

Dès le 11 Septembre, la CIA prétend avoir identifié des membres d'Al-Qaida sur les listes de vol. Pourtant, le 12, Al-Qaida nie toute participation aux attentats. Le 16 septembre, ben Laden dément une implication dans les attentats du 11/9 dans un communiqué[7] affirmant : « Je voudrais dire au monde que je n'ai pas réalisé ces attentats, qui semblent avoir été planifiés par des gens qui ont des motivations personnelles. » Des dénégations qu'il réitèrera par la suite ; ben Laden nie[8] la participation d'Al-Qaida[9]. Pourtant, ce même 16 septembre, le président Bush affirme que Oussama ben Laden est le « suspect numéro un », et le 17, il déclare vouloir ben Laden « mort ou vif ».

Le 24 septembre, le secrétaire d'État Powell déclare que les États-Unis ont « une abondance de preuves » reliant ben Laden à l'attaque terroriste, mais ne donne aucune date pour révéler ces informations. En fait, le gouvernement américain ne donnera jamais la moindre preuve qui puisse relier ben Laden et Al-Qaida aux attentats. Il apparaît aujourd'hui que les messages vidéo ou audio ultérieurs[10] dans lesquels ben Laden avoue ou fait croire à sa participation sont soit des faux, soit des montages douteux. La question reste posée : qui a commandité les attentats ?

Le gouvernement américain a-t-il été prévenu ?

Parmi tous les renseignements que possédaient préalablement les services américains sur les terroristes, citons :

• L'agent du FBI Coleen Rowley[11] qui a enquêté sur Zacarias Moussaoui, alors que ce dernier fréquentait l'école de pilotage de Minneapolis. Rowley prétend que si les directeurs du FBI n'avaient pas intentionnellement empêché ses investigations, elle aurait pu découvrir les plans de Moussaoui comme ceux de plusieurs autres pirates de l'air inscrits dans les écoles de pilotage. L'agent Kenneth Williams a donné les mêmes avertissements en juin 2001.

• Une unité de renseignement militaire nommée « Able Danger[12] » (Danger réel), qui a mené une enquête confidentielle de dix-huit mois, avait identifié plusieurs des pirates de l'air dès 1999 et demandé la transmission de ces informations au FBI. Mais des avocats du commandement des opérations spéciales au Pentagone ont rejeté cette recommandation. Depuis, la cellule « Able Danger » a été dissoute et les documents rassemblés ont disparu. Environ 2,5 térabytes de données ont ainsi été détruites.

• Le gouvernement américain a reçu entre onze et quatorze avertissements de gouvernements étrangers le prévenant d'un prochain attentat sur le sol américain. En juillet 2001, le directeur de la CIA, George Tenet, a demandé à rencontrer Condoleezza Rice et l'a avertie de façon claire de menaces précises. Le 6 août 2001, Bush a reçu une note présiden-

tielle quotidienne de la CIA titrée « Ben Laden est déterminer à attaquer les États-Unis[13] ».
La Commission d'enquête sur le 11/9 a ignoré tous les faits, toutes les informations qui tendent à prouver la connaissance préalable que les agences gouvernementales avaient de la préparation du 11/9.

UNE DÉFENSE AÉRIENNE SANS DÉFENSE

Les procédures opérationnelles normales en vigueur en cas de détournement d'avion sont celles de la FAA (Federal Aviation Agency) et du NORAD (North American Aerospace Defense Command). Aucune d'entre elles n'a été appliquée. Pour justifier cette incohérence, trois versions officielles ont été données... Si ces procédures avaient été appliquées le 11 Septembre 2001, les chasseurs de la défense aérienne auraient intercepté les vols AA11, UA175 et AA77 bien avant qu'ils ne percutent la tour nord, la tour sud et le Pentagone. Ils auraient également intercepté le vol UA93 longtemps avant qu'il ne s'écrase.
Entre septembre 2000 et juin 2001, le NORAD a réussi 100 % des interceptions dans un délai maximum de vingt minutes, soit en tout soixante-sept interceptions. Le 1er juin 2001, la Maison Blanche retire aux militaires la responsabilité d'abattre les avions identifiés comme piratés[14].
Dans un premier temps, le scénario exposé par les autorités militaires prétend que les chasseurs ne reçoivent l'ordre d'interception qu'après 9 h 38. Dans un deuxième temps, le NORAD fournit une version différente de la thèse officielle. Les avions ont effectivement décollé, mais sont arrivés trop tard. Finalement, la commission d'enquête affirme que non seulement la FAA, mais aussi les militaires ont enfreint les procédures opérationnelles relatives à la sécurité de l'espace aérien fédéral. Les retards constatés ne donnent lieu à aucune explication circonstanciée, et malgré tout, un ou deux, voire les trois avions en vol après le premier attentat auraient pu être interceptés d'après cette chronologie. Le cas le plus flagrant est celui du vol AA77 qui se serait écrasé sur le Pentagone, dans la capitale des États-Unis, cinquante et une minutes après le premier crash du vol AA11 sur la tour nord !

Des coïncidences troublantes

Selon les recherches de Webster G. Tarpley, auteur de *La Terreur fabriquée made in USA* (Ed. Demi-Lune) de nombreux exercices militaires (ou simulations de guerre), dont un au moins mettant en scène

Quinze exercices militaires ce jour-là !

La première édition de mon livre parle de ces exercices, et y ajoute Northern Guardian, Amalgam Virgo et un exercice local dans la région de Washington, ce qui nous amène à un total de huit. Au moment d'écrire ces lignes, il est établi qu'il y avait au moins quinze exercices militaires en cours le 11 Septembre ou directement liés aux événements de ce jour. Ce chiffre peut varier selon les critères utilisés pour le décompte. Ruppert se concentre exclusivement sur les exercices qui ont paralysé la défense aérienne, et que l'on peut appeler exercices de laissez-faire délibéré. Il est évidemment vital d'en savoir plus long sur ces jeux de guerre qui ont envoyé des avions de combat vers le nord du Canada et l'Alaska, introduit de faux échos radar sur l'écran du personnel militaire, et déployé des avions civils et militaires jouant le rôle d'avions de ligne détournés. Ils donnaient un moyen de paralyser pendant environ 1 heure et 45 minutes la défense aérienne étatsunienne (tant vantée) dans le corridor nord-est. Mais même cet argument a ses limites. Des officiers loyaux auraient positionné leurs avions d'interception dans le ciel au-dessus de Washington pour empêcher leur cauchemar récurrent, la décapitation instantanée de toute l'autorité de commandement nationale. Or, tel n'a pas été le cas, pendant une période prolongée, ce qui prouve irréfutablement que ces commandants n'étaient pas loyaux.
Il ne sert à rien de prétendre que de vigoureux pilotes de combat américains n'auraient jamais obéi à un ordre d'immobilisation alors que de toute évidence, c'est exactement ce qu'ils ont fait, pendant une heure trois quart d'une importance critique. Mais d'autres manœuvres organisées le 11/9 réclament encore notre attention. Ce sont les exercices de déclenchement délibéré qui ont fourni des capacités clandestines et opérationnelles pour que des opérations terroristes s'enclenchent à tous les niveaux de la bureaucratie officielle. Le plus évident est l'exercice réalisé ce matin-là au siège du Bureau national de reconnaissance (NRO) à Chantilly, en Virginie, et qui impliquait la simulation d'un avion de ligne s'écrasant contre la tour où se trouve le siège du NRO.
En d'autres termes, il s'agissait d'un avion s'écrasant contre un bâtiment. Vu tout ce que nous avons appris sur la relation intime entre exercices militaires et actes terroristes, il est clair qu'il existe de forts arguments a priori pour penser que l'exercice du NRO en question était en réalité un centre de contrôle ou un instrument permettant d'envoyer des avions ou d'autres objets volants s'écraser contre les tours du WTC.
Ce n'est pas là une coïncidence singulière, mais une fenêtre cruciale pour toute l'opération.
Extrait de *La Terreur fabriquée, made in USA*, de Webster G. Tarpey.

un avion détourné, avaient lieu ce matin-là. Cela incluait des exercices en conditions réelles avec des avions militaires jouant le rôle d'avions civils détournés au-dessus des États-Unis, ainsi que des exercices de simulation qui consistaient à placer de « faux bips » sur les écrans de contrôle aérien. Il est évident que ces exercices ont profondément perturbé le fonctionnement du NORAD.
Ils sont à rapprocher d'une simulation d'attaque terroriste organisée sur la rive ouest de Manhattan le 11 Septembre et appelée Tripod 2, qui prévoyait l'établissement d'un centre de contrôle à New York, et qui a effectivement été utilisé ce jour-là par le maire Rudolph Giuliani. Ajoutons qu'une agence de renseignement des États-Unis, la NRO, avait programmé, le 11 Septembre, un exercice au cours duquel un avion perdu se crashait sur l'un de ses bâtiments, près de Washington !
La coïncidence de ces exercices avec les attentats est troublante, car les dix-neuf terroristes amateurs d'Al-Qaida ne pouvaient pas connaître la nature de ces exercices militaires. Elle n'explique pas néanmoins pourquoi les deux principales villes du pays se sont retrouvées sans défense ce jour-là.

WTC1 ET 2 : UN EFFONDREMENT DANS LES RÈGLES DE L'ART

Les tours 1 et 2 du World Trade Center, touchées à un quart d'heure d'intervalle, se sont écroulées sur elles-mêmes, respectivement cinquante-six et cent deux minutes après l'impact des avions. Ces deux tours de cent dix étages se sont effondrées sur leur base à une vitesse proche de celle de la gravité, c'est-à-dire en dix secondes environ. Ceci est très étrange pour des bâtiments solidement construits et prévus pour résister à un, voire de multiples crashes d'avion[15].

Les Tours Jumelles ont été conçues avec un cœur de quarante-sept colonnes et deux cent quarante colonnes périphériques en acier de haute qualité, soit deux cent quatre-vingt-sept colonnes en acier au total. Il y a de sérieux doutes sur le fait que les feux aléatoires et les dégâts (thèse officielle) aient pu causer leur effondrement vertical.
La FEMA[16] (Federal Emergency Management Agency) et la Commission du 11/9 ont soutenu la théorie dite du « pancake » (l'empilement en « pile d'assiettes » d'un plancher sur l'autre). Mais cette approche ne parvient pas à expliquer l'effondrement observé des quarante-sept colonnes du cœur, interconnectées ; des colonnes énormes conçues pour soutenir le poids des bâtiments. Elle n'explique pas davantage la rupture parfaitement simultanée des milliers d'attaches des éléments de planchers aux colonnes verticales. Cette théorie a été décrédibilisée par le NIST[17] (National Institute of Standards and Technology) lui-même, et est donc nulle et non avenue.
Le NIST a ensuite essayé d'établir un modèle : il soutient que chacun des effondrements a été amorcé par le feu, et ce, en dépit du fait que les tests de résistance au feu avec des modèles réels n'ont pas entraîné d'effondrement. Que le feu ait endommagé les colonnes du noyau est peu crédible : « Il est difficile d'atteindre des températures supérieures à 650 °C dans le type d'incendies diffus patents dans les bâtiments du WTC, et encore moins dans les colonnes en acier où la chaleur est évacuée par l'énorme radiateur de la structure métallique », explique Steven E. Jones[18], du département de Physique et d'Astronomie de Brigham Young University (BYH)
Pour sa part, Kevin Ryan, de Underwriters Laboratories[19] considère que « l'estimation sur la probabilité que le feu et les dommages (la théorie officielle) aient pu causer l'effondrement complet des tours est de moins d'une chance sur mille milliards. »

Des contradictions ignorées par la FEMA

Le NIST affirme que les incendies joints aux dommages des impacts ont provoqué l'effondrement complet des bâtiments. Mais il doit prendre à chaque fois les pires hypothèses en manipulant des paramètres de façon obscure : « Le logiciel utilisé [par le NIST] a été poussé dans de nouvelles limites, et il y a eu beaucoup de simplifications, des extrapolations et des appels au jugement » (Parker, 2005). Steven E. Jones s'interroge : « D'ailleurs, comment les étages supérieurs ont-ils pu tomber aussi vite, et en conservant toujours leur mouvement et leur énergie dans le bâtiment en train de s'effondrer ? La contradiction est ignorée dans les rapports de la FEMA, du NIST et de la Commission du 11/9 où la conservation de l'énergie et du mouvement, ainsi que le temps de chute, n'ont pas été analysés[20]. »
Le NIST, comme la Commission, s'arrête dans leurs explications au moment où le bâtiment commence à s'effondrer : « Aucun des modèles "officiels" esquissés ci-dessus n'explique ce qui arrive aux bâtiments après qu'ils soient "au bord de l'effondrement", à savoir des effondrements rapides, presque symétriques et complets ».
« Les tours du WTC ont été conçues pour résister à l'énergie induite par de grands avions de ligne, Thomas Eagar, du MIT, est d'accord là-dessus. Parce que le nombre de colonnes perdues à l'impact initial n'était pas grand et que le poids s'est déplacé sur les autres colonnes de cette structure fortement redondante » (Eagar et Musso, 2001).

Norman Glover, expert en sécurité-incendie ajoute : « Presque tous les grands bâtiments connaîtront un incendie majeur au cours de leur existence. Aucun gratte-ciel important ne s'est jamais effondré à cause du feu. »
Gordon Ross a écrit une savante étude sur l'effondrement du WTC1, qui examine scrupuleusement la conservation du mouvement et de l'énergie. Elle montre que même si la tour avait commencé à s'effondrer à cause du feu et des dégâts, cela ne se serait pas terminé par l'effondrement complet.
Les rapports de la commission et du NIST ignorent des données importantes comme les nombreuses explosions entendues par des témoins et l'acier fondu trouvé dans les décombres. De manière remarquable, l'hypothèse de la démolition contrôlée explique très facilement toutes les données disponibles.
Qu'est-ce qui a pu entraîner la rupture quasi simultanée des quarante-sept énormes colonnes centrales en acier de ce bâtiment sinon des charges de découpe ?



Le week-end avant les attentats, une opération de maintenance inhabituelle avait été menée, et de nombreux ouvriers avaient occupé l'immeuble. L'électricité avait été coupée, de sorte que les caméras vidéo et les systèmes de contrôle ne fonctionnaient plus.

Des explosions entendues au sous-sol

De nombreux témoins ont fait part d'explosions entre le crash de l'avion et l'écroulement des tours, à différents étages. Les pompiers en particulier ont mentionné ce fait et des ordres ont été donnés d'évacuer les tours avant qu'elles ne s'écroulent à cause de l'éventualité de nouvelles bombes. Des journalistes ont également témoigné en direct de ces explosions.
Un témoignage particulièrement précis est celui d'un gardien du WTC, Mr Rodriguez, qui a entendu des explosions au sous-sol et a constaté d'importants dégâts (une presse de quarante-cinq tonnes volatilisée, des portes anti-incendie arrachées et tordues, des gens blessés), avant qu'il ne quitte la tour.
Des phénomènes inexplicables ont été observés durant l'effondrement des tours : des jets de poussière expulsés en dessous de la zone d'écroulement, des flashes et des flammes. Des pompiers positionnés à proximité décrivent des explosions successives comme lors « d'une démolition contrôlée ».
Juste après l'effondrement de chacune des tours, on observe le déploiement d'un nuage pyroclastique qui s'étend jusqu'à cinq fois son volume de départ, et qui est caractéristique d'une explosion.
Il apparaît que le béton a été quasiment entièrement pulvérisé, et on le retrouve sous forme de particules fines autour de Ground Zero, formant une couche de poussière omniprésente. On n'a retrouvé que de très petits morceaux de tout le matériel qui se trouvait dans les tours.
De plus, des traces évidentes d'acier fondu ont été vues dans les décombres. On a même retrouvé des points d'acier fondu, significatifs de hautes températures, et qui ont fumé pendant dix semaines. Ceci a été confirmé par des photos prises le 16 septembre 2001 par un satellite de la NASA où l'on observe des taches de haute température (>700 °C) sur les sites du WTC. Cet acier fondu ne peut correspondre qu'à l'usage d'explosifs spéciaux.

Les chiens renifleurs d'explosifs soudainement retirés

Le week-end avant les attentats, une opération de maintenance inhabituelle avait été menée, et de nombreux ouvriers avaient occupé l'immeuble. L'électricité avait été coupée, de sorte que les caméras vidéo et les systèmes de contrôle ne fonctionnaient plus. Un analyste qui travaillait dans le World Trade Center a déclaré que dans les semaines précédant les attentats, il y avait eu une série de simulations imprévues et inhabituelles au cours desquelles des sections des deux tours et du bâtiment 7 avaient été évacuées pour « raisons de sécurité », les chiens renifleurs d'explosifs qui scrutaient les bâtiments avaient été soudainement retirés quelque temps avant les attentats.
La Compagnie qui s'occupait de la sécurité du complexe du World Trade Center était le groupe Sécuracom, plus connu actuellement sous le nom de Stratesec. Cette compagnie avait un contrat se concluant le 11 Septembre 2001.
Le directeur de cette compagnie était, jusqu'à l'année fiscale 2000, Marvin Bush, un des frères de Georges. W.Bush ; son cousin, Wirt Walker III, lui succéda dans cette fonction. Les ruines ont été rapidement évacuées, empêchant toute investigation. Une bonne partie de l'acier a été revendue à des ferrailleurs asiatiques dans les jours qui ont suivi les attentats.
Aucune analyse sérieuse n'a été faite sur les débris du World Trade Center.

MÊME SORT POUR LE WTC7

Le WTC7, un immeuble de quarante-sept étages qui faisait également partie, avec les Tours Jumelles du complexe du World Trade Center, s'est écroulé le 11 Septembre 2001, à 17 h 20. Son effondrement est significatif d'une démolition contrôlée. Ce bâtiment n'avait subi que des dommages superficiels dus à l'effondrement des Tours Jumelles, et était séparé de la tour nord (WTC1) par une autre tour (WTC5), qui, elle, n'a été que partiellement détruite. L'effondrement a duré environ 6,6 secondes, soit à peine plus que la durée théorique (en l'absence de résistance d'air) de la chute d'un objet du haut de l'immeuble (environ 6 secondes).

Comme on peut le constater sur de nombreux documents vidéo, le bâtiment s'est affaissé sur lui-même, dans un mouvement parfaitement vertical. Cet effondrement de l'immeuble sur sa base est particulièrement significatif d'une démolition contrôlée. Officiellement, le WTC7 s'est effondré à cause d'un incendie alimenté pendant plusieurs heures par des réserves d'essence. Pourtant, l'incendie, d'importance moyenne, était circonscrit à quelques étages sur une partie du bâtiment. Le rapport de la FEMA[21] (Federal Emergency Management Agency, l'Agence Fédérale des Situations d'Urgence) est pourtant bien plus prudent : « Les spécificités des incendies dans le WTC7, et la façon dont ils ont entraîné l'effondrement de l'immeuble, restent inconnues à ce jour ». Le Rapport de la Commission sur le 11/9, quant à lui, ne mentionne tout simplement pas l'effondrement du WTC7 ! Face à la caméra de la chaîne PBS[22], Larry Silverstein, propriétaire du bail de ce bâtiment (ainsi que des Twin Towers), a admis en septembre 2002 avoir lui-même, ce jour-là, suggéré au commandant des pompiers la destruction contrôlée du WTC7 : « J'ai dit, on a déjà eu de si terribles pertes, la meilleure chose à faire est peut-être de "le descendre" (pull it). »

L'emploi du verbe anglais « to pull », dans ce contexte, renvoie explicitement au jargon désignant les destructions planifiées de bâtiments à l'aide de charges explosives. Or, une démolition contrôlée est une opération longue et complexe, matériellement impossible à réaliser en l'espace de quelques heures.

La conclusion s'impose d'elle-même : les explosifs nécessaires à la démolition contrôlée du WTC7 étaient déjà en place à l'intérieur du bâtiment le jour des attentats contre les Twin Towers.

Le WTC7 abritait, entre autres, des bureaux de la CIA, des services secrets, de l'IRS (Internal Revenue Service, le fisc américain), le bunker du maire de New York, Rudolph Giuliani, ainsi que le SEC (Securities & Exchange Commission – équivalent de la COB française), qui a perdu quelque 3 000 à 4 000 dossiers concernant des fraudes importantes à Wall Street (World.com, Enron, etc.).

Le WTC7 abritait, entre autres, des bureaux de la CIA, des services secrets, de l'IRS (Internal Revenue Service, le fisc américain), le bunker du maire de New York, Rudolph Giuliani, ainsi que le SEC (Securities & Exchange Commission – équivalent de la COB française), qui a perdu quelque 3 000 à 4 000 dossiers concernant des fraudes importantes à Wall Street (World. com, Enron, etc.).

LE PENTAGONE CRIBLÉ D'INCOHÉRENCES

Les faits paraissent clairs : le vol 77 d'American Airlines, un Boeing 757 avec soixante-neuf personnes à bord, qui a décollé de Washington à 8 h 20 à destination de Los Angeles, est détourné par un commando de cinq terroristes et s'écrase sur une aile du Pentagone à 9 h 37. Pourtant, à y regarder de plus près, les invraisemblances s'accumulent... Il y a tout d'abord, l'absence de trace d'impact sur la façade correspondant à celui d'un appareil de l'envergure du Boeing 757 ; ensuite, on ne relève quasiment aucun débris sur la pelouse ni de trace observable de kérosène. Enfin, on constate un « trou de sortie » inexplicable au niveau du troisième anneau du bâtiment.

Rien ne laisse supposer qu'une quelconque partie d'un avion soit à l'origine de ce trou.

– Le pilote supposé, Hani Hanjour, auquel une école de pilotage a refusé le prêt d'un petit Cessna pour « insuffisance », effectue des manœuvres parfaitement maîtrisées : spirale descendante avec perte d'altitude contrôlée, approche en rase-motte avec des manœuvres d'évitement d'obstacles, impact entre le RDC et le premier étage du Pentagone (ce qui signifie que le bas des réacteurs est au niveau du sol), le tout, d'après la boîte noire analysée par le NTSB, à 850 km/h (530 miles/h).

– Une journaliste de l'US Navy, Barbara Honeger, a rapporté qu'une explosion avait eu lieu préalablement à l'impact sur la façade. Elle a également constaté que plusieurs pendules étaient restées bloquées à 9 h 32 alors que l'heure officielle du crash est 9 h 37.

– Le FBI s'est rendu très vite sur tous les sites possédant des caméras de surveillance autour du Pentagone et a saisi tous les enregistrements, donnant l'ordre aux employés d'un hôtel proche qui avaient visionné une vidéo du crash, d'observer un silence absolu.

Pourquoi les pompiers étaient-ils confiants ?

Q : Que pouvez-vous dire au sujet des divergences considérables qui existent entre le rapport officiel de la FEMA et les témoignages audio des pompiers ?

Témoin n° 5 : Selon Eric Hufschmid, « si les estimations de la FEMA sont justes, l'intérieur des tours était embrasé au point de pouvoir déformer l'acier et de cuire de la poterie. Pourtant, les voix sur les cassettes prouvent que plusieurs pompiers ont été en mesure de faire leur travail sans crainte pendant une longue période de temps dans la zone de l'impact, et que les feux qu'ils ont rencontrés là-bas n'étaient ni intenses ni étendus ».

Q : Avant d'examiner le contenu de cette cassette de 78 minutes, pouvez-vous nous donner une introduction des faits ?

T5 : L'incendie dans la tour sud paraissait tellement maîtrisable que le chef de bataillon du NYFD Orio J. Palmer demanda des renforts de pompes à incendie (more engines) et d'hommes à 9 h 48, soit onze minutes avant l'implosion de la tour sud. Au moment d'atteindre le Sky Lobby au 78e étage en compagnie du capitaine Ronald P. Bucca, Palmer rendait compte de deux poches de feu.

Q : S'ils avaient pressenti l'effondrement de la tour, était-ce de la compétence du corps de pompiers de rapporter l'imminence d'un danger pour empêcher d'autres pompiers de s'approcher du foyer d'incendie ?

T5 : C'est précisément eux qui auraient rapporté cette information, mais au lieu de cela, ils ont rapporté la présence de feux isolés juste avant l'effondrement des tours.

Q : D'autres pompiers, outre Palmer et Bucca, ont-ils atteint le 78e étage ?

T5 : Oui. Kevin Flynn du *New York Times* faisait référence à une conversation enregistrée sur la cassette. Il s'agit du lieutenant Joseph G. Leavey de la 15e compagnie de pompiers disant à Palmer : « Orio, nous sommes au 77e, mais dans l'escalier B. Sommes coincés là. Nous devons éteindre des feux pour arriver jusqu'à vous. »

Q : Et quelle heure était-il ?

T5 : 9 h 56

Q : Trois minutes avant que la tour sud s'effondre ?

T5 : Exact.

Q : Écoutons une partie de cette cassette :

Orio Palmer : *« Bataillon 7... 15e Compagnie, nous avons deux poches de feu isolées. Nous devrions être capables de les éteindre avec deux compagnies. Signalez par radio, au 78e étage, nombreux 10-45 code 1.*

Joseph Leavey : *Chef, vous êtes à quel étage ?*

Orio Palmer : *Escalier Sud Adam, tour sud.*

Joseph Leavey : *78e étage ?*

Orio Palmer : *10-4, nombreux civils. Nous allons avoir besoin de deux pompes à incendie ici.*

Orio Palmer : *Je vais avoir besoin de deux de vos pompiers à l'escalier Adam pour éteindre deux foyers. Nous avons une ligne de feu qui s'étend. Nous pouvons l'éteindre avec de l'eau, OK.*

Joseph Leavey : *D'accord, 10-4. Nous montons les escaliers. Nous sommes au 77e, escalier B. On revient vers vous.*

Q : D'après cette cassette, pourquoi pensez-vous que le lieutenant Leavey se dirigeait directement à la rencontre du chef de bataillon Palmer ?

T5 : La raison pour laquelle les pompiers se sont précipités vers les étages supérieurs, c'est parce qu'ils étaient certains qu'il n'y avait aucun danger d'effondrement. Ils n'avaient pas peur, on peut librement consulter la transcription des échanges radio pour preuve de leur foi et de leur courage communs.

Q : À votre avis, pourquoi avaient-ils une telle confiance ?

T5 : Les bâtiments dotés d'armatures en acier ne s'écroulent pas comme ça à cause d'un incendie.

Q : Comment le savons-nous ?

T5 : Parce qu'aucun incendie n'a jamais fait s'effondrer un bâtiment d'acier.

Extrait du *Procès du 11 Septembre* de Victor Thorn, éditions Demi Lune.

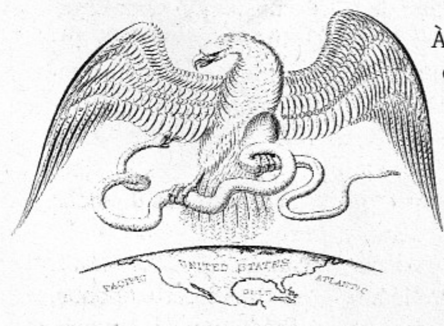


Cinq lampadaires reposent sur le sol, apparemment percutés par l'avion. Cependant, l'enregistreur de vol, dont les données ont été rendues publiques en 2006, montre une altitude de plus de cent mètres au-dessus du sol sur la zone des lampadaires.
Certes, certains témoins disent avoir vu un avion de ligne, très vite entraperçu. D'autres, plus précis et émanant pour certains de professionnels de l'aviation civile ou militaire, évoquent un avion beaucoup plus petit « ... pouvant contenir une dizaine de personnes » ou « ... ressemblant à un drone ». La Commission n'a retenu que les premiers témoignages en écartant les autres. Mais en dehors de cette sélection de témoignages, RIEN ne prouve qu'un Boeing de cent tonnes contenant 20 000 litres de kérosène se soit écrasé sur le bâtiment.

LE VOL 93 VOLATILISÉ

Selon la thèse officielle, le vol 93 de United Airlines se serait écrasé en Pennsylvanie... D'après des témoins, dont le maire de la ville concernée, il n'y aurait jamais eu trace de cet avion au sol... Initialement prévu pour décoller à 8 h 01 (heure locale), le vol 93 de United Airlines, un Boeing 757-200, a quitté Newark (New Jersey) à 8 h 42 à destination de San Francisco (Californie)

« Lorsqu'on nous a alertés en nous disant qu'un avion s'était écrasé, nous sommes vite accourus. Mais à notre grande surprise, il n'y avait pas d'avion, aucun avion », Ernie Stull, maire de Shanksville.



À 9 h 16, la FAA informe le NORAD que le vol a peut-être été piraté (la Commission dit pourtant à propos du vol 93 qu'« au moment où les militaires apprennent le détournement du vol, il s'est déjà écrasé »). À 9 h 30, le transpondeur de l'avion est coupé, ce qui signifie que l'appareil ne peut être suivi par les contrôleurs aériens de l'aviation civile.
À 9 h 35, au-dessus du lac Érié, l'avion change son plan de vol, passe au-dessus (ou « tourne autour ») de l'aéroport de Cleveland, et se dirige vers Washington.
Selon la thèse officielle, l'avion n'a pu atteindre sa cible suite à l'intervention de personnes à bord contre le commando composé de quatre terroristes. Le vol 93 s'est finalement écrasé (ou a explosé) à 10 h 03 (selon le NORAD), ou à 10 h 07 (selon la FAA), près de la petite localité de Shanksville, en Pennsylvanie.
Le nombre de victimes varie, lui aussi, selon les sources : « Le vol United Airlines 93 s'est écrasé en Pennsylvanie avec quarante-cinq personnes à bord. La liste officielle n'en mentionne que trente-trois et pas un seul des quatre pirates de l'air qui ont embarqué. Le Rapport de la commission reprend le même nombre : trente-sept personnes, dont les quatre terroristes » (Éric Laurent - *La Face Cachée du 11 Septembre*).
La capacité d'un avion de ce type est d'environ deux cents passagers. Le taux de remplissage était donc de 20 %, un taux exceptionnellement bas. Au moins deux de ces « terroristes » (figurant sur la liste des dix-neuf pirates de l'air publiée par le FBI le 27 septembre 2001 et jamais modifiée depuis), Said al-Ghamdi et Ahmed al-Nami, sont bien vivants, et clament leur innocence.
Les appels téléphoniques émis depuis l'appareil, et qui accréditent la thèse d'une rébellion des passagers, sont sujets à caution, d'après une étude menée par A. K. Dewdney et Germar Rudolf qui démontrent que la probabilité d'établir une communication à haute altitude est infime.

Crash ou destruction ?

Le site du crash se résume à un cratère dans le sol, profond de 4,5 mètres et large de 9 mètres, laissant supposer que l'avion se serait écrasé en piqué. Malgré cela, de petits débris ont été retrouvés éparpillés sur plus de 12 km autour du cratère : « Il n'y a rien sur le sol que l'on puisse voir. Il y a seulement de petits bouts de débris » (Frank Monaco — police de Pennsylvanie). « Lorsqu'on nous a alertés en nous disant qu'un avion s'était écrasé, nous sommes vite accourus. Mais à notre grande surprise, il n'y avait pas d'avion, aucun avion » (Ernie Stull, maire de Shanksville). « Il y a un cratère creusé dans le sol ; l'avion est pratiquement désintégré. Il n'y a plus rien sauf des arbres calcinés. » (Mark Stahl, de Somerset). Des témoins ont vu un deuxième appareil, un jet de couleur blanche, juste avant d'entendre une explosion ; des ouvriers à Indian Lake Marina ont vu « un nuage de débris comme des confettis » descendre sur le lac et près des fermes quelques minutes après l'explosion. La chaîne CBS rapporte, quelques minutes avant le crash, que deux chasseurs F16 talonnaient le vol UA93. Une photo prise au moment du crash montre un nuage sombre en forme de champignon : exactement le genre de nuage observé lors de bombardements américains en Afghanistan.
À l'heure actuelle, bien que de nombreuses théories circulent, il est impossible de déterminer avec certitude ce qui est arrivé au vol 93.

L'esprit du PNAC

Dans les années 90, alors que le président Clinton et les partisans d'un Empire économique avaient choisi une politique d'endiguement de l'Irak, la famille Bush et les partisans d'une stratégie offensive préconisaient au contraire de renverser le régime de Saddam Hussein. Ces personnes se rassemblèrent au sein du Projet pour un Nouveau Siècle Américain (Project for a New American Century ou PNAC). Selon le PNAC, la « mission clé » de la force militaire américaine transformée est « de combattre et de gagner de manière décisive des guerres multiples et simultanées sur des théâtres majeurs ». À propos de l'Irak : « Le processus de transformation, même s'il apporte des changements révolutionnaires, est susceptible d'être long, en l'absence d'un événement catastrophique catalyseur comme un nouveau Pearl Harbor. » Le PNAC a rédigé le programme présidentiel de George W. Bush. Parmi ses rédacteurs, Donald Rumsfeld, Paul Wolfowitz, Richard Perle, Dick Cheney, et d'autres feront partie de son gouvernement. En mai 2001, le Vice-président américain Dick Cheney rendait public un grand rapport sur la politique énergétique des États-Unis : « La nation est en danger, car nous faisons face à la plus grande pénurie depuis l'embargo sur le pétrole imposé par les pays arabes dans les années 70. »

LES ENJEUX GÉOSTRATÉGIQUES

Le 13 septembre, alors que l'espace aérien américain était encore fermé aux vols civils, un avion quitte l'aéroport de Boston avec à son bord une vingtaine de membres de la famille d'Oussama ben Laden... Retour sur les liens étroits entre le clan Bush et les magnats saoudiens, particulièrement les ben Laden. Les liens du clan Bush avec le fond d'investissement Carlyle sont significatifs de l'interpénétration du monde des affaires et de la politique du gouvernement. Le groupe, dès ses débuts, a parié sur la carrière de Georges W. Bush en l'aidant notamment à accéder au poste de gouverneur de l'État du Texas.

Pendant ce temps, les activités liées à l'armement et à la Défense ont fait du groupe Carlyle un important fournisseur du Pentagone. Georges Herbert Bush (le père), conseiller à la division asiatique du groupe, a fait la promotion à travers le monde des activités de Carlyle pour la somme de 80 000 dollars par conférence.

De grandes familles saoudiennes, comme les ben Laden ou les ben Mafhouz ont beaucoup investi dans le fond d'investissement. Plusieurs membres de la famille ben Laden au moment de l'attaque des Twins Towers participaient à un conseil d'administration de Carlyle.

Des capitaux saoudiens et koweïtiens sont aussi présents dans les affaires réalisées par Marvin et Neil Bush, les frères de George W. Bush.

La holding SBG (fondée en 1931 par le patriarche cheikh Mohammed ben Laden) a remporté la majorité des marchés BTP de construction des bases militaires américaines en Arabie saoudite et de reconstruction du Koweït après la guerre du Golfe, entre autres.

Utilisée par la CIA pour couvrir de nombreuses opérations frauduleuses, la Bank of Credit and Commerce International (BCCI) travaillait en étroite collaboration avec la SICO, filiale suisse d'investissement du Saudi ben Laden Group, dont l'un des administrateurs était Salem ben Laden, frère d'Oussama. Un an avant sa banqueroute, la BCCI a servi à monter une vaste opération d'enrichissement illicite de George Bush Jr, alors directeur d'une petite société pétrolière, Harken Energy Corporation. Salem ben Laden était représenté au conseil d'administration d'Harken par son fondé de pouvoir américain, James R. Bath.

On n'en finirait pas d'énumérer les preuves des collusions entre la famille Bush et les ben Laden...

La CIA, les talibans et Al-Qaida

La CIA et l'ISI pakistanaise ont fourni et entraîné presque cent mille moudjahidins radicaux venant de quarante pays musulmans, y compris le Pakistan. Quand les talibans ont pris Kaboul en septembre 1996, le département d'État américain a immédiatement établi des relations diplomatiques avec les dirigeants talibans. Le gouvernement a également approuvé l'association de la compagnie pétrolière américaine Unocal avec la compagnie pétrolière Saudi Delta dans un effort pour construire un pipeline pétrolier reliant la région de la mer Caspienne, passant de l'Afghanistan au Pakistan et au golfe Persique.

Les contacts entre la CIA et ben Laden remontent à 1979, lorsque ce dernier a commencé à enrôler des volontaires du monde arabo-musulman pour organiser la résistance afghane. Jürgen Elsässer a enquêté longuement sur la présence de mercenaires musulmans dans les Balkans : « Tous les grands attentats, à New York, à Londres, à Madrid, n'auraient jamais eu lieu sans le recrutement par les services secrets américains et britanniques de ces djihadistes à qui l'on a attribue les attentats. »

Ben Laden est passé par les Balkans. Son bras droit, al-Zawahiri, est allé aux États-Unis à cette époque, collecter des fonds avec la bénédiction des services américains. En juillet 2001, Oussama ben Laden est soigné pour sa maladie de reins à l'hôpital américain de Dubaï et il rencontre le représentant sur place de la CIA.

L'Administration américaine a très tôt prétendu qu'elle avait des preuves de l'implication de ben Laden et d'Al-Qaida dans les attentats. Elle n'en a jamais révélé le moindre indice.

En 2001, la réponse des talibans à la demande américaine d'extrader ben Laden était très rationnelle : « Si vous nous donnez des preuves, nous

Un « incendie du Reichtag » américain

Il me semble qu'il faut insister particulièrement sur deux points. Le premier est l'*USA PATRIOT Act*, qui représente 342 pages et apporte un grand nombre de changements dans le droit fédéral existant. Étant donné sa longueur et l'étendue des sujets qu'il couvre, ajouté au fait qu'il est entré en vigueur 45 jours après le 11 Septembre, cet acte législatif a dû être préparé longtemps à l'avance, au moins pour l'essentiel de ses dispositions. Second point important à souligner, il est arrivé dans le passé que des gouvernements ont simulé des attentats terroristes, ou au moins ont accusé cyniquement leurs ennemis de catastrophes diverses pour justifier d'étendre leurs pouvoirs et immunités face aux contestations en réduisant les droits civils et politiques de leurs citoyens. Certains analystes qui se sont intéressés plus particulièrement à cet aspect des conséquences du 11 Septembre ont émis l'idée que ce livre aurait pu s'intituler *L'Incendie du Reichstag, version américaine.*

Quoi que je ne pense pas que c'eût été un meilleur titre, j'admets tout à fait que des Américains s'inquiètent de développements post-11 Septembre qui ne sont pas sans rappeler les mesures prises par les Nazis en Allemagne après l'incendie du Reichstag. J'aimerais beaucoup que les journalistes et les rédacteurs en chefs de la presse américaine prennent ce parallèle suffisamment au sérieux pour chercher à savoir si la thèse du complot soutenue par l'Administration Bush à propos des acteurs des événements du 11 Septembre résiste vraiment à un examen sérieux.

Extrait du *Nouveau Pearl Harbour*, de David Ray Griffin, ed. Demi Lune

vous le livrerons. » Bush a répliqué que sa demande n'était pas négociable, et les États-Unis ont envahi l'Afghanistan en octobre 2001.

Les États-Unis possèdent maintenant des bases militaires permanentes en Afghanistan, au Pakistan, Kirghizistan, Ouzbékistan, Tadjikistan, et des emplacements au Kazakhstan. Les nouvelles bases américaines longent exactement le trajet des canalisations américaines qui apporteront la richesse du pétrole et du gaz de l'Asie centrale – la « nouvelle route de la soie » – (New Silk Road) vers le sud par le Pakistan.

Le matin du 12 septembre 2001, sans aucune preuve de l'identité des pirates de l'air, Donald Rumsfeld a demandé que les États-Unis attaquent l'Irak. Pendant des mois, les dirigeants américains vont désigner l'Irak comme soutien d'Al-Qaida et prétendre que ce pays détient des armes de destruction massive, malgré les dénégations des inspecteurs de l'ONU. Négligeant toute négociation, une coalition menée par les États-Unis envahit l'Irak. À ce jour, ces accusations se sont révélées totalement infondées et les preuves inexistantes. Et le carnage dans ce pays continue...

MAIN BASSE SUR LES LIBERTÉS

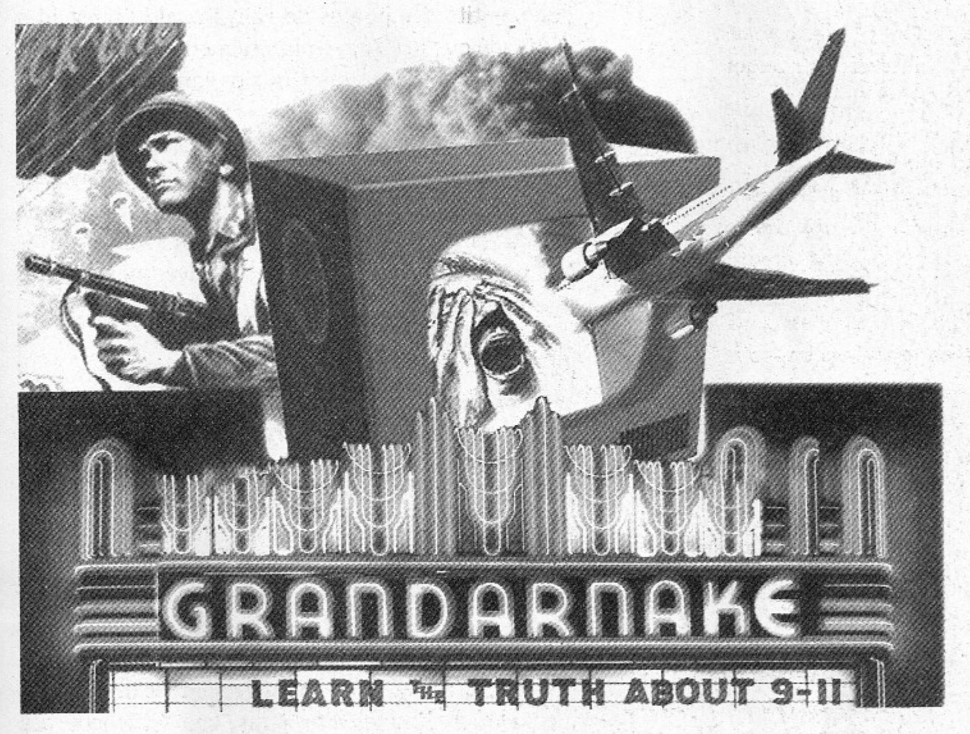
Au nom de la lutte anti-terroriste, l'Administration Bush a imposé aux citoyens en état de choc une série de mesures liberticides réunies dans le fameux *USA Patriot Act*[22]. Cette loi votée le 26 octobre 2001 renforce de manière considérable les pouvoirs des différentes agences gouvernementales américaines (FBI, CIA, NSA et l'armée). Prévue au départ pour quatre ans, elle a été reconduite en mars 2006. On lui doit les statuts de combattant ennemi et de combattant illégal, qui permettent au gouvernement des États-Unis de détenir sans limite et sans inculpation toute personne qu'il considère comme terroriste. Les organisations de défense des droits de l'Homme ont rapidement critiqué les mesures instaurées par le *Patriot Act* conduisant notamment à la diminution des droits de la défense, la violation de la vie privée et les atteintes à la liberté d'expression. À ce sujet, saluons le formidable travail effectué par Christine Rose dans son documentaire *Liberty Bound*, sorti en 2003, donc un an avant le *Farenheit 9/11* de Michael Moore. Outre les interviews de l'historien Howard Zinn, du journaliste Michael Ruppert, ou de Michel Parenti (l'auteur de *L'Horreur impériale*), le témoignage d'un ancien officier nommé (ironie du sort) Michael Moore, harcelé pour avoir critiqué l'Administration Bush dans un email, illustre le climat de fascisme instauré à travers le Patriot Act.

Notes

Cet article est téléchargeable en pdf sur http://www.reopen911.info/dossiers/911-les-points-essentiels.pdf ; http://www.reopen911.info

1. http://video.google.com/videoplay?docid=-3722436852417384871&q=norman+mineta
2. http://web.archive.org/web/20010928103413/http://abcnews.go.com/sections/us/DailyNews/WTC_Investigation010920.html
3. http://www.telegraph.co.uk/news/main.jhtml?xml=/news/2001/09/23/widen23.xml
4. http://web.archive.org/web/20010927211945/http://latimes.com/news/nationworld/nation/la-092101probe.story
5. http://www.cooperativeresearch.org/timeline.jsp?timeline=complete_911_timeline&the_alleged_9/11_hijackers=mohamedAtta
6. http://www.cooperativeresearch.org/timeline.jsp?timeline=complete_911_timeline&the_isi:_a_more_detailed_look=mahmoodAhmed
7. http://www.justresponse.net/Bin_Laden1.html
8. http://edition.cnn.com/2001/WORLD/asiapcf/central/09/13/afghan.evacuate/index.html
9. http://edition.cnn.com/2001/US/09/16/inv.binladen.denial/index.html
10. http://www.cooperativeresearch.org/context.jsp?item=a111202newtape#a111202newtape ; http://www.whatreallyhappened.com/osamatape2.html
11. http://www.cooperativeresearch.org/entity.jsp?entity=coleen_rowley
12. http://www.cooperativeresearch.org/entity.jsp?entity=able_danger
13. http://edition.cnn.com/2004/ALLPOLITICS/04/10/bush.briefing/index.html
14. http://www.dtic.mil/doctrine/jel/cjcsd/cjcsi/3610_01a.pdf
15. Sur le sujet précis des effondrements des tours du WTC, nous ne pouvons que vous conseillez le livre de Victor Thorn *Le Procès du 11 Septembre* ou les deux films *911 Mysteries (part 1) : Démolitions et Improbable Collapse.*
16. http://www.fema.gov/pdf/library/fema403_ch2.pdf
17. http://wtc.nist.gov/
18. http://www.scholarsfor911truth.org/WhyIndeedDidtheWorldTradeCenterBuildingsCompletelyCollapse.pdf
19. http://www.septembereleventh.org/newsarchive/2004-11-11-ryan.php
20. http://www.mondialisation.ca/index.php?context=viewArticle&code=E.20060921&articleId=3288
21. http://www.fema.gov/pdf/library/fema403_ch5.pdf ; http://video.google.com/videoplay?docid=-7750532340306101329&q=silverstein&pl=true
22. Uniting and Strengthening America by Providing Appropriate Tools Required to Intercept and Obstruct Terrorism Act [Loi pour unir et renforcer l'Amérique en fournissant les outils appropriés pour déceler et contrer le terrorisme].

10 mensonges sur 237 !



Les mensonges les plus connus de l'Administration Bush au sujet du 11 Septembre concernent l'instrumentalisation de cet événement pour justifier sa guerre contre le terrorisme et l'invasion de l'Afghanistan puis celle de l'Irak. Dès mars 2004, le député démocrate Henry Waxman dressait l'inventaire de ces « déclarations trompeuses » : il en dénombrait pas moins de deux cent trente-sept ! En voici quelques unes[1]...

1 « Les preuves sont écrasantes d'un lien entre Al-Qaida et le gouvernement irakien », Dick Cheney, vice-président, le 22 janvier 2004.

2 « Nous savons que les Irakiens disposent d'armes biologiques et chimiques. (...) Et nous avons des raisons de penser qu'ils cherchent à acquérir des armes nucléaires », Dick Cheney, le 17 mars 2002.
Un rapport de la commission sénatoriale sur le Renseignement, chargé de faire la lumière sur ses deux points précis a rendu ses conclusions le 8 septembre 2006 : allégations infondées, c'est-à-dire mensonges sur toute la ligne ! Voir le document original (PDF) en anglais[2].

3 « Maintenant... imaginez que Saddam Hussein prenne ses armes de destruction massive et les transmette à Al-Qaida et que... Al-Qaida lance une attaque contre les États-Unis... Alors, on ne parlerait plus de 300 morts, ou même de 3 000 morts, mais de 30 000 ou de 100 000 », Donald Rumsfeld, ministre de la Défense, le 14 novembre 2002.

4 « Les informations venues de nos services de renseignement... révèlent que Saddam Hussein aide et protège les terroristes, y compris ceux d'Al-Qaida. Il pourrait fournir une de ses armes cachées aux terroristes, ou leur permettre de produire les leurs », George Bush, le 28 janvier 2003.

5 « Nous donnerons des preuves de l'implication d'Oussama ben Laden dans le 11/9 », Colin Powell, ministre des Affaires Étrangères, le 23 septembre 2001.
À ce jour, aucune preuve, aucun document, aucun rapport n'a jamais été apporté par la Maison Blanche en faveur du bien-fondé de cette accusation. Ces propos sont du même ordre que ceux tenus à l'ONU le 5 février 2003 quand Powell affirmait détenir des preuves que Saddam Hussein possédait des armes de destruction massive. Le FBI quant à lui ne mentionne pas le 11/9 sur la fiche consacrée à ben Laden et à ses crimes.

6 « Ben Laden, mort ou vif », George Bush, le 17 septembre 2001.
Il sera contredit six mois plus tard, par le général Richard Myers, chef de l'État-major des armées américaines, qui déclare le 6 avril 2002 sur CNN : « Notre but n'a jamais été de capturer OBL. »
Selon le *New York Times* du 4 juillet 2006, la cellule de la CIA chargée de capturer ben Laden, mort ou vif, a été dissoute il y a quelques mois. (Le Figaro, 5/07/2006)[3].

7 « Vous êtes avec nous ou avec les terroristes », George Bush, le 20 septembre 2001.
À ce sujet, on notera que OBL est hospitalisé à nouveau, pour ses problèmes de reins, à l'hôpital de Rawalpindi, au Pakistan... le 10 septembre 2001.

Cela n'a pas pu se faire sans que les services de renseignement pakistanais (donc la CIA) ne soient au courant. Ben Laden fuit l'avancée des troupes américaines et anti-talibans avec des convois de plusieurs centaines de véhicules avant l'attaque sur Tora Bora. De là, acculé par l'armée américaine, il réussit à nouveau à s'enfuir... à pied ! D'autres convois de plusieurs milliers de combattants talibans ET de membres d'Al-Qaida sont aéroportés (!), depuis Kunduz, à destination du Pakistan (voir Seymour Hersch dans le *New Yorker*, CNN, MSNBC, PBS, BBC...). Cela nécessite l'aval au plus haut niveau de l'armée américaine (et du Pakistan).

8 « Ceux qui protègent les terroristes partageront leur sort », George Bush, en septembre 2001.

Mais l'ISI reste un allié de la CIA et le Pakistan de Pervez Musharaf, celui des États-Unis. Ainsi CNN, le 6 octobre 2001, divulgue le transfert de 100 000 dollars à M. Atta par Omar Said Sheikh travaillant pour Al-Qaida... Information largement reprise par les médias, qui y voient là la preuve de l'implication de ben Laden. Pourtant, une information donnée dans les jours qui suivent (par le *Times of India* et reprise dans de nombreux journaux du sous-continent) fait état des liens d'Omar Saïd Sheikh avec l'ISI, et indique que le transfert s'est fait sur ordre du général Mahmoud Ahmed, directeur de l'ISI. Ce dernier démissionnera peu après. Ces deux dernières infos n'ont pas été beaucoup diffusées par les mêmes médias. On peut lire dans le Rapport de la Commission : « La question de savoir qui a financé les attaques terroristes est de peu d'importance. » (!)

« Ben Laden, mort ou vif », clamait George Bush, le 17 septembre 2001. Il sera contredit six mois plus tard par le général Richard Myers, chef de l'État-major des armées américaines, qui déclare le 6 avril 2002 sur CNN : « Notre but n'a jamais été de capturer OBL. »

9 « Aucun gouvernement n'a jamais envisagé que des avions puissent être envoyés contre des bâtiments... dans une telle mesure », George Bush, conférence de presse à la Maison Blanche (n.d.)

Des mesures de sécurité extraordinaires seront prises lors du sommet du G8 à Gênes (du 20 au 22 juillet 2001) pour Bush et sa famille. D'ailleurs, le 10 septembre 2001, une batterie de missiles anti-aériens est installée sur le toit de la résidence de Floride où Bush passe la nuit.

10 « Personne ne pouvait imaginer l'utilisation d'avions comme missiles », Condoleezza Rice, alors conseillère à la Sécurité nationale, en septembre 2001. Ces propos sont a rapprocher de ceux de Ari Fleischer, porte-parole de l'Administration Bush (le 12/09/2001) : « Clairement pas prévu... pas d'information spécifique » ; Dick Cheney (le 16/9) : « Pas de menace spécifique » ; George Tenet, directeur de la CIA, (le 17/9) : « pas d'avertissements ».

Pourtant, le 15 mai 2002, Dan Rather sur CBS est un des premiers à évoquer le Mémo présidentiel du 6 août 2001, adressé par le tsar du contre-terrorisme R. Clark, intitulé : « Ben Laden déterminé à frapper sur le territoire US ». Ce mémo, classé secret, ne sera rendu public qu'après la déclaration sous serment de Condoleezza Rice qui affirme à la Commission en avril 2004 que ce mémo était seulement « de nature historique », ne contenait « rien de spécifique », « pas d'information nouvelle », et « pas d'information spécifique sur des attaques contre les États-Unis ».

On y trouve cependant les mots « Washington », « frappe terroriste », « attaque des États-Unis », « préparation de détournements d'avions », « bâtiments fédéraux à New York », et C. Rice n'a pas été poursuivie pour parjure[4] !

Les services de renseignements d'au moins quatorze pays étrangers, parmi lesquels, l'Égypte, la France, le Maroc, l'Allemagne, le Royaume-Uni, l'Italie, la Russie, Israël, l'Inde, l'Argentine, l'Indonésie, et même les Iles Cayman, l'Afghanistan et un pays du Golfe ont transmis des informations à leurs homologues états-uniens.

Parmi ces renseignements, on évoquait la menace pesant sur G.W. Bush au G8 en août 2001, des détournements d'avions, et de grosses opérations terroristes à New York en été ou à l'automne... Le 26 juillet 2001, sur CBS, Dan Rather, encore, affirme qu'il a été conseillé au ministre de la Justice John Ashcroft de ne pas utiliser des avions de ligne, mais un jet privé. Des mises en garde similaires ont été faites aux hauts gradés du Pentagone, ou au maire de San Francisco... dans les jours précédant les attentats.





Le crépuscule **des crédules**

Dans une conférence intitulée « 9/11: The Myth and the Reality », David Ray Griffin relève les principales idées reçues que nous avons tous entendues ou proférées au lendemain des événements. Cinq ans après et au vu des données dont nous disposons, elles devraient rapidement disparaître de la rhétorique populaire.

LES DIRIGEANTS AMÉRICAINS NE POURRAIENT COMMETTRE UNE TELLE ATROCITÉ

L'histoire des États-Unis au siècle dernier ne manque pas d'exemples de manipulations ou de projets de ce type. Que l'on se souvienne de façon antéchronologique :

• de la première guerre du Golfe en 1990 (aval donné par l'Ambassadrice des États-Unis à Saddam Hussein pour l'invasion du Koweit) ;
• de la déstabilisation de l'Amérique centrale dans les années 80 (affaire Irangate) ;
• de la mise en œuvre de la « stratégie de la tension » en Europe occidentale par l'OTAN (cf. réseaux Stay-Behind et Gladio, attentats terroristes dans des pays alliés) ;
• du coup d'État militaire soutenu par la CIA au Chili (un autre 11 Septembre, 1973) ;
• de la mise en scène de l'attaque du Maddox (résolution du golfe du Tonkin) pour accroître la présence militaire américaine au Vietnam (1964) ;
• de l'opération Northwoods (1962) pour déstabiliser Cuba après la faillite de la baie des Cochons en 1961 ;
• du renversement du Premier ministre Mossadegh en Iran (1953) ;
• de l'attaque japonaise sur Pearl Harbor (7 décembre 1941) ;
• de « l'attaque » du navire USS Maine à la Havane (1998) pour soustraire Cuba et les Philipines à la sphère d'influence espagnole et étendre celle des États-Unis ;
• sans même parler de son extension territoriale au détriment du Mexique (Texas, Californie et Nouveau Mexique)...

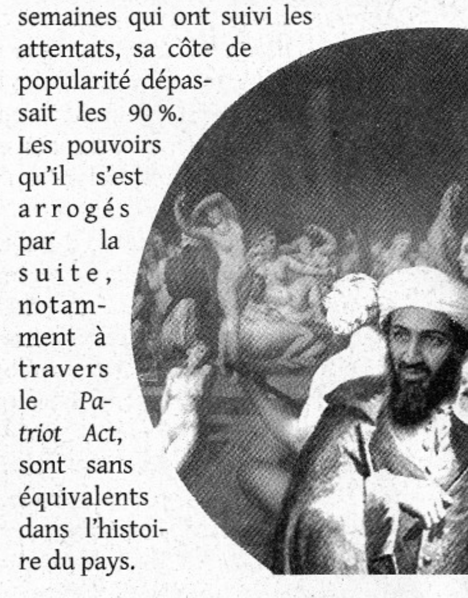
ILS N'AVAIENT AUCUNE RAISON DE LE FAIRE

D'un côté, on nous a présenté le mobile de ben Laden (Al-Qaida) comme relevant simplement de la haine contre l'Occident, ses valeurs démocratiques, son mode de vie et sa liberté. De l'autre, nous avons des intérêts géopolitiques évidents : la construction d'un empire états-unien à l'échelle mondiale qui permet à ce dernier de s'accaparer des richesses pétrolières à un moment de l'histoire où celles-ci commencent à se raréfier ; de même, le 11/9 a permis aux États-Unis de se positionner militairement à proximité immédiate de ses deux plus grands concurrents (la Russie et la Chine) comme de renforcer les budgets militaires pour se donner les moyens de contrôler cet empire nouvellement créé.

De manière connexe, mais au moins aussi essentielle du point de vue de la politique intérieure américaine, Bush lui-même a profité de manière vertigineuse de ces attaques : il suffit de se souvenir qu'avant le



11/9, il était le président le plus mal aimé, parce que le plus mal « élu » (d'aucuns pensent qu'il a été nommé président par la Cour Suprême) et que dans les semaines qui ont suivi les attentats, sa côte de popularité dépassait les 90 %. Les pouvoirs qu'il s'est arrogés par la suite, notamment à travers le *Patriot Act*, sont sans équivalents dans l'histoire du pays.



libertés, (l'usage de la détention illimitée, de la torture) sont autant d'incitations tacites à ne pas parler.

Le fait que les responsables politiques (les représentants du peuple) comme les médias n'ont pas fait leur travail d'enquête et de remise en cause du discours officiel (et c'est un euphémisme) et les silences, ou les railleries et moqueries, quand il ne s'agit pas carrément de lynchage médiatique en règle (voir Thierry Meyssan), contribue à garder le couvercle bien posé sur la marmite du 11/9.

La vidéo sur laquelle ben Laden se confesse présente des éléments pour le moins troublants : la façon dont elle a été trouvée par l'armée américaine ; son authentification par la CIA ; le fait que ben Laden contredise une longue déclaration antérieure… et ne ressemble pas au vrai ben Laden !

UN TEL COMPLOT INTÉRIEUR N'AURAIT PAS PU RESTER SECRET

Cette affirmation part du fait que nous connaissons toutes les opérations secrètes qui se déroulent ou se sont déroulées plus ou moins récemment : rien n'est moins sûr. D'ailleurs l'Histoire moderne nous montre que des opérations d'une envergure bien plus grande (la fabrication de la bombe atomique ou la préparation du débarquement en Normandie), impliquant plusieurs dizaines de milliers de personnes, dans une période où pullulaient les espions, peuvent être gardées secrètes.

À coup sûr, un tel plan n'impliquerait pas tant de personnes, et du fait de la compartimentation des informations, toutes n'auraient pas été au courant du plan d'ensemble. Ensuite, les personnes concernées auraient été choisies pour leur aptitude à travailler dans le secret et n'auraient qui plus est aucune raison d'avouer leur implication sous peine de graves poursuites y compris la peine de mort. Pour les personnes impliquées à un degré moindre, des menaces peuvent suffire à les contraindre au silence ; la peur, la restriction des

LE RAPPORT DE LA COMMISSION D'ENQUÊTE, INDÉPENDANTE ET IMPARTIALE, ENTÉRINE LA « VERSION OFFICIELLE »

David Ray Griffin, dans son livre *Omissions et Manipulations de la Commission d'enquête* a longuement expliqué en quoi cette Commission ne peut être considérée comme indépendante et encore moins impartiale compte tenu des conflits d'intérêts de ses principaux membres (Cf. son directeur exécutif P. Zelikow, son président T. Kean, la commissionnaire J.Gorelik, etc.). Ce qu'il convient ici de retenir, c'est que la Commission a surtout tenté de donner corps, de prouver le bien-fondé de la version dite officielle, plutôt que de chercher à établir la véracité des faits et à enquêter sur ce qui s'était réellement passé ce jour-là et dans les mois qui avaient précédé. À tel point que de nombreux commentateurs préfèrent maintenant en parler comme de la « commission des omissions » !

L'ADMINISTRATION BUSH A FOURNI DES PREUVES DE L'IMPLICATION DES TERRORISTES, D'AL-QAIDA ET DE BEN LADEN.

Une des « preuves » de l'existence indubitable de ce complot terroriste réside dans la découverte, heureuse, de bagages laissés par M. Atta et opportunément retrouvés. Outre son passeport, son permis de conduire international et son testament (!), auraient été retrouvés une lettre à ses complices, un manuel de vol sur simulateur et un Coran.

La vidéo sur laquelle ben Laden se confesse auprès d'amis talibans présente elle aussi des éléments pour le moins troublants : la façon dont elle a été trouvée par l'armée américaine ; son authentification par la CIA ; le fait que ben Laden contredit par ses affirmations une longue déclaration antérieure dans laquelle il nie, avec vigueur, sa participation aux attentats ; le fait que les talibans ne permettent pas l'utilisation de telles caméras ni le port de bijoux ; et bien sûr le fait que le ben Laden de cette vidéo ne ressemble pas vraiment aux autres images ou films du vrai ben Laden !

LE 11/9 FUT UNE SURPRISE POUR L'ADMINISTRATION BUSH

C'est la ligne de défense de cette Administration ; elle est démentie par de très nombreux faits avérés. Ainsi la division du Renseignement économique de la CIA, qui surveillait en temps réel les mouvements boursiers, aurait dû être alertée par les nombreux achats d'option de vente sur les compagnies directement affectées par les attentats dans les jours qui les ont précédés. Aucune enquête n'a même été diligentée dans ce sens !

Pourtant, plusieurs services de renseignement de pays étrangers avaient averti leurs confrères états-uniens de l'imminence et de la nature de ces attaques.

On se souvient du fameux mémo du 6 août adressé au président par R. Clark : « Ben Laden déterminé à frapper les États-Unis sur leur territoire ». Plusieurs agents du FBI, dont C. Rowley ont rapporté qu'on les avait empêchés d'effectuer leur travail.

À cela, il convient d'ajouter les comportements étranges du vice-président Dick Cheney dans le bunker tel que rapporté par le ministre des Transports Norman Mineta (curieusement passé sous silence par le Rapport de la Commission) ou celui du Secret Service, chargé de la sécurité du président, et qui n'a rien fait pour protéger ce dernier pendant plus de trente minutes dans l'école de Saratosa...

LES AUTORITÉS ONT EXPLIQUÉ POURQUOI LES AVIONS DÉTOURNÉS N'ONT PAS ÉTÉ INTERCEPTÉS

Il s'agit là d'un des points rendus les plus complexes par les trois différentes versions (ou chronologies) qui ont été successivement avancées. Il sera utile de se reporter au livre de David Ray Griffin précédemment cité, pour bien en saisir toutes les nuances et les invraisemblances. Pour résumer, de façon très succincte, la dernière version en date, celle reprise par la Commission d'enquête, blâme la FAA (l'équivalent de notre Direction de l'aviation civile) pour les retards à informer l'armée. Cela implique que l'armée dépend entièrement des civils pour protéger l'espace aérien des États-Unis sans expliquer pourquoi et comment de tels dysfonctionnements ont pu avoir lieu de façon récurrente et seulement ce jour précis. Un autre fait troublant est qu'aucune sanction n'a été prise ni à l'encontre des responsables civils ou militaires : bien au contraire, ceux-ci ont été promus !

LES RAPPORTS OFFICIELS ONT EXPLIQUÉ POURQUOI LES TOURS JUMELLES ET LE BÂTIMENT N° 7 SE SONT EFFONDRÉS

Faux : aucune des trois explications successivement données n'explique quoi que ce soit.

D'abord, il y aurait eu la chaleur des incendies qui auraient ramolli (voire fait fondre !) la structure d'acier, mais les feux d'hydrocarbures n'atteignent en aucun cas ces températures.

Ensuite, fut avancée la « théorie des crêpes » qui tentait d'expliquer l'effondrement par un empilement des étages les uns sur les autres : le problème de cette explication est qu'elle ne prend pas en compte la réalité de la structure des tours, en particulier le noyau central et ces 47 colonnes massives qui en supportaient le poids.

Enfin, la dernière tentative d'explication du NIST repose sur des supputations ; les températures extrêmes auraient affecté la structure centrale qui n'aurait pas résisté au poids des étages s'effondrant d'où une réaction en chaîne. Le problème majeur de cette théorie est que, outre les températures nécessaires pour générer ce processus, cela ne peut expliquer l'effondrement complet et parfaitement vertical des bâtiments. Le fait qu'ils soient tombés à la vitesse de la chute libre n'est pas non plus expliqué, pas plus que les causes nécessairement différentes de l'effondrement de la tour n° 7.

IL NE SUBSISTE AUCUN DOUTE QUANT À LA NATURE DE CE QUI A PERCUTÉ LE PENTAGONE

Tout simplement faux ! Non seulement le Pentagone ou le FBI n'ont apporté aucun élément de preuve qui aille dans le sens d'un Boeing 757 ; au contraire, tout porte à croire que ce qui a réellement percuté le Pentagone ne peut pas être le vol AA77.

• Le fait qu'un avion de ligne puisse disparaître des radars militaires, alors qu'il évolue pendant 500 km dans l'espace aérien le mieux protégé au monde, du seul fait d'avoir éteint son transpondeur, est une remise en cause totale des capacités de défense qui ont prévalu pendant toute la guerre froide : peut-on imaginer une seconde que les militaires américains s'attendaient à ce que les missiles nucléaires soviétiques lancés contre eux soient équipés de transpondeurs ?

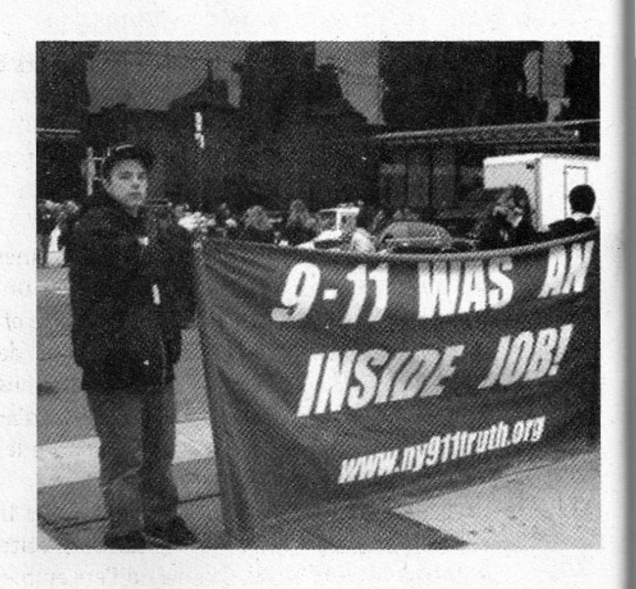
• Pour de nombreux pilotes professionnels, la manœuvre d'approche difficile semble impossible à réaliser par un pilote débutant au demeurant peu doué.

• Les dégâts observés avant l'effondrement (les trous d'entrée et de sortie), l'absence de débris, la « vaporisation » de l'avion, le niveau même de l'impact (le premier étage, laissant non seulement la pelouse, mais les vitres au deuxième étage intactes)... tous ces éléments semblent pour le moins invalider l'hypothèse d'une percussion par un avion de ligne.

- Le fait que ce soit l'aile ouest, en rénovation depuis plusieurs semaines et ne comptant pas de hauts gradés (qui eux se trouvent à l'extrême opposé, dans l'aile est), qui fut touchée est en soi suspicieux.

La vérité

« Mais enfin, ceux qui contestent la version officielle du 11 Septembre ne sont qu'une poignée de dingues, et leurs arguments n'ont aucun fondement crédible ! » Voilà ce que croit aujourd'hui la majorité des Français. Pourtant, déjà en 2004, 66 % des New-Yorkais souhaitaient l'ouverture d'enquêtes approfondies et émettaient des doutes quant à la véracité des résultats de la commission. Aux États-Unis, et maintenant en Europe, des centaines de scientifiques indépendants, experts, militaires, des milliers de citoyens ordinaires américains ont rejoint un mouvement en pleine expansion, le Mouvement pour la vérité sur le 11 Septembre.



Lors du week-end du 24 et 25 juin 2006, plus d'une douzaine d'intervenants se sont réunis à Los Angeles pour un grand congrès sur le 11 Septembre. Vidéo numériques, livres, DVD et CD à l'appui, ils ont établi, au-delà d'un niveau de doute raisonnable, le fait que les attentats terroristes du 11 Septembre 2001 n'avaient pas réellement été orchestrés par des terroristes d'Al-Qaida. Tous les indices, selon les conférenciers, convergeraient plutôt vers un réseau de malfaiteurs au service d'intérêts particuliers, en mesure d'agir depuis l'intérieur de l'État américain, et pouvant manipuler à volonté le personnel et le fonctionnement de ses ministères. Les conférenciers et les organisateurs ont ainsi fourni au grand public une somme considérable de preuves que les attentats ont été partiellement fabriqués par l'État et des agences privées, seuls les meurtres et les destructions provoqués par cette mise en scène étant bien réels.

Le canular « ONYA »

À la suite du congrès de Los Angeles, et d'un autre du même type à Chicago, est née une nouvelle prise de conscience sur la nature criminelle de ce soi-disant « Nouvel Ordre Mondial », prônée par George W. Bush. L'opinion a entrevu les coulisses de la version officielle, à commencer par le scénario des dix-neuf jeunes terroristes arabes, armés de cutters, détournant quatre avions de ligne, que le Mouvement pour la vérité sur le 11 Septembre désigne comme le « canular ONYA » [Osama ben Laden + *Nineteen Young Arabs* : « Ousama ben Laden & *dix-neuf jeunes arables* »].

En réalité de nombreuses compilations de preuves indépendantes révèlent clairement que les principaux terroristes étaient des hommes de main du gouvernement et du secteur privé, avec un petit nombre de « pigeons » d'Al-Qaida chargés de passer pour les véritables auteurs des violences. Au moins huit des dix-neuf hommes prétendument morts selon le FBI, soi-disant suicidés par fanatisme dans les quatre avions de ligne, ont en réalité été retrouvés depuis dans d'autres pays, vivants et bien portants.

Attaquer des membres du gouvernement pour crime et haute trahison

Il a fallu que des centaines de scientifiques indépendants et des milliers d'enquêteurs privés travaillent pendant quatre années pour reconstituer l'enchaînement réel du 11 Septembre 2001 et des journées précédant ces événements tragiques ayant entraîné l'assassinat collectif de trois mille personnes. À l'issue de l'instruction indépendante la plus formidable jamais menée, journalistes, ingénieurs, chercheurs ont prouvé, amers mais catégoriques, l'existence, au sein comme à l'extérieur du gouvernement, de nombreux criminels qu'ils entendent poursuivre pour crimes et haute trahison. Résultat de leur travail : d'innombrables déclarations ont été enregistrées, émanant d'observateurs qualifiés, témoins directs des événements du 11 Septembre. Leurs déclarations qui peuvent être consultées sur des centaines de sites Internet, alimentent une controverse sur laquelle l'Institut Zogby a effectué un sondage fin 2004. Les résultats indiquent que 50 % des New-Yorkais croient que les responsables du gouvernement avaient été préalablement informés des attentats, et 66 % environ de ces mêmes New-Yorkais émettent des doutes sur la véracité de la version officielle, et souhaitent par conséquent que soient entreprises des enquêtes plus approfondies[1].

Par Michael Wells Mandeville

Ces chiffres expliquent que des milliers de personnes coopèrent maintenant pour alimenter un véritable raz-de-marée d'informations sur ce qui s'est réellement passé le 11 Septembre 2001[2].

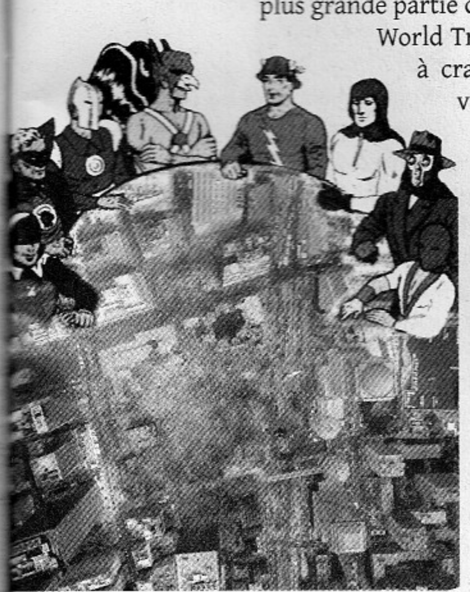
Des livres, des DVD, un magazine

En juillet 2006, on comptait des dizaines de livres et de DVD sur le sujet, sans compter un magazine canadien, *Global Outlook : The Magazine of 9/11 Truth* [Perspective mondiale : le magazine de la vérité sur le 11 Septembre]. Pris dans leur ensemble, ils offrent un éventail étonnant de faits, d'angles et de perspectives sur tout ce qui concerne le 11/9 et la « guerre contre le terrorisme »[3].

Le meilleur résumé de la controverse figure dans le film *Loose Change, Second Edition* [Petite monnaie, deuxième édition]. Il reprend l'ensemble du scénario du 11 Septembre, pose les questions qui fâchent et souligne les contradictions de cette prétendue « guerre contre le terrorisme »[4].

Le DVD produit par Rick Siegel appelé *9/11 Eyewitness* [Témoin oculaire du 11 Septembre] est tout aussi intriguant et encore plus convainquant, scientifiquement parlant. Il contient l'enregistrement vidéo de la plupart des incendies et de l'effondrement des tours du World Trade Center, tourné depuis le domicile du réalisateur au New Jersey, de l'autre côté de la baie.

Il présente une analyse effectuée par des ingénieurs et des physiciens qui démontre, seconde après seconde, comment les « démolitions professionnelles » ont permis de « descendre » les bâtiments du WTC. Il éclaire également de nombreuses questions sur la tragédie new-yorkaise. Ayant vu de ses propres yeux que les avions ne pouvaient matériellement pas avoir provoqué la plus grande partie des destructions et des morts du World Trade Center, Siegel a commencé à craindre pour sa vie ! Il est allé vivre en Espagne, avant de diffuser ses vidéos[5]. Siegel propose également une approche intéressante du 11 Septembre, en ironisant sur la théorie conspirationniste. Il ramène avec succès la version « ONYA » de Bush/Cheney – à l'absurde canular conspirationniste qu'elle constitue réellement[6]. Les documents émanant de dizaines de sources différentes se complètent, de manière très convaincante, pour montrer que des membres du gouvernement Bush-Cheney ont menti sur tous les aspects des attentats, qu'ils ont détruit ou supprimé les éléments de preuve, et ont manipulé la Commission.



Des groupements de scientifiques

Tant de scientifiques sont dorénavant intéressés par ce qui s'est réellement passé le 11 Septembre, et ce qui se déroule actuellement avec la prétendue « guerre contre le terrorisme » de Bush-Cheney, qu'un nouveau magazine scientifique consacré à ces sujets a vu le jour en juin : le *Journal of 9/11 Studies* – Revue d'Études sur le 11 Septembre[7].

Certains scientifiques ont également créé un groupe pour promouvoir l'émergence d'une vaste enquête publique sur le 11 Septembre. Ce groupe, qui s'est agrandi par le bouche-à-oreille à trois cents membres scientifiques, s'appelle *Scholars for 9/11 Truth* [Érudits en faveur de la vérité sur le 11 Septembre]. Il a participé au parrainage de congrès à ce sujet à Chicago et Los Angeles. Par la suite, les *scholars* se sont scindés en deux et s'expriment sur leurs sites respectifs[8].

Cette information circule maintenant rapidement dans le monde entier à travers Internet et la presse écrite. Des groupes politiques se sont formés autour de ces données pour tenter de canaliser le courant d'indignation publique et faire pression sur les institutions américaines pour qu'elles entreprennent des enquêtes sérieuses. Les deux principaux groupes s'appellent le Mouvement pour la vérité sur le 11 Septembre et Reopen9/11. Org (financé par le philanthrope Jimmy Walters) qui fournissent sur leurs sites tous les renseignements factuels, exhaustifs, sur le sujet[9]. Ces deux groupes coordonnent les actions collectées par les différents réseaux et mettent à disposition de chacun toutes les informations disponibles. D'autres groupes fournissent de nombreuses ressources aux activistes en diffusant notamment des autocollants, des cartes postales, des pancartes, etc[10].

Il existe également un site majeur d'informations quotidiennes, http://911blogger.com, et en Europe, vient de se constituer le site http://www.911truth.eu/ pour tenter de « fédérer », d'organiser, de mettre en contact les différents groupes...

Le Mouvement pour la vérité

Le Mouvement pour la vérité sur le 11 Septembre n'est pas un regroupement de fans d'un auteur isolé prêchant une théorie conspirationniste impossible à prouver. Il s'agit plutôt d'une brigade virtuelle d'enquêteurs issus des meilleures universités, entreprises et organisations publiques.

Au fur et à mesure qu'enfle la vague d'informations et de débats, un nombre croissant de témoins sidèrent le public américain par leurs témoignages. Il ne

se passe pratiquement pas une seule journée sans nouvelle révélation.

Par exemple, dans la semaine suivant le Congrès des « scholars » à Los Angeles en juin 2006, Jim Heikkila, ingénieur dans l'armement, communiquait de nouvelles données concernant les avions utilisés contre les tours : des limitations prévues dans les logiciels des avions en question empêchaient ceux-ci d'effectuer un virage avec une force d'inertie centrifuge « g » supérieure à 1,5. Or, l'examen des bandes vidéo et la trajectoire décrite par les témoins conduisent les experts à considérer qu'une force « g » de 5-7 était nécessaire pour manœuvrer au moins deux des avions. La seule manière d'expliquer cette manœuvre, selon Jim Heikkila, c'est que le contrôle manuel ait été supplanté par un système de téléguidage. Les opérateurs à distance étant habilités à dépasser les limites prévues par les logiciels en cas d'urgence, eux seuls pouvaient permettre l'impact des avions dans les immeubles avec une force « g » élevée[11].

De la thermate dans les tours

On doit sans doute l'une des séries de preuves les plus concluantes au travail des docteurs Steven Jones et Judy Wood, respectivement professeurs aux universités de Brigham Young et de Clemson et co-éditeurs du *Journal or 9/11 Studies* [Revue d'Études sur le 11 Septembre].

Le Dr Jones a déclenché une controverse des plus passionnées dans les cercles scientifiques en montrant de manière définitive, à l'aide d'échantillons réels provenant du site du World Trade Center que des explosions à base de thermate sont sans doute la cause de l'effondrement des trois immeubles du WTC. La démonstration figure sur un DVD disponible en ligne sur http://tinyurl.com/y3kh34. La thermate peut rapidement trancher des poutres en acier très épaisses en à peine quelques secondes. Les échantillons en question mettent instantanément fin à toute polémique sur la responsabilité des terroristes d'Al-Qaida.

Les véritables « têtes pensantes » terroristes sont à chercher du côté des cercles d'affaires et du gouvernement. Par une rétention globale de tous les éléments de preuve et par une manipulation habile des grandes trames de communiqués émis par les ministères, un fantasme collectif a été savamment façonné.

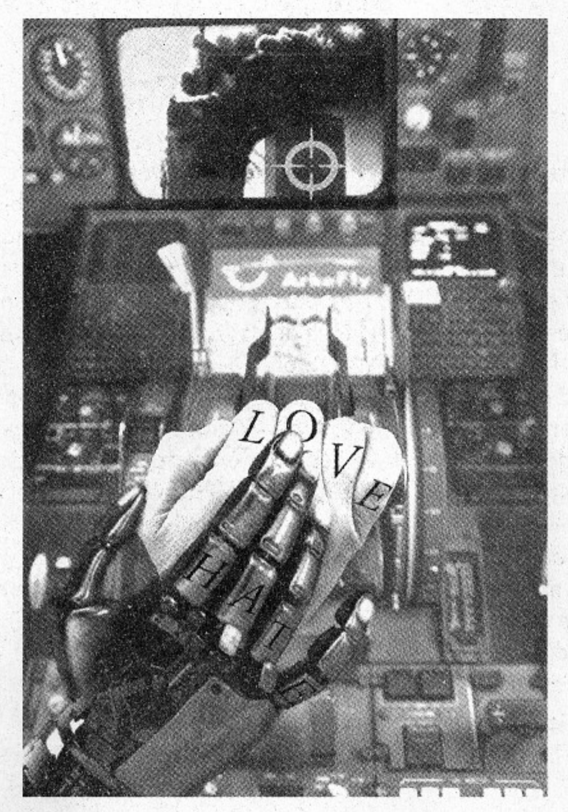
Les reconstitutions de la démolition des immeubles du World Trade Center par Jones, Wood, Siegel et d'autres ne constituent que la partie émergée de l'iceberg. Des preuves scientifiques détaillées concernant l'écrasement de l'avion en Pennsylvanie révèlent que cet événement était également complètement illusoire, probablement accompli par l'explosion en plein vol d'un avion militaire, avec tous les faux éléments fabriqués associés, tels de faux appels de téléphones portables et des enregistrements des boîtes noires fabriquées pour entretenir l'illusion d'un avion prétendument détourné. Malheureusement pour les conspirateurs, ces éléments de preuve fabriqués ne tiennent pas la route d'un point de vue scientifique et leur caractère frauduleux ne trompe plus personne. L'enregistreur vocal (destiné au poste de pilotage) n'aurait normalement pas pu enregistrer une conversation entre des passagers situés dans la section qui leur était réservée, les téléphones portables ne pouvaient pas établir ou maintenir une connexion active, et les prétendus restes de l'avion écrasé ont été éparpillés sur une zone très étendue, et non pas sur le site du crash. Ce dernier, montré sur les photos, ne ressemble en rien aux sites d'écrasement typiques d'un avion de ligne, tout simplement parce qu'il n'y a aucun débris visible de l'appareil, uniquement des traces de brûlures sur le sol, toutes les composantes physiques de l'avion ayant disparu...

Et puis il y a la frappe contre le Pentagone. À la lumière de la destruction réelle des bâtiments, de la suppression complète de tout élément de preuve concret, de l'absence de débris d'un quelconque avion, d'une très bonne documentation vidéo du site avant et après, de l'absence de tout dégât sur la pelouse, le fait hautement probable que les immenses volutes de fumée provenaient de feux d'hydrocarbures brûlant dans des cuves en acier adjacentes, mises en scène pour des séances d'entraînement sécuritaires, la probable explosion du mur d'enceinte extérieur du Pentagone par une détonation délibérée après l'impact d'un missile de croisière ou d'un petit engin volant téléguidé – tous ces éléments, et d'autres encore, font plutôt ressembler le récit du Pentagone – sur l'écrasement prétendu d'un avion de ligne détourné – à un conte pour enfants.

Le modus operandi

L'un des indices les plus révélateurs de l'opération dans son ensemble est le modus operandi de la supercherie. Il explique comment l'illusion a été fabriquée et protégée. Il indique également comment d'autres attentats terroristes ont été orchestrés par des éléments criminels au sein des gouvernements américains et britanniques.

Dans le cas du 11 Septembre, plusieurs exercices militaires étaient en cours, dont certains impliquaient le détournement simulé d'avions de ligne. Un nombre d'exercices simultanés plus élevé que jamais en vingt-quatre heures a eu pour effet de mobiliser des agences du Pentagone, des unités de l'armée de l'Air et de nombreux avions. L'armée de l'Air s'est trouvée opérationnellement saturée, de sorte que ses centres de commandement ont pu croire que les



L'examen des bandes vidéo et la trajectoire décrite par les témoins conduisent les experts à considérer qu'une force « g » de 5-7 était nécessaire pour manœuvrer au moins deux des avions. La seule manière d'expliquer cette manœuvre, c'est que le contrôle manuel ait été supplanté par un système de téléguidage.

avions prétendument détournés participaient en fait à l'exercice en cours.

Malgré cela, certains éléments de l'Air Force ont tenté de réagir par rapport aux avions détournés. Mais ces efforts semblent avoir été stoppés par ordre direct depuis le centre de commandement des exercices militaires à la Maison Blanche. Les exercices étaient soumis pendant cette période au commandement du vice-président Cheney, qui agissait en tant que président tandis que Bush séjournait en Floride, passant d'une séance photo à une autre.

Cet aspect pour le moins curieux a été abondamment documenté dans tous les écrits entourant le 11 Septembre, et il est certain qu'il deviendra l'un des points majeurs de la controverse croissante. Soit Cheney et ses lieutenants de la Maison Blanche ont commis là une erreur de jugement particulièrement grave, soit ils étaient impliqués dans une manipulation criminelle des forces gouvernementales.

Quand on voit à quel point l'ambiance mondiale est chargée de méfiance, de dégoût et de confusion, il n'est pas surprenant que la prétendue « découverte » – en août 2006 – du « complot des bombes liquides » se soit heurtée à un mur de scepticisme aussi net. Les membres du Mouvement pour la vérité sur le 11 Septembre se sont rapidement rendus compte qu'il ne s'agissait encore une fois très probablement que d'un tour de passe-passe, visant à gonfler la menace d'une terreur de masse, et à tenter de faire avaler au public une nouvelle mise en scène. Des experts en explosifs ont rapidement révélé que des bombes liquides, relativement faciles à fabriquer, présentaient le désavantage de risquer d'exploser pendant leur confection, et ne pouvaient constituer une force explosive suffisante, aux faibles quantités constatées, pour mettre en péril un avion de ligne, en tous cas, pas à coup sûr. En d'autres termes, les chances de réussite d'une opération de ce genre sont minimes.

On peut alors légitimement se demander pourquoi un groupe tel qu'Al-Qaida choisirait d'employer des tactiques aussi peu fiables. Pourquoi un chef de guérilla, quel qu'il soit, sacrifierait-il vingt volontaires au suicide en les lançant dans des attentats aussi hasardeux, alors qu'il existe un assez large éventail de formes d'actions aussi efficaces que destructrices ?

Détourner l'attention de la scène libanaise

Nombreux sont ceux, parmi les membres du Mouvement pour la vérité, qui ont tout de suite émis des soupçons sur le complot des « bombes liquides », la réaction du système sécuritaire anglo-américain étant bien trop excessive pour un « complot terroriste déjoué ». La couverture médiatique du sujet était disproportionnée. Certains ont commencé à faire le lien, réalisant que les « bombes liquides » servaient à détourner l'attention collective du terrorisme de masse pratiqué au Liban, au moins pendant un moment, jusqu'à ce qu'un cessez-le-feu puisse être hâtivement mis sur pied, de façon à permettre aux forces israéliennes de s'extirper de leur incursion (politiquement) désastreuse au Liban.

Il est clair que les événements du printemps et de l'été 2006 ont renforcé la méfiance croissante de l'opinion vis-à-vis du militarisme anglo-américain qui s'est constamment développé depuis l'invasion tragique de l'Irak. La prise de conscience de la supercherie du 11 Septembre est déjà en train d'engendrer de profondes transformations intellectuelles dans le monde entier.

L'heure des bilans

La lumière projetée sur le 11 Septembre éclaire d'un jour nouveau les offensives américaines passées. Les attaques terroristes perpétrées depuis cinquante ans par le complexe militaro-industriel américain sous de fausses bannières, de l'Iran au Vietnam, de l'Amérique latine et centrale à la Palestine, jusqu'à l'Afghanistan et l'Irak, sont à l'origine d'un nombre atterrant de carnages.

De nombreux auteurs ont écrit des dizaines d'ar-

ticles sur la longue et sordide marche de l'Empire américain menée sous divers prétextes fallacieux, depuis l'invasion des Philippines aux massacres du Vietnam, du Chili, du Salvador, du Guatemala, de l'Irak et d'autres pays. La plupart en arrivent au même constat : tous ces événements couvrent trois générations de la famille Bush.

Les activistes du Mouvement pour la vérité espèrent que le dégoût des Américains vis-à-vis des années de mensonges et d'incompétence du gouvernement et des partis politiques va finir par inonder les institutions politiques américaines et paralyser les politiciens avant que la « Faction impériale » ne poursuive son programme en Iran, prochaine étape de son hégémonie. Le 11 Septembre aurait au moins servi à cela. ■

Traduction : Jean-Marc Jacot

Notes

1. Voir Zogby sur http://www.zogby.com/search/ReadNews.dbm?ID=855.
2. Pour plus de renseignements sur certains de ces conférenciers et sur leur travail, ainsi que pour des liens vers leur documentation, rendez-vous sur http://tinyurl.com/ue8uu.
3. Allez voir http://www.globaloutlook.ca pour un inventaire très fourni de livres et de DVD sur les enquêtes et les conclusions à ce sujet. Sinon, pour obtenir pratiquement tout ce qui existe sur la question, le tout rassemblé en une seule gigantesque page web, devenue une sorte de « panneau d'affichage » de photos, de preuves et d'affirmations, ainsi que de liens vers des informations détaillées, rendez-vous sur http://tinyurl.com/y2ob73.
4. Il est également disponible en DVD sur http://www.loosechange911.com.
5. Des extraits de sa présentation figurent sur http://tinyurl.com/tpcpl, et vous pouvez vous procurer la vidéo complète sur http://tinyurl.com/yykska.
6. Voir http://tinyurl.com/yxa39p.
7. Voir http://www.journalof911studies.com.
8. Voici leurs sites : http://911scholars.org et http://stj911.org.
9. http://www.911truth.org/ et http://www.reopen911.org.
10. http://www.911sharethetruth.com et http://www.911massacre.com.
11. http://tinyurl.com/y423hl.

Au sujet de l'auteur

Michael Wells Mandeville, vit en Arizona aux États-Unis. Il est scientifique systémique, fondateur de MetaSyn Media. Il écrit abondamment sur la géophysique, la tectonique, l'économie, l'histoire, la politique, la psychodynamique, la spiritualité et les tendances majeures de notre époque. Pour le texte complet de cet article, ses livres et sa newsletter, veuillez vous rendre sur le site de Michael à : http://www.michaelmandeville.com.

À lire...

Dans la collection Résistances :

Le Nouveau Pearl Harbor de David Ray Griffin http://www.editionsdemilune.com/lenouveaupearlharbor-p-4.html

Omissions et Manipulations de la Commission d'enquête sur le 11 Septembre de David Ray Griffin ; http://www.editionsdemilune.com/omissionsetmanipulationsdelacommissiondenqute-p-5.html

La Terreur fabriquée made in USA, 11 Septembre, le mythe du XXIe siècle de Webster G. Tarpley ; http://www.editionsdemilune.com/laterreurfabriquemadeinusa-p-6.html

Le Procès du 11 Septembre, ou le 11 Septembre à l'épreuve des faits de Victor Thorn ; http://www.editionsdemilune.com/leprocsdu11septembre-p-3.html

La Guerre contre la vérité - 11 Septembre, désinformation et anatomie du terrorisme de Nafeez M. Ahmed ; http://www.editionsdemilune.com/laguerrecontrelavrit-p-7.html

Franchir le Rubicon (tome 1) de Michal C. Ruppert ; http://www.lelitteraire.com/article2649.html

Comment le Djihad est arrivé en Europe de Jurgen Elsaesser ; http://editions-xenia.com/livres/djihad/

La Face cachée du 11 Septembre de Eric Laurent ; http://www.evene.fr/livres/livre/eric-laurent-la-face-cachee-du-11-septembre-12916.php

Le Rapport de la Commission d'enquête sur le 11/9 en français chez deux éditeurs : Alban : http://www.alban.fr/11septembre2001.htm et Equateurs

L'Effroyable Imposture de Thierry Meyssan ; http://www.effroyable-imposture.net/sommaire-fr.php

Le Pentagate de Thierry Meyssan ; http://www.voltairenet.org/librairie/product_info.php?products_id=33&language=fr et également en un PDF téléchargeable gratuitement ici : http://www.pentagate.info/sommaire-fr.html

Voir boutique *NEXUS* page 79.

À voir...

9/11 Press for Truth, visible en VO sur le site : http://video.google.com/videoplay?docid=5589099104255077250
Plus d'infos sur le site : http://www.911pressfortruth.com/

Improbable Collapse, visible en VO sur le site : http://video.google.com/videoplay?docid=4026073566596731782
Plus d'infos sur le site : http://www.improbablecollapse.com/

9/11 Mysteries – Part I : Demolitions
Visible en français sur le site : http://reopen911.online.fr/?p=230
Plus d'infos sur le site : http://www.911weknow.com/

Who Killed John O'Neil ?, visible en français sur le site : http://reopen911.online.fr/?page_id=139 - Plus d'infos sur les sites : http ://www.WKJO.com et http://www.whokilledjohnoneill.com/

Liberty Bound, de Christine Rose.

Loose Change 2e édition, le film « culte » qui a permis à des millions de gens de REdécouvrir le 11/9... Visible en français sur le site : http://reopen911.online.fr/?page_id=56, en attendant la version finale : Loose Change Final Cut (prévue pour le premier trimestre 2007) Plus d'infos sur le site : http://www.loosechange911.com/

Terror Storm. Visible en VO sur le site : http://video.google.com/videoplay?docid=786048453686176230
Plus d'infos sur le site : http://www.infowars.com/

In Plane Site, Visible en français sur le site : http://reopen911.online.fr/?page_id=8
Plus d'infos sur le site : http://www.911inplanesite.com

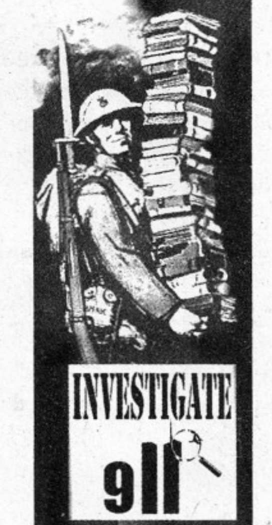
Confronting the Evidence visible en français sur le site : http://reopen911.online.fr/?page_id=12
et d'autres à découvrir sur le site Reopen

Sites et liens utiles

• Sites contestant la version officielle

Organisations :
Le site français de référence : www.reopen911.info
Reopen 9/11 de Jimmy Walter : www.reopen911.org
Let's Roll 911.org : www.letsroll911.org
911 Truth New York City : www.ny911truth.org
Scholars for 9/11 Truth : www.scholarsfortruth911.org
Physics 911 : www.physics911.net
International Truth Movement : www.truthmove.org
911Truth.org : www.911truth.org
911 Blogger : www.911blogger.com
911 Investigations : www.911investigations.net
Patriots question 911 : www.patriotsquestion911.com

• Liens, images et documentaires :
Below Ground Surface : www.belowgroundsurface.org
US disaster : www.usdisaster2001.com
Loose Change : www.loosechange911.com
In Plane Site DVD : www.911inplanesite.com
September Revisited : www.911revisited.com
Free Press International : www.freepressinternational.com
Presse Réseau Voltaire : www.voltairenet.org/fr

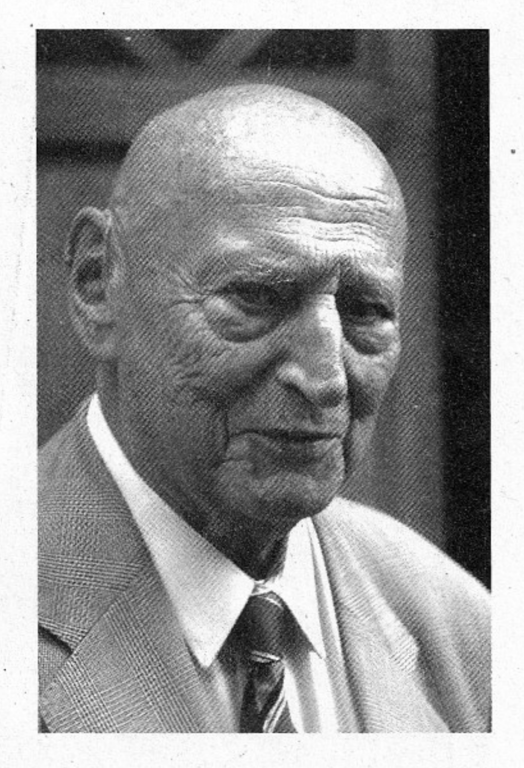


L'Idiot du Village : www.lidiotduvillage.com
Independant Media Center : www.indymedia.org/fr/

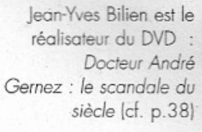
• Sites officiels :
Project for a New American Century (PNAC) : www.newamericancentury.org
National Institute of Standards and Technology (NIST) : www.nist.gov
Federal Emergency Management Agency (FEMA) : http://www.fema.gov
Wikipedia en anglais : http://en.wikipedia.org
Wikipedia en français : http://fr.wikipedia.org

• Livres en français sur le 11/9 :
Les Éditions Demi Lune http://www.editionsdemilune.com

André Gernez
Un révolutionnaire de la biologie



Depuis 1967, André Gernez révolutionne les principes fondamentaux de la biologie. C'est à lui que l'on doit la théorie des cellules souches et la révision des dogmes du double cycle cellulaire ou de la fixité neuronale... Aujourd'hui, la plupart de ses découvertes sont mondialement reconnues, sans que son nom ne soit jamais cité. Selon André Gernez, on peut vaincre des maladies aussi diverses et complexes que le cancer, l'athéromatose, la sclérose en plaques, la schizophrénie, la myopathie de Duchenne, Parkinson, Alzheimer... à condition de changer de paradigme, la biologie cellulaire reposant depuis des décennies sur une théorie erronée.


Jean-Yves Bilien est le réalisateur du DVD : *Docteur André Gernez : le scandale du siècle* (cf. p.38)



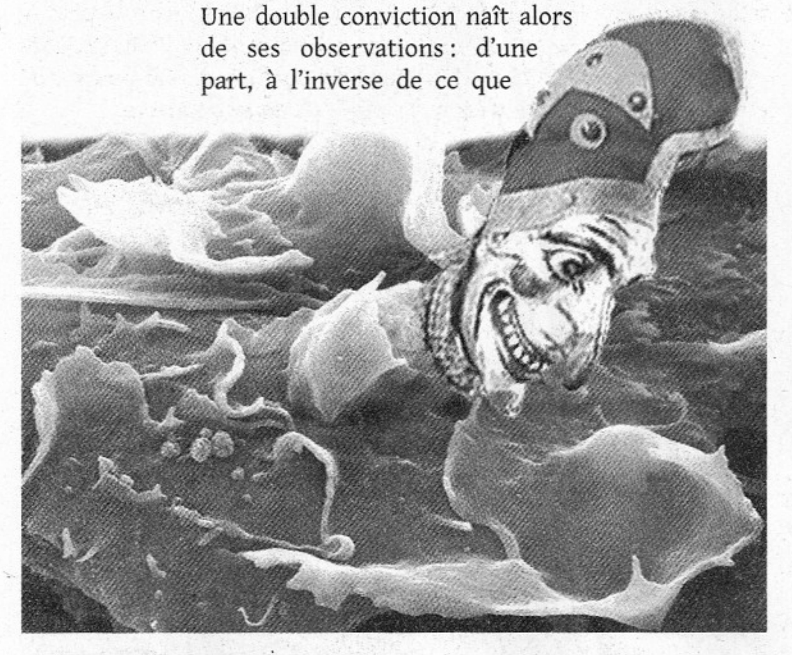
Par Jean-Yves Bilien © 2006

Le cancer sera vaincu... en 1976 ! C'est du moins ce qu'annonçait à toute la presse le conseiller du président Nixon, John Rooney, le 23 décembre 1971, lors du lancement du plan américain anti-cancer. Fanfaronnade électorale ? Non. Cette déclaration s'appuyait sur les découvertes du docteur André Gernez, médecin français cancérologue et physiopathologiste. Voici son histoire.

Né en 1923, bachelier à quinze ans, André Gernez est, à 21 ans, le plus jeune médecin de France. Nous sommes en 1944. Après un engagement volontaire au service militaire, il intègre le prestigieux Institut français du cancer, la Fondation Curie, à Paris. Domine alors l'approche pasteurienne qui considère la pathologie comme le résultat de l'agression de l'organisme par un prédateur, virus ou microbe. La cancérisation étant envisagée comme la conséquence d'une attaque virale qui finit par déborder la défense immunitaire de l'organisme, on explore la piste vaccinale. Cette approche paraît d'emblée incohérente à Gernez. En effet, selon lui, le cancéreux ne présente pas de déficience immunitaire, et la voie d'essaimage du cancer est précisément la plus riche en cellules de défense. Cellules cancéreuses et cellules de défense coexistent dans une totale indifférence réciproque à l'intérieur des ganglions lymphatiques. Les cultures de cellules saines, cultivées aseptiquement, se cancérisent couramment.

Gernez en déduit que la voie pasteurienne est inadaptée et décide d'adopter une démarche différente. Sa recherche porte alors sur une maladie exceptionnelle en France, mais courante en Suède : la maladie de Plummer-Vinson (ou Brown-Kelly-Paterson) une affection précancéreuse de la gorge fréquente chez la femme, qui présente la particularité de disparaître par une thérapeutique extrêmement banale à base de vitamines et de sels ferriques... C'est la pierre de rosette ! On pense à cette époque qu'à partir du moment où une cellule devient cancéreuse, le processus est irréversible. Le cas de la maladie de Plummer-Vinson prouve le contraire, puisque sous l'influence d'une médication aussi simple, le cancer disparaît. C'est à ce moment-là qu'André Gernez pose les bases de ce qu'il appellera la prévention active du cancer (lire « La prévention active selon Gernez », dans notre prochain numéro).

Mandaté par son maître le professeur Pierre Porcher, et alors âgé de 23 ans, Gernez quitte la Fondation Curie et part étudier cette affection en Angleterre (Radcliff's, Oxford), en Suède (Karolinska Sjukhuset Stockholm) et aux États-Unis (Presbyterian Hospital, New-York). Il écrit sur cette maladie dans la *Presse médicale* du 20 avril 1949, et le *Paris médical* du 13 mai 1949.
Une double conviction naît alors de ses observations : d'une part, à l'inverse de ce que



La cancérisation ne procède pas d'une agression, mais au contraire d'un mécanisme supplétif : en cas d'impossibilité à faire face à ses obligations fonctionnelles, une population cellulaire mobilise des individus cellulaire tarés, des « mutants » qui, dans des conditions normales, sont inviables.

l'on pense, la cancérisation n'est nullement un processus agressif à l'encontre de l'organisme, mais procède au contraire d'un mécanisme supplétif tout à fait normal, à savoir une hyperplasie compensatrice qui intervient dans une population cellulaire quand celle-ci est incapable de faire face à ses obligations fonctionnelles. Elle mobilise alors des individus cellulaires tarés – des mutants – qui dans les conditions normales sont inviables, de la même manière qu'une armée décimée ou confrontée à un ennemi supérieur en nombre incorpore des individus peu valides qui dans des conditions normales seraient rejetés dans la réserve ou exclus de l'armée. D'autre part, contrairement à ce que l'on croit, la cellule cancéreuse n'est pas un mutant anarchique d'apparition rare, mais résulte d'un processus constant alors que la cancérisation, elle, est exceptionnelle.

Repenser les bases de la biologie

L'étude de la maladie de Plummer-Vinson fait naître en Gernez la conviction que le problème du cancer doit être repensé sur les bases d'une nouvelle base biologique. Il constate que le fondement même de la théorie cellulaire, qui régit la biologie, est erroné, ce qui empêche toute solution au problème posé par les maladies dégénératives. Jusqu'à cette époque, et depuis plus d'un siècle, il était admis que la cellule exerce alternativement un rôle fonctionnel et un rôle générateur. En réalité, les cellules qui travaillent et les cellules qui se divisent ne sont pas les mêmes !
Depuis des décennies, on avait analysé des millions de coupes au microscope sans prendre conscience de l'évidence qu'une cellule qui travaille n'est pas génératrice et qu'une cellule génératrice n'est pas fonctionnelle. En raison de cette vision naïvement anthropomorphique, on a admis, il y a presque deux siècles, que la cellule travaillait et procréait, alternativement, comme les êtres humains qui assument cette double fonction. En réalité, il n'en est rien. De même, dans un essaim d'abeilles, à partir d'œufs identiques, est prise une option irréversible : les unes deviendront reines et procréeront sans travailler, les autres, stériles, seront ouvrières.
Dans des conditions normales, une cellule génératrice se divise en deux cellules filles à la faveur d'une mitose. La première demeure une cellule génératrice et la seconde, ouvrière fonctionnelle mais stérile, devient une cellule sanguine, de muscles ou de peau. Ce qui explique la constance de la masse des populations cellulaires dans les tissus, autrement dit des parenchymes. Dans le cancer au contraire, la cellule cancéreuse donne naissance à deux cellules qui, toutes deux, sont génératrices, ce qui explique la prolifération cellulaire à croissance géométrique (courbe de Collins : 2-4-8-16...) caractérique du cancer.
Depuis des décennies donc, Gernez considère qu'une énorme erreur de biologie cellulaire empêche de résoudre une quantité de problèmes, dont celui du cancer, parce que la théorie scientifique de l'époque se trompait grossièrement sur la structure cellulaire des organes.

Les quatre postulats de Gernez

Nous sommes seulement à la fin des années 40, et Gernez pense encore que les scientifiques vont découvrir l'erreur. Il considère que ce n'est pas à lui de formuler cette théorie, ce n'est pas son métier. Mais le temps passe et point de changement. Cela durera vingt ans. Son amie, le docteur Claudine Escoffier-Lambiotte (responsable du service Santé du quotidien *Le Monde* et membre co-fondateur de la Fondation pour la recherche médicale) le presse

de formuler sa théorie révolutionnaire. Il se donne l'échéance de 1966 : si cette théorie ne sort pas au congrès sur le cancer de Tokyo, il la formulera lui-même. Le congrès se termine sur un constat d'échec. Il écrit donc, en 1967 son mémoire *Néo-postulats biologiques et pathogéniques* qu'il soumet, avec son collaborateur le docteur Pierre Delahousse, à l'Académie des sciences, l'Académie de médecine, l'Institut pathologie cellulaire, l'Académie nationale vétérinaire. Sa théorie unifiée du cancer repose sur quatre concepts fondamentaux :

1) La division cellulaire en une cellule fille et une cellule fonctionnelle
2) La limitation de la masse cellulaire
3) La réserve quiescente
4) Le rôle supplétif des cellules mutantes.

Limitation de la masse cellulaire

Il semble évident que les organes présentent une masse constante. On n'a pas observé d'individu ayant un foie d'une tonne ou des membres de plusieurs mètres. Les fluctuations, dans des conditions normales, restent étroites et ne dépassent pas un maximum qui caractérise l'espèce. Quelle est la raison de cette constance de la masse des organes, qui contraste avec la prolifération sans limites des mêmes cellules dans le cancer ?

Le facteur qui limite la multiplication cellulaire chez l'individu à partir du germe initial et qui limite la masse, c'est-à-dire le nombre de cellules de chaque organe, est génétique. Il n'y a aucune différence entre le nombre de cellules qui pigmentent la peau d'un Noir nigérien ou celle d'un Blanc finlandais : la différence de pigmentation résulte de l'activité des mélanocytes (cellules épithéliales de l'épiderme). La masse cellulaire, une fois acquise à l'état adulte, ne peut se modifier que dans le sens d'une diminution qui est appauvrissement ou dans le sens d'une augmentation qui est alors une anomalie tumorale. La cellule génératrice (la seule que nous considérerons puisque la cellule ouvrière est inféconde et a un destin éphémère) peut être altérée dans sa structure de différentes manières : rayonnements ionisants, virus, toxines, etc. L'action de ces agresseurs se traduit par une diminution du stock, du patrimoine limité de cellules dont l'organisme a été nanti par la nature. Même dans des conditions idéales, sans aucune destruction due à ces agents, le temps, c'est-à-dire le vieillissement, aboutirait au même résultat et au même appauvrissement puisqu'il est établi que chaque cellule souche ne peut se diviser au maximum que soixante-dix fois, selon les travaux du Dr Hayflick, après quoi son pouvoir de division est tari et sa descendance s'arrête.

En raison d'une vision naïvement anthropomorphique, on a admis, il y a presque deux siècles, que la cellule travaillait et procréait, alternativement, comme les êtres humains. En réalité, les cellules qui procréent et celles qui travaillent ne sont pas les mêmes...

Soixante-dix mitoses en une vie

Le Dr Leonard Hayflick a découvert en 1961 que le potentiel de division des cellules humaines, ou « potentiel mitotique intrinsèque », était limité à soixante-dix mitoses. Les diverses populations cellulaires constitutives de l'organisme utilisent cinquante de ces divisions jusqu'à la maturation adulte de l'organisme. Les vingt divisions restantes servent au remplacement des cellules usées par le métabolisme. Quand ce potentiel est épuisé, la lignée cellulaire s'éteint. Il s'agit donc de préserver au maximum ces divisions cellulaires, facteur déterminant du vieillissement. La cellule constituant à la fois l'unité physiologique et anatomique de l'organisme, le tarissement du stock cellulaire a pour conséquence son extinction. Gernez en déduit qu'à l'évidence, l'extinction de l'organisme, c'est-à-dire la mort, n'est pas le résultat d'une usure due à l'accumulation de déchets, mais d'une obligation héréditaire qui survient quand les cellules-mères ont épuisé le potentiel de division qu'elles détiennent et deviennent incapables de remplacer les cellules ouvrières qui assurent la fonction des organes et qui meurent à chaque instant. L'usure, les déchets, les multiples agressions ne font qu'accélérer la survenue d'une fin inéluctable. La mort naturelle survient quand le stock de cellules génératrices, épuisé, n'arrive plus à maintenir en activité un nombre suffisant de cellules fonctionnelles. Et lorsque c'est une colonie cellulaire vitale qui commence par faire faillite, elle entraîne la mort de l'ensemble des autres, c'est-à-dire de l'individu, parce que l'équilibre interne de l'organisme n'est plus assuré.

La réserve quiescente

Une cellule souche est une cellule qui reste capable de se diviser tout au long de la vie, assurant le renouvellement des cellules d'un individu. La division d'une cellule souche produit une nouvelle cellule souche (cellule de « réserve ») et une autre cellule qui va s'engager dans un processus de différenciation qui la conduira à remplir une fonction précise ; celle-ci ne se divise pas. Entre chaque division, les cellules souches passent par une période de repos. L'ensemble des cellules qui en sont à cette phase constitue la réserve quiescente (qui se repose). Dans des conditions normales, les groupes de cellules qui constituent l'organisme (nous les appellerons des colonies cellulaires, qui sont au nombre de deux cents) vivent très « en dessous de leurs moyens », c'est-à-dire qu'une faible proportion des cellules souche est en cours de division. Pour la totalité de l'organisme, environ 3 % des cellules sont simultanément en phase de division. Les autres constituent la réserve quiescente qui est un état dans lequel les cellules sont moins vulnérables aux agressions, autrement dit dans un état de résistance. Quand la réserve quiescente est mobilisée, les cellules entrent dans la phase de division et l'organe où se situe la colonie cellulaire subit une hypertrophie. Mais celle-ci est nécessairement limitée par le nombre même de cellules souches du stock. Avec le foie, cette manifestation prend un aspect spectaculaire.

Gernez démonte aussi le dogme de la fixité neuronale

En même temps qu'il livre ses théories sur le cancer, André Gernez revisite une deuxième erreur doctrinale enseignée depuis plus de soixante ans : l'impossibilité du cerveau à fabriquer de nouvelles cellules nerveuses. Au début du siècle dernier, en infraction avec la loi de Conheim (1882) selon laquelle « *subsistent au sein des tissus adultes des cellules restées au stade embryonnaire et gardant à l'état latent leur pouvoir de prolifération* », Santiago Ramon y Cajal (prix Nobel 1906) introduit en biologie une donnée qui devait s'avérer catastrophique : « Les structures nerveuses sont fixées et immuables à la naissance; tout peut y mourir, rien n'y peut régénérer ». Incontestée, nobélisée, érigée en dogme inviolable, l'intrusion de cette donnée dans l'enseignement doctrinal allait faire obstacle pendant un siècle à la solution des problèmes majeurs de la neuropathologie, enlisant sclérose en plaques, schizophrénie, maladie de Charcot, Parkinson, Alzheimer dans des approches pathogéniques inextricables. Gernez et son groupe (Dr Delahousse, Dr Deston, Dr Dumont, Dr Lacaze) récusent ce dogme en 1970. Ils affirment qu'il existe une reproduction des neurones chez l'adulte, que le dogme de la fixité neuronale est erroné et que l'organogenèse du cerveau n'est non seulement pas achevée à la naissance, mais qu'elle se poursuit plus tard dans l'âge adulte. La population neuronale comporte donc aussi des cellules souches et des cellules spécialisées.

Aujourd'hui, la capacité du cerveau à produire de nouveaux neurones chez l'adulte est admise et universellement reconnue. Cette erreur de dogme a gravement compromis les recherches sur les pathologies dégénératives comme le cancer, l'athéromatose, la schizophrénie, la sclérose en plaques, Alzheimer ou Parkinson.

Une bombe chez les biologistes

Il est 7 heures du matin, en ce mois de décembre 1968, quand le téléphone sonne... C'est le directeur de l'institut Pasteur, Charles Gernez-Rieux (homonyme), qui convoque André Gernez le jour même. Après lui avoir fait part du jugement positif émis par toutes les institutions scientifiques qu'il représente sur les fondements biologiques exposés dans son mémoire, Charles Gernez-Rieux lui demande de formuler rapidement les développements indispensables. Le Dr Gernez lui confirme qu'il débouche sur la solution des pathologies dégénératives. C'est une vraie bombe dans les milieux scientifiques. La proposition de corriger un dogme erroné sur le fondement de la biologie cellulaire reçoit l'approbation de plus de trente éminents savants spécialisés. Dans la foulée, André Gernez formule trois mémoires : *La Carcinogénèse, mécanisme et prévention* (1969), *Le Cancer dynamique et éradication* (1969) et *Lois et règles de la Cancérisation* (1970).

Un protocole de prévention active

Une étude sur la base du protocole de Gernez est lancée en 1969 à l'Institut de Toxicologie de l'université de Paris (service du Pr Truhaut) dans le but de confirmer ou d'infirmer ses propositions théoriques.

On choisit pour le protocole expérimental un cancer incurable, en l'occurrence le cancer primitif du foie. Les expérimentations, dirigées par le docteur J.C. Gak, sont réalisées sous forme codée (c'est-à-dire que les expérimentateurs sont dans l'ignorance, jusqu'au terme des expérimentations, des résultats susceptibles d'être obtenus, de sorte qu'aucune influence consciente ne puisse en entacher la valeur).

Les résultats sont positifs. Le docteur Gak annonce à Gernez qu'avec un taux de réussite de 93 %, les expérimentations confirment totalement les prin-



cipes et les promesses de la procédure de prévention. Ces résultats ne seront jamais rendus publics... Il précise avoir reçu l'instruction de les maintenir secrets ; ils seront même ultérieurement officiellement niés.
Et bien oui... aussi invraisemblable que cela puisse paraître, nous allons assister à partir d'un noyau de cancérologues déterminés, à une manœuvre d'occultation et de silence qui va

Des centaines de documents accumulés depuis quarante ans prouvent qu'une poignée d'individus aux commandes de la recherche ont délibérément ostracisé Gernez.

s'étendre progressivement au milieu scientifique, puis gagner la sphère politique.
L'invraisemblable suit l'incroyable : plus un mot sur les travaux de Gernez ! Un clan aussi réduit que puissant décide de garder le silence. Une censure « concertée et maintenue » par un petit clan de cancérologues officiels responsables de l'orientation de la recherche empêche la sortie de ses travaux. Toutes les tentatives entreprises pour la publication de ceux-ci dans les revues spécialisées ou de vulgarisation sont vouées à l'échec. Une pression s'exerce à tous les niveaux de l'information.
Vous vous dites certainement que cette histoire est invraisemblable, et que « si c'était vrai, ça se saurait »... Et pourtant, les centaines de documents accumulés depuis quarante ans fournissent la preuve flagrante qu'une poignée d'individus vexés, orgueilleux, tenant entre ses mains la science, a délibérément ostracisé Gernez. Il est incompréhensible que dès 1968, on ne lui ait pas proposé la direction scientifique d'un institut dans son propre pays !

Pas vu à la télé !

Mais n'en restons pas là, car le propos essentiel de ce récit est d'avancer positivement et d'apporter des solutions aux maladies du moment.
Le 4 novembre 1971, le professeur Paul Gellé, président de l'Ordre des Médecins du Nord, lance un appel solennel pour dénoncer le silence orchestré sur les travaux de Gernez. Cet appel, enregistré à la télévision, est interdit d'antenne dans l'heure précédent sa diffusion ! Cependant, adressé simultanément à la presse écrite nationale et internationale, il paraît dans quatorze pays.
Une pression s'exerce à tous les niveaux de l'information pour cacher une révolution scientifique aussi inattendue que gênante.
Les murs de la forteresse sont ébranlés et la brèche est profonde ; elle est néanmoins colmatée dans l'urgence et la panique ; les cancérologues-pompiers maîtrisent l'incendie qui s'éteint en six semaines.
La presse se fait l'écho des déclarations du docteur Gernez : « Il réclame un face à face avec les cancérologues ». Pas de réponse, le monde de la cancérologie hiberne. Ce qui n'est pas le cas de tout le monde...

Adopté par les États-Unis

Au X[e] Congrès international du cancer qui se tient à Houston en 1970, les cancérologues français ne présentent pas les travaux du Dr Gernez. Dans la revue *Médecine mondiale*, ce congrès est décrit comme étant celui du « désespoir et du renoncement » ; les moyens gigantesques engagés durant quatre années aboutissent à une impasse. L'immunothérapie proposée en 1964 par le Pr Mathé donne des résultats décevants. Or quelques mois plus tard, le 23 décembre 1971, un mois donc après l'appel du professeur Gellé, le président Nixon annonce : « Nous sommes entrés dans l'ère de la victoire sur le cancer. » Son conseiller, John Rooney, précise même la date de la victoire sur le cancer : le 4 juillet 1976, date du bicentenaire de l'indépendance américaine...
Le responsable de la lutte anti-cancer américaine, le Pr Lee Clark, annonce de son côté que la courbe de mortalité cancéreuse va s'effondrer dans un premier temps jusqu'à un niveau compris entre 15 et 25 %.
Qu'est-il donc survenu, en quelques mois, pour que la désespérance se transforme en optimisme, le renoncement en une assurance inattendue, la faillite en cri de victoire, et cela chez les plus hauts responsables américains ? Si l'on étudie le programme de la recherche américaine arrêté en 1971, on s'aperçoit que sept points sur neuf correspondent exactement aux propositions du Dr Gernez, telles qu'il les publia en 1969 dans son ouvrage *La Carcinogénèse, mécanisme et prévention...*

En France, en toute discrétion

Pendant ce temps, en France, bien des choses changent à l'insu du public : des reconversions sont pratiquées (*Quotidien du médecin* 2/4/71), des objectifs de recherche modifiés, des positions scientifiques quittées sur la pointe des pieds, des contrôles expérimentaux restent sans diffusion.
La théorie gernezienne est officialisée dans le bulletin n° 196 de la Ligue nationale française contre le cancer en septembre 1972, par le Pr Marques, directeur du CRAC de Toulouse. Il rend officielles les théories du Dr Gernez sur le mécanisme du cancer, sans faire référence à son auteur. Le Pr Mathé, de Villejuif

parle de « tentative de synchronisation cellulaire ». Deux rapports en font l'analyse : l'un paraît dans *La Nouvelle Presse médicale* n° 26 du 24 juin 1972, et dans le *Quotidien du Médecin* du 25 mai 1973.
Des chercheurs de Villejuif essaient des méthodes de stabilisation des cancers en parlant de « chalone* ». Les résultats sont publiés dans le *Quotidien du Médecin*, le 3 avril 1973.
En 1973, Charles Geffroy, directeur de *La Vie Claire*, après consultation à Genève du directeur de la cancérologie de l'OMS, diffuse à un million d'exemplaires un opuscule révélant au public la procédure diététique et médicamenteuse de prévention du docteur Gernez.
Le maire de Florence, où se tient le Congrès international de cancérologie en 1974, décide de dénoncer dans son discours inaugural, le « mur du silence et de la honte ». Il est destitué trois jours avant le congrès.
La brèche faite par la presse italienne dénonçant le scandale est colmatée et sa diffusion par le *Politika express* en Europe de l'Est fait l'objet d'une intervention diplomatique en Yougoslavie.

En 1974, le directeur général de la santé publique décide de ne pas mettre en place le protocole de prévention active de Gernez, car en prolongeant la longévité de sept années environ, elle rendrait insoluble le problème d'hébergement dans les maisons de

Mais revenons à nos expérimentations de l'Inserm qui, comme vous allez le voir, vont monter au plus haut sommet de l'État.
Le ministre de la Santé, Michel Poniatowski, requiert de ses services de les rendre publiques. Le Pr J. Ripoche, en charge du dossier, demande que soient révélés les résultats des expérimentations réalisées de 1969 à 1972, dans le secret, à l'Institut de toxicologie de l'université de Paris. À cet effet, il organise le 13 décembre 1974, à son domicile, une entrevue avec la Direction générale de la santé publique et le chargé de la pharmacovigilance, le Pr Lechat. L'épilogue de cette réunion est pour le moins surréaliste. La décision est prise de ne pas rendre publics les résultats de l'Inserm et de ne pas mettre en place le protocole de prévention active de Gernez... La raison invoquée par le directeur général de la santé publique est qu'une application généralisée de cette procédure préventive, en accroissant la longévité moyenne de sept années, rendrait insoluble le problème déjà aigu de l'hébergement des gens âgés dans les maisons de retraite, ainsi que celui du paiement des retraites !!!
Si la méthode avait été adoptée, elle aurait abouti à une large éradication du cancer. Un effondrement du nombre de cancers aurait provoqué un effondrement du taux de remplissage des cliniques et des hôpitaux et donc beaucoup ne seraient plus rentables. D'autant que Gernez montrait que sa méthode avait également une action préventive sur l'athérome (infarctus du myocarde).
Et oui vous avez bien lu...
Le directeur de la Santé maintient sa décision d'occultation dans une lettre adressée au Dr Gernez le 12 mars 1975. Michel Poniatowski, ministre initiateur de cette décision, est censuré et son successeur niera l'existence de ces expérimentations. Trente-cinq ans plus tard, la procédure préventive n'a toujours pas été rendue publique. Seul, Alain Poher, président de la République par intérim en 1974 et président du Sénat, persiste. Il reçoit le docteur Gernez et le docteur Delahousse à cinq reprises en deux mois à l'Elysée. Convaincu de mener le dossier à son terme en franchissant un simple obstacle, M. Poher, prend conscience au fil des semaines qu'il constitue un « Everest » insurmontable en France.

Médaillé en Autriche, radié en France

Le 17 juin 1979, le docteur André Gernez reçoit à Salzbourg en Autriche, la médaille Hans Adalbert Schweigart pour ses travaux sur la théorie unifiée du cancer, décerné par l'Union mondiale pour la protection de la vie. Cette institution internationale était dotée d'un conseil scientifique groupant quatre cents savants de cinquante-trois pays, dont quarante prix Nobel. Son président d'honneur était le professeur Linus Pauling (prix Nobel de Chimie et prix Nobel de la Paix) et son président, le professeur Gunther Schwab. Presque toute la presse française en censure l'information.
En 1990, le docteur Gernez demande sa radiation de l'ordre des médecins. Sa requête prendra effet en 1991. Aujourd'hui, en janvier 2007, André Gernez n'a jamais cessé de travailler. Il poursuit ses réflexions et continue d'écrire aux différentes autorités réputées compétentes.

Deuxième partie dans notre prochain numéro : *« La prévention active selon Gernez »*

* Chalone : groupe de cellules qui inhibent la mitose cellulaire.

À propos de l'auteur
Journaliste et enquêteur spécialiste des hérétiques de la sciences et spiritualité, Jean-Yves Bilien est l'auteur du documentaire *Docteur Gernez le scandale du siècle*, avec les docteurs André Gernez, Jean-Pierre Willem, Pierre Delahousse, un DVD d'une durée de deux heures que l'on peut commander à cette adresse :

MC Collard - Cappe - 47270 Saint-Caprais-de-Lerm (30 euros, frais de port inclus) par chèque à l'ordre de Jean-Yves Bilien.
Contact : Jean-Yves Bilien : 06 79 50 00 39
jean.bilien@wanadoo.fr.

Perpétuel mouvement chez Steorn

À l'instar d'un grand magasin parisien, il se passe toujours quelque chose chez Steorn. Pour les nouveaux venus qui auraient manqué le début, rappelons qu'il s'agit de cette PME irlandaise qui, en août 2006, annonçait dans la revue *The Economist* qu'elle avait trouvé une source gratuite et inépuisable d'énergie et qu'elle cherchait douze scientifiques compétents et sceptiques (« cynical ») pour tester leur procédé. Inutile de vous dire que cela a provoqué divers mouvements passionnels dans le Landerneau de l'énergie libre et chez les sceptiques...

Par Robert Hétic

Faites le test. Annoncez autour de vous quelque chose comme : « Il y a des Irlandais qui prétendent avoir découvert une sorte de mouvement perpétuel ! » Notez les réactions. Il y a de fortes chances que vous obteniez au moins une tirade du genre : « Ah, ouais ! Des Irlandais ? Le mouvement perpétuel. Dans la Guinness ou en dansant la gigue ? »

On peut lire sur leur site web le communiqué de presse suivant : « Dublin, 11 janvier 2007 : Steorn, la société irlandaise d'ingénierie a annoncé ce jour que sa technologie d'énergie libre sera rendue largement disponible pour la communauté des développeurs dès que la validation scientifique indépendante qui est en cours sera terminée. Moyennant la signature d'une licence générale et pour un droit forfaitaire (*nominal fee*), la propriété intellectuelle de Steorn sera concurremment mise à la disposition de toutes les parties intéressées, de l'amateur individuel aux plus grands instituts de recherche. »

Si la société vise délibérément le canular, le coup médiatique ou la manœuvre de désinformation destinée à ridiculiser l'énergie libre et ses tenants, il semblerait qu'elle pousse à présent le bouchon un peu loin. Si ce n'est pas cas, elle paraît sûre d'elle et c'est de bon augure pour la suite. N'a-t-elle pas en effet précisé que sa technologie sera disponible dès qu'elle aura été validée et non pas dans l'hypothèse où elle le serait ? Évidemment, personne d'extérieur à l'entreprise ne peut dire actuellement avec une totale certitude ce qu'il en est vraiment, Steorn n'ayant dévoilé ni plans complets ni photos ou vidéos de sa machine.

C'est pourquoi certains observateurs sont nerveux et tendus. Ils ne quittent pas des yeux la firme irlandaise, guettant la moindre faille. Un citoyen américain a déclenché tout un débat dans le forum de discussion de Steorn au sujet de l'expression « *nominal fee* ». Il disait en substance : « Hou là ! Je n'aime pas du tout cette terminologie. Cela sent l'escroquerie. Aux États-Unis, cette expression n'est employée que dans des publicités très douteuses. À mon sens, Sean McCarthy (le PDG) a commis là sa première erreur. » L'encyclopédie Internet Wikipedia n'y attache pas de connotation péjorative et indique simplement qu'il s'agit d'un montant ne reflétant pas une vraie valeur.

Amateurs bienvenus

La société est en train de mettre en place, via son forum de discussion Internet, une sorte de communauté de développeurs « amateurs » : Steorn Private Development Club (Club de développement privé de Steorn). Le nombre de ces personnes est limité à deux cents. Les inscriptions sont closes depuis le 16 janvier. L'accès à ce « club » est gratuit et conditionné à la signature d'un accord de non divulgation. Les choses sérieuses devraient commencer début février.

Steorn recherche un large public, de l'expert au débutant. Un de leurs buts est de dispenser une formation (via Internet) à des personnes peu versées en sciences afin de leur permettre d'acquérir une compréhension solide des principes scientifiques en jeu derrière leur nouvelle découverte. Cependant, le mobile initial de ce club est de construire une base de données interactive sur tous les sujets qui touchent à la technologie Steorn. Des explications, des cours relatifs au nouveau procédé seront diffusés auprès des membres, à charge pour eux de les étudier et de les commenter en retour. Des sortes d'examens « on line » seront organisés. Les résultats de ceux-ci permettront à Steorn d'évaluer la qualité de ses explications et de la compréhension des membres.

Par la suite, le jour où la technologie sera dévoilée, la base de données qui aura ainsi été mise au point constituera la première source d'informations et de détails

techniques pour les personnes désireuses de reproduire l'invention. Ce sont ces dernières qui devront s'acquitter de la fameuse « *nominal fee* ». Vers la mi-janvier, sur le forum, Seamus F., collaborateur Steorn, précisait que son montant n'avait pas été fixé. Il indiquait également que la société ne ferait aucune déclaration sur la commercialisation de son procédé avant la fin de la validation par le comité.

Le mouvement perpétuel ?

Le 12 décembre 2006, Steorn a donné une représentation au musée Kinetica de Londres. Le texte d'annonce de cette manifestation était le suivant : « Sean McCarthy, PDG de la compagnie irlandaise révolutionnaire Steorn, présentera leur nouvelle technologie qui produit de l'énergie propre et gratuite de façon continue. Ses bénéfices sont considérables et vont de l'avantage de ne jamais avoir à recharger votre portable ni à faire le plein de votre voiture, à celui d'éviter la pollution. La technologie de Steorn semble violer le "principe de la conservation de l'énergie" que beaucoup considèrent comme le principe fondamental de notre compréhension actuelle de l'Univers »

On peut lire dans un article du *Guardian* daté du lendemain : « Mais qu'ont-ils donc montré hier soir ? Bien peu de choses. Sean McCarthy, le charismatique président, a présenté la vidéo d'un petit appareil comportant deux poids et un aimant animé d'une mystérieuse force (*wiblling about*). Pas de mouvement perpétuel apparent ici, bien que (sans surprise) il nous a soutenu que le gadget produisait plus d'énergie qu'il n'en consommait. »

Ce « gadget » à présent baptisé « jouet magnétique de Steorn » a été « décortiqué » notamment sur le site peswiki.com et fait l'objet de tentatives de reproduction par quelques affûtés du site de Stefan Hartmann, overunity.com.

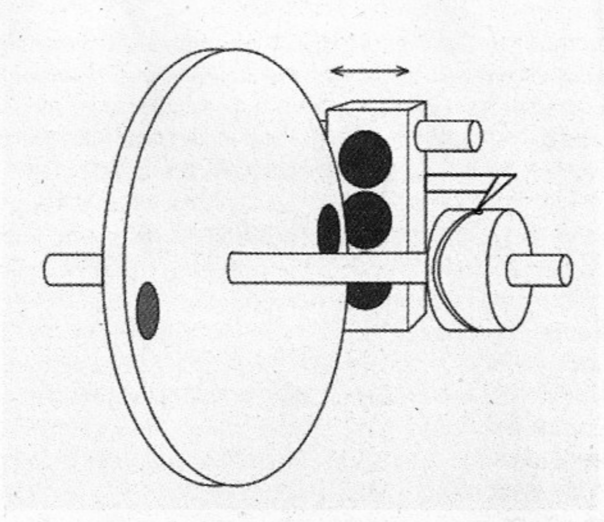
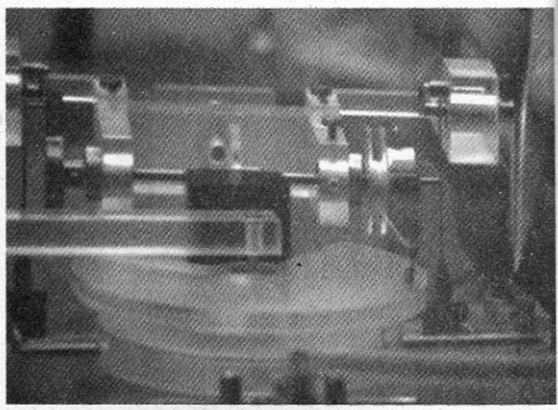


Schéma du « jouet de Steorn », un système conservatif, en principe.



Gadget ou appareil sur-unitaire ? Image extraite de la vidéo montrant le « jouet magnétique » de Steorn en action.

Un système conservatif

Un petit mouvement latéral imprimé à un assemblage mécanique déclenche la rotation de 360° d'un autre agencement. Un cycle complet est achevé. Les deux systèmes, celui de la gâchette et le rotor, sont tous deux munis d'aimants. Il s'agit, selon une rapide explication de Steorn de l'interaction de deux champs magnétiques perpendiculaires.

Dans l'une des reproductions, une légère pression sur un petit levier provoque le déplacement latéral d'un ensemble d'aimants qui déclenche lui-même un tour complet dans une roue munie de deux aimants périphériques diamétralement opposés. Cette roue en plexiglas est solidaire d'une sorte de levier muni d'un poids à son extrémité. Imaginez une roue verticale munie d'une manivelle, un peu comme sur un rouet. Remplacez la poignée de cette manivelle par un poids de façon à ce que cette « manivelle » fasse office de volant d'inertie. Le mouvement est très rapide. Est-ce sur-unitaire? Il reste à le mesurer comme l'indique prudemment « Craigy », l'expérimentateur dans sa vidéo. En tout cas, il est visiblement préférable d'utiliser son doigt pour amorcer le mouvement par une légère pression plutôt que le laisser traîner dans la trajectoire du levier. Il semble donc bien que l'on gagne effectivement de l'énergie avec un dispositif *qui a accompli un cycle complet*, qui est revenu dans sa configuration initiale. On peut toujours avoir l'impression de gagner de l'énergie, en laissant tomber un poids d'une certaine hauteur ou en provoquant le rapprochement de deux aimants par exemple. Mais on ne fait qu'un demi cycle. Pour revenir au point de départ et donc terminer le cycle il faut « rendre » l'énergie apparemment gagnée (remonter le poids et décoller les aimants). On dit que le système est "conservatif".

Les constructeurs du « jouet » font, à l'instar des bidouilleurs d'AVEC (voir *NEXUS* n° 47) et autres « pantonistes », preuve d'une créativité débordante et d'un art du détournement des objets usuels de leurs fonctions initiales. L'un d'entre eux utilise une canette

Et si on changeait de paradigme ?
Le sceptique et le cruciverbiste

Quand on leur parle d'un procédé sur-unitaire (plus d'énergie en sortie qu'en entrée) les « sceptiques » demandent invariablement et pertinemment d'où vient ce surplus d'énergie, sachant que l'on ne peut en créer ex-nihilo, mais simplement transformer une forme d'énergie en une autre. Alors, selon eux et très logiquement, il n'y a que deux solutions : comme ce n'est scientifiquement pas possible, soit le prétendu inventeur de l'appareil en question se trompe (il aura mal mesuré ses paramètres), soit il cherche tout simplement à tromper les autres.
Vous êtes cruciverbiste débutant (les pros pigeront tout de suite). Vous êtes devant la définition suivante en quinze lettres : plat pour le feu. Si vous restez dans l'idée que feu signifie igné et passez en revue tous les ustensiles de cuisine pouvant servir à cuire, vous n'allez pas vous en sortir. Vous parvenez toutefois à terminer ces mots croisés et finissez par inscrire le mot : encéphalogramme. Si vous n'avez pas encore changé de « référentiel », vous faites comme le sceptique précité, vous pensez : « Ils » ont dû se tromper à la mise en page, ou alors, l'auteur se moque de nous. Une fois que vous aurez compris que « feu » désigne une personne décédée, vous aurez la paix de l'esprit. C'est impossible selon la science. Et pourtant ça existe. Alors changeons la science. Voilà ce que disent de plus en plus de scientifiques.

en alu dont il a enlevé le fond, des pièces de LEGO et des aimants cylindriques. Ces deux machines sont des « fusils à un coup ». Il en existe une autre, à répétition, qui se sert du mouvement crée par un haut-parleur pour animer sa roue. Bien évidemment, aucune de ces machines n'est « self sustaining » (auto alimentée). Il faut leur fournir soit une petite impulsion manuelle soit une alimentation électrique. Mais cela excite l'imagination. Comment pourrait-t-on récupérer un peu de cette énergie apparemment (?) excédentaire pour entamer un autre cycle ? La science officielle (le paradigme dominant) nous dit qu'il est sans espoir de torturer son imagination à cet effet. Et si on changeait de paradigme ?

À l'instar des bidouilleurs d'AVEC et autres « pantonistes », les constructeurs du « jouet » font preuve d'une créativité débordante et d'un art du détournement des objets usuels : canettes en alu, pièces de LEGO...

Parlons steornologie

Le forum Steorn est un modèle du genre. Il comporte plus de 4 500 *threads* (fils, sujets) extrêmement variés et pas toujours très académiques. Certains sont quasiment morts-nés tandis que d'autres comportent plusieurs centaines de réponses, voire jusqu'à plus de 7 000 interventions. Vous imaginez la masse d'informations ! Il eut fallu disposer de temps et s'être quotidiennement connecté au forum Steorn pour en avoir une vision complète.
On y traite du prix des aimants néodymes qui aurait augmenté, de « la révolution steornologique », de la façon dont pourrait fonctionner le fameux moteur à aimants. On s'enquiert de la nationalité des forumeurs. On y débat sur le Club de développement. On y délibère de la preuve de plus en plus criante que l'entreprise irlandaise disposerait bien d'un procédé sur-unitaire.

Tout le monde n'en est pas convaincu, comme ce participant (probablement d'outre-Atlantique) posant la question suivante : « Peut-on faire un procès à Steorn si c'est une arnaque ? » À ce sujet, vu le nombre de personnes à présent impliquées (notamment dans le SPDC), si Steorn mène tout le monde en bateau depuis le début, il n'est pas interdit de penser que son malheureux PDG risquerait plutôt le lynchage pur et simple !
D'autres questions plus ludiques sont abordées dans ce forum. On y devise par exemple du rapport particulier que les Irlandais entretiendraient avec l'alcool et une discussion est consacrée à diverses « théories fantasques » (genre : Sean McCarthy serait un extraterrestre et les membres du SPDC vont être amenés sur Uranus pour diverses agapes). Du vrai Monthy Pythons. À ce propos, les étudiants en langue anglaise pourraient également y puiser un stock d'expressions typiques que la faculté ne leur enseignera peut-être pas. Si vous voulez insulter un participant tout en évitant la vulgarité, traitez-le donc de « t-shirt » ou de « troll », équivalent de notre « nain de jardin ».
À côté de la franche rigolade, on sent cependant une réelle inquiétude dans certains messages totalement « conspirationnistes » dont la tonalité générale pourrait se résumer ainsi : ce procédé ne sortira verrouillé qu'après avoir été confisqué, qu'après le meurtre de scientifiques, la grande épidémie et la troisième guerre mondiale. Rien que ça...
Pour paraphraser feu Pierre Desproges : vivons heureux en attendant l'Armaggedon ! ■

Sources

Site Steorn : http://www.steorn.net
Musée Kinetika : http://www.kinetica-museum.org
Article du *Guardian* : http://blogs.guardian.co.uk/technology/archives/2006/12/13/perpetual_motion_fact_or_fiction.html
Description du jouet Steorn : http://peswiki.com/index.php/Directory:Steorn_Free_Energy
Vidéos au format flv des réplications du jouet Steorn : http://freenrg.info/Nexus49/
Lecteur des vidéos au format flv : http://www.videolan.org/vlc/
To wibble : http://www.wibble.to/

Steven M. Greer, simple « médecin de campagne de Caroline du nord », comme il se définit lui-même, a créé le CSETI (Centre d'étude de l'intelligence extraterrestre) avant de lancer le Disclosure project (Programme divulgation) destiné à informer le grand public, les médias et les gouvernements du plan organisé par un métagroupe transnational mafieux : susciter dans les esprits, à travers des simulacres d'enlèvements, des campagnes de désinformation, des productions cinématographiques, etc, une exophobie grandissante, puis simuler une attaque extraterrestre afin de provoquer un rassemblement mondial sous la protection du complexe militaro-industriel. Délirant ? Quand on voit comment le 11 Septembre a profité à Big Brother, on ne peut que s'intéresser à cette théorie. Voici la seconde partie de sa démonstration.



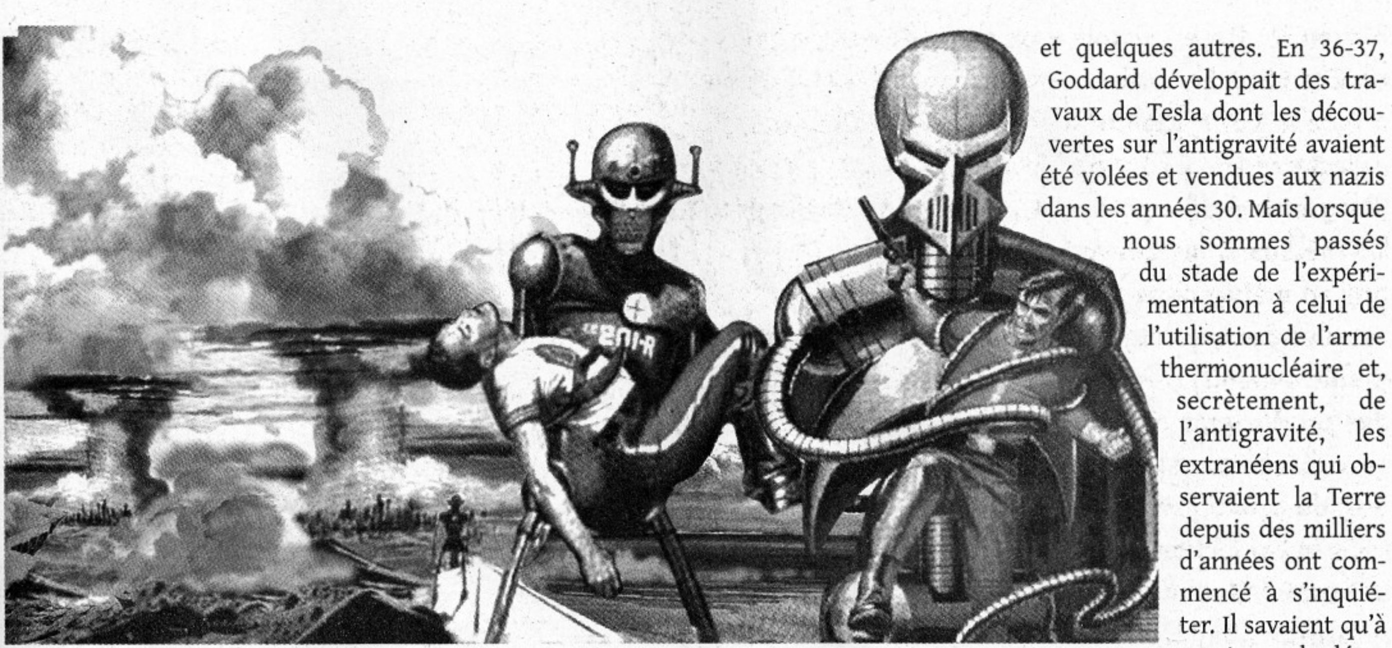
Par Steven M. Greer © 2006

« Ils veulent nous **entraîner** dans une

Le problème, avec la question ovni, c'est que le monde entier risque d'être berné, y compris ceux qui croient être dans « le secret ». On appelle « indications et alertes trompeuses » [« *False I & W* »], ces opérations qui consistent à fabriquer de fausses attaques afin d'atteindre certains objectifs stratégiques, comme ce fut le cas pour le Golfe du Tonkin*. Pour justifier la guerre du Vietnam et obtenir les fonds nécessaires, nous [les États-Unis] avons orchestré ce qui semblait être une atteinte à nos intérêts. J'appelle « plan cosmique du Golfe du Tonkin » le projet actuel, qui risque de surprendre tout le monde.
Alors qu'il vivait ses dernières heures, Werner von Braun [célèbre ingénieur aérospatial ayant assumé de hautes responsabilités à la Nasa de 1960 à 1972], révéla à Carol Rosin, sa secrétaire, aujourd'hui membre de notre équipe [du CSETI], l'existence de projets destinés à placer des armes dans l'espace et de simuler une attaque extraterrestre ; selon lui, il s'agissait là d'une grande menace pour le monde.

Hors du coup

En Angleterre, lorsque je rencontrai Lord Hill-Norton – un amiral cinq étoiles, Lord de l'Amirauté et ancien ministre de la Défense – il s'étonna qu'on ne lui ait jamais parlé des ovnis. Il avait appris que j'avais été en rapport avec le patron de la CIA et que j'informais l'entourage de Clinton. Il me reçut chez lui dans une de ces vieilles demeures au toit de chaume épais dans un cadre superbe du Hampshire. Au salon, il était assis à ma droite dans une des deux bergères à oreilles et me posait des questions tout en prenant minutieusement des notes dans un petit calepin. De courte stature, énergique, le regard bleu pénétrant, Lord Hill-Norton voulait savoir tout ce que je savais.
Il me demanda : « Pourquoi ne m'ont-ils pas parlé de cela ? J'étais patron du ministère de la Défense, ainsi que du MI-5, du MI-6 et de tous les autres organismes sensibles du Royaume-Uni. En outre, je dirigeais le Comité militaire pour l'Otan ! Et pourtant, j'étais dans l'ignorance de tout cela à l'époque et n'en ai eu vent que plus tard, par des personnes telles que Lord Mountbatten. Pourquoi ce silence ? »
Il était furieux de ne pas avoir été « dans le coup », ainsi d'ailleurs que l'Amiral Tom Wilson, chef du renseignement de l'État-major allié et James Woolsey, directeur de la CIA [voir première partie de l'article, *NEXUS* n° 48, p. 16]...
Je lui dis : « Je répondrai à votre question par une question. Supposons que vous ayez découvert l'existence d'un organisme transnational redevable envers aucun gouvernement, mais ayant infiltré les plus importants ; qui, par des actions criminelles et un comportement impitoyable (y compris l'assassinat), se serait attribué le contrôle illégal des technologies les plus puissantes jamais découvertes, y compris le voyage dans l'espace, des technologies qui pourraient supprimer le besoin en combustibles fossiles, préserver l'environnement, mettre fin à la pauvreté dans le monde ; et que cet organisme n'ait



et quelques autres. En 36-37, Goddard développait des travaux de Tesla dont les découvertes sur l'antigravité avaient été volées et vendues aux nazis dans les années 30. Mais lorsque nous sommes passés du stade de l'expérimentation à celui de l'utilisation de l'arme thermonucléaire et, secrètement, de l'antigravité, les extranéens qui observaient la Terre depuis des milliers d'années ont commencé à s'inquiéter. Il savaient qu'à ce niveau de développement technologique, nous n'étions plus très loin de savoir voyager vers les étoiles.

guerre des étoiles » 2e partie

pas le moindre souci des lois, de la démocratie, de la liberté et du bien-être des peuples ni de l'avenir de la planète ; qu'auriez-vous fait ?

- Je n'aurais pas toléré cela pendant une fichue seconde !
- C'est bien pour cela qu'on ne vous en a jamais parlé ; vous avez répondu à votre propre question.
- Que voulez-vous dire ?
- Parce que si vous aviez su, et que telle eut été votre réaction, vous auriez fini comme John Kennedy, ou Lord Mountbatten, qui a sauté sur une prétendue bombe de l'IRA, qui était en fait posée par cet organisme. Ou vous auriez subi le sort de Marilyn Monroe et de Mary Meyer et de toutes ces personnes qui n'ont pas voulu rentrer dans la combine d'un certain secret ; vous auriez fini comme tous les autres. Et malheureusement aussi comme certains membres de mon propre groupe, comme l'ancien directeur de la CIA, Bill Colby. »

Petites interventions extranéennes

Voilà donc une centaine d'années que certains s'intéressent aux extraterrestres et à leurs technologies. Mais un bond en avant s'est produit pendant la deuxième guerre mondiale.

À peu près au moment où la connaissance des armes thermonucléaires prenait son essor et que l'on était à la veille de l'exploration de l'espace, certains programmes examinaient des systèmes de propulsion en forme de soucoupes volantes. Y furent mêlés von Braun, Edward Teller, le Dr Vannevar Bush

Voilà que, sur cette merveilleuse planète, un groupe d'apprentis sorciers était passé en quelques décennies du cabriolet hyppo-tracté à l'antigravité, aux armes nucléaires et électromagnétiques ! Il aurait fallu être galactiquement stupide pour ne pas s'en inquiéter !

C'est à cette époque, pendant et après la deuxième guerre mondiale, que se multiplièrent visites exploratoires et petites interventions extranéennes. Les aliénigènes tentèrent de freiner la progression destructrice dans laquelle nous étions engagés. Dans les dossiers de notre Projet Divulgation, nous avons des témoignages décrivant des véhicules extranéens interceptant des missiles balistiques intercontinentaux lancés depuis la base de l'US Air Force de Vandenburg et au-dessus de l'Atlantique sud. Les aliénigènes essayaient d'entraver notre course vers une destruction mutuelle prévisible.

Le colonel Diedrikson, ainsi que d'autres membres de la Commission pour l'Energie Atomique, avaient signalé une forte attention extraterrestre à l'égard de nos installations nucléaires. Il savait qu'un missile balistique spécialement conçu pour aller exploser sur la Lune avait été intercepté par des aliénigènes avant même d'être sorti de notre atmosphère...

Dès 1940, nous nous sommes mis à abattre des véhicules extraterrestres près de Roswell au Nouveau-Mexique, notre seule base nucléaire à l'époque. Nous tenons un document du FBI, signé par J. Edgar Hoover, précisant que ces véhicules avaient été neutralisés par un système de radar conçu à cet effet.

Au début des années 60, Ben Rich, ancien directeur de Lockheed Skunk Works aujourd'hui décédé, déclarait que nous avions désormais les moyens de voyager dans les étoiles.
Sous l'administration du président Eisenhower, ces projets commencèrent à échapper à toute légalité et conformité constitutionnelle et l'on perdit tout contrôle sur eux. Ainsi qu'en témoigne le brigadier-général Lovekin (retraité) : « Eisenhower a été poignardé dans le dos par le gouvernement de l'ombre. Il se rendait compte que, selon ses propres termes, "quels que soient les développements, ils ne seront pas en de bonnes mains" ; c'était très préoccupant et la suite lui a donné raison. »

Un milliard par-ci, un milliard par-là

Comme me le confirma Catherine Austin Fitts, ancienne assistante secrétaire de l'Habitat et du développement urbain sous l'administration de Bush père, les projets « noirs » sont alimentés par d'énormes quantités d'argent soutirées clandestinement de toutes les agences sous le couvert de programmes bidons. Lorsqu'elle en fit la découverte, elle fut écartée et l'on essaya même de la ruiner financièrement et professionnellement. Mes amis du Pentagone disent familièrement : « Un milliard par-ci, un milliard par-là et bientôt vous commencez vraiment à avoir de l'argent. » Des milliers d'employés sont embarqués dans ces projets sans savoir à quoi ils travaillent. Untel peut être en train de mettre au point un petit gadget qui fait partie d'un ensemble, qui fait partie d'un autre ensemble, qui lui-même... tout ceci de façon parfaitement maîtrisée.

« Nous envisageons que, dans quelques années, les personnalités politiques, militaires et religieuses les plus éminentes du monde annoncent que nous ne sommes pas seuls dans l'univers et que des extraterrestres ont été repérés », James Angleton, CIA.

Le groupe planificateur, celui qui contrôle tout cela, représente entre deux cents et trois cents personnes et il est transnational. Les États-Unis ne sont pas le seul axe de cette activité. Le groupe a des antennes importantes en Chine, en Amérique latine, au Vatican, en Europe, en Russie, dans diverses institutions. Les frontières n'ont rien à y voir et les enjeux nationaux sont sans importance. Il ne s'agit même pas d'un gouvernement dans le sens où vous et moi l'entendons, cela se situe dans les domaines des entreprises, de la finance, des intérêts transnationaux et religieux.
Si l'on voulait désigner l'entité isolée la plus puissante au sein de ce groupe, ce serait l'empire Mormon. La hiérarchie mormone possède des holdings et des sociétés énormes impliquées dans ces programmes secrets, mais les membres ordinaires sont soigneusement tenus dans l'ignorance.
Je dis toujours aux gens : « La CIA ? Ce sont des enfants de chœur. » Ceux qu'il faut craindre, ce sont les hommes de main sous contrat de Lockheed ou E-Systems, ou ceux que le groupe recrute parmi les Devil's Disciples, branche des Hell's Angels qui pratiquent couramment, de génération en génération, la torture, les sacrifices humains...

Tout se passe hors de la CIA

J'ai mentionné le rôle de James Angleton [chef du contre-espionnage à la CIA] qui signa l'ordre des écoutes téléphoniques de Marilyn Monroe. J'ai rencontré un de ses émules ; il était immensément riche et impliqué dans les opérations secrètes, mais pas dans la CIA. En fait, tout ce qui est vraiment important se passe hors de cette agence, dans les sphères privées.
Au lancement du Disclosure Project, Angleton m'a appelé :
- « Vous avez avancé de six à douze ans le délai que nous avions prévu pour révéler cette information.
- Tant mieux !
- Nous y travaillons avec l'Otan ; au sein de son état-major, un organisme cloisonné s'occupe de cela en Europe. Mais nous envisageons – et souhaitons pour cela votre collaboration – que dans quelques années les personnalités politiques, militaires et religieuses les plus éminentes du monde annoncent que nous ne sommes pas seuls dans l'univers et que des extraterrestres ont été repérés.
- Vous ne trouvez pas que c'est un peu tard pour cela maintenant ?! »
Il cherchait à me convaincre de retarder la divulgation pour qu'elle coïncide avec leur programme. J'avais déjà été sollicité de la sorte auparavant, souvenez-vous du général T.E. [*NEXUS* n° 48, page 15] Je lui répondis : « Ce qui me préoccupe, c'est qu'en retardant la divulgation, nous favorisions les pouvoirs dont les projets sont exactement l'antithèse de l'orientation que devrait prendre la Terre. »
Les membres les plus « sympathiques » de ce groupe, tels que James Angleton, sont assez favorables à

l'idée de diffuser l'information un peu plus tôt. Beaucoup de remous, style barbouzes-contre-barbouzes, se produisent au sein de ce gouvernement de l'ombre ; il y a de nombreuses factions différentes et les alliances se déplacent. Les gens ont tendance à croire que ce groupe est fixe et monolithique ; il n'en est rien, il est très instable et même fracturé.
Les programmes occultes sur les ovnis sont concoctés par un groupe relativement restreint.

Un autre témoin m'a raconté que lorsqu'il était chez Bell Labs, il avait travaillé sur vingt-huit ou vingt-neuf machines à énergie libre mises au point puis cachées au fond d'un tiroir. General Motors et d'autres grandes firmes dissimulent et empêchent également la diffusion publique de technologies qui pourraient sauver la planète.

Sur le plan de l'information complète et de l'autorité opérationnelle, cela n'a rien à voir avec le président des États-Unis, ni avec le Congrès.
Je tiens d'un cadre de E-Systems que cette firme est largement engagée dans ces affaires, mais il a ajouté : « Très peu d'employés de la firme sont au courant de cela. »
Les fonds qui parviennent à ces sociétés proviennent de plusieurs agences, passent par des commandes globales et aboutissent dans des projets noirs ultra-secrets.
Des entités industrielles, institutionnelles, financières et religieuses forment une structure qui ne fonctionne selon aucune loi ou constitution, ni des États-Unis, ni d'aucun autre pays. Au sein de cet univers de l'ombre, des éléments dissidents se détachent qui conservent des liens obscurs avec le groupe principal, mais agissent indépendamment et parfois en désaccord avec ce dernier. Tout cela est extrêmement complexe. C'est comme un oignon qu'on n'en finit pas de peler. Voilà quinze ans que je pèle cet oignon et je commence à avoir une assez bonne notion de ce que sont ces gens et de leurs intentions.
Certaines personnes du groupe central ont des connexions avec le gouvernement américain, mais n'ont aucune idée de ce qui se passe au sein du FEMA [Agence fédérale de gestion des urgences] ou de l'empire Mormon ni de leurs plans obscurs.
Au milieu des années 90, je fus invité à un « salon » à Pacific Heights, San Francisco. Une dame de la haute société, amie de Gordon Getty, Willy Brown et Steven Bechtel (de la Bechtel Corporation) me demanda d'éclairer son cercle d'amis sur ces questions (à propos, la Bechtel Corporation est un important sous-traitant du gouvernement de l'ombre, et George Schultz leur est associé. Ils font tous partie du système dont une cellule puissante comprend Schultz, George Bush père, Frank Carlucci, Maurice Strong et d'autres, associés au puissant Blackstone Group). Le directeur de AT&T y était, ainsi que l'ancien patron de SRI (Stanford Research International). J'y étais pour exposer ce que nous [le CSETI] savions et pour débattre de projets d'avenir.
Assis à côté de moi, l'ancien directeur de SRI se pencha et dit : « Je n'ai jamais rien su de tout cela, mais je savais que quelque chose se passait au sein de SRI. Que savez-vous... ? »
Évoquant mes entretiens avec le directeur de la CIA, il déclara être dans une situation analogue : en tant qu'administrateur, il avait été tenu dans l'ignorance des projets secrets. « J'étais un bureaucrate, un pourvoyeur, dit-il, je m'arrangeais pour que l'argent rentre dans cette énorme société. Mais s'il y avait un projet en cours pour la DARPA [Agence pour les projets de recherche avancée de la défense] je n'en connaissais pas les détails. J'entendais bien quelques chuchotements de couloirs, mais ces affaires étaient étroitement contrôlées. Peu importe que je sois le directeur de SRI, si j'avais atteint ce poste, c'était parce que je savais qu'il ne fallait pas poser trop de questions. Mais maintenant, c'est à vous que je les pose. »

Un budget « noir » de 100 milliards de dollars

À l'époque des rapports sur l'affaire des « contras iraniens », le sénateur Daniel Inouye révéla l'existence d'un groupe occulte qui possédait sa propre force aérienne, sa propre marine et ses propres moyens de financement, tout cela en dehors des lois. C'est particulièrement le cas lorsqu'il s'agit de technologies avancées secrètes, d'ovnis, de questions extraterrestres et des systèmes d'armes qui y sont associés.
Le danger, c'est que depuis les années 60 jusqu'à nos jours, ce gouvernement de l'ombre est devenu si puissant qu'il est capable de s'autofinancer. Dick D'Amato, du Comité des finances du sénat, ne se trompait pas lorsqu'il prétendait que le budget noir, illégal, pouvait dépasser 100 milliards de dollars.
Mais cela se passe dans le monde privé des entreprises et de la finance. Je suis en contact avec un

témoin qui a fait toute sa carrière chez Bell Labs à Murray Hill. Il s'est occupé d'une cellule qui a réalisé de nombreux contrats pour des opérations militaires concernant des systèmes et circuits de communication extraterrestres. Ces laboratoires étudiaient ces technologies, en découvraient le fonctionnement et les usages possibles. Ils mettaient au point tel ou tel système, le faisaient breveter et en faisait une industrie de plusieurs centaines de milliards de dollars. Songez par exemple aux fibres optiques, aux circuits intégrés, aux lasers, etc.

Ce financement du gouvernement occulte est un cancer qui a métastasé en profits innombrables dans le monde des affaires et des industries privées, et aujourd'hui, ce milieu possède des technologies qui peuvent damer le pion à la DIA, la CIA et toute la soupe aux sigles d'agences gouvernementales.

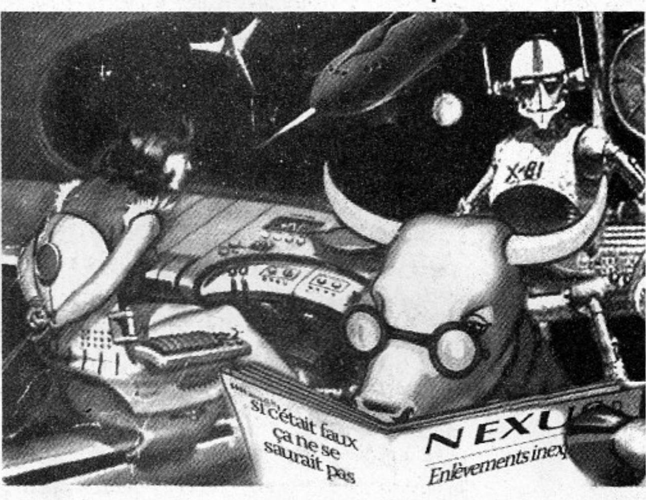
Un autre témoin (aujourd'hui retraité) que j'ai interviewé m'a raconté que lorsqu'il était chez Bell Labs, il avait travaillé sur vingt-huit ou vingt-neuf machines à énergie libre qu'ils avaient mises au point puis cachées au fond d'un tiroir. General Motors et d'autres grandes firmes dissimulent pareillement des technologies qui pourraient sauver la planète, mais ils empêchent leur diffusion publique.

Peu de gens savent que des groupes mafieux possèdent des engins parfaitement opérationnels semblables à des ovnis, qu'ils ont fabriqué des formes de vie artificielle qui ressemblent à des extraterrestres, qu'ils ont simulés des contacts et de prétendus « enlèvements », qu'ils ont mutilé du bétail pour semer la peur au sein du public, chez les ufologues, les médias et les fanas de science-fiction...

Ainsi, ce tissu d'intérêts industriels et financiers multinationaux entrelacés, fort de multiples milliards de dollars, surpasse toute la puissance du Pentagone, du gouvernement des États-Unis ou de n'importe quel gouvernement sur Terre. C'est un monstre de pouvoir occulte, corrompu et inexpugnable qui n'est que partiellement gouvernemental. Par conséquent, malheureusement, si un personnage puissant au sein de ce que le citoyen appelle « le gouvernement » se prend à vouloir clamer la vérité, il se sent aussitôt submergé par ces autres « intérêts particuliers ».

Une des personnes avec qui j'ai travaillé pendant des années est un agent secret d'une société impliquée dans ce type d'opération. Lorsque je lui ai demandé de témoigner, il m'a dit : « Il n'y a pas sur Terre un organisme ou un gouvernement qui puisse me protéger contre la rétorsion de ce groupe, parce que c'est en dehors de tout gouvernement et beaucoup plus puissant. »

Dans un ensemble aussi vaste et complexe, il y a des gens qui ont des intérêts communs et d'autres qui divergent. Et les divergences engendrent des groupes dissidents. Les plus violents de ceux-ci sont davantage animés par les idéologies que par l'argent et trouvent leurs racines dans des visions eschatologiques du monde. Ils suivent une doctrine de destruction et pensent que le seul moyen de faire revenir le Christ sur Terre est de passer par un anéantissement et la mort de milliards de personnes. Cette idéologie est soutenue par un groupe très puissant. Mais en fait ils sont passéistes ; ce qu'ils attendent s'est déjà produit, ils se trompent d'ère, ne réalisent pas dans quel cycle nous sommes, quel que soit le siècle.



Ils ont loupé le train de l'évolution de la race humaine et ne s'en rendent pas compte. Ils poussent le monde dans une certaine direction pour accomplir leur interprétation d'une prophétie, alors qu'elle a déjà eu lieu. C'est, hélas, une prophétie auto-satisfaisante de l'Armageddon, fruit de l'ignorance, de la superstition et de la haine. Le problème de fond, c'est l'ignorance, aussi la seule issue est-elle l'ouverture d'esprit, la connaissance et une véritable spiritualité...

Informer sans créer de psychose

Depuis le 11 Septembre 2001, beaucoup de citoyens ordinaires commencent à se demander ce qui se passe vraiment dans les coulisses et prennent conscience d'une sinistre manipulation. Je ne puis me payer le luxe d'écarter cette information et de la classer au rang des théories conspirationistes, car je sais que c'est vrai. La question que je me pose sans cesse est : « Quand et comment rassembler tout cela

Simulations d'enlèvements

Nous avons observé que les enlèvements ont lieu en majorité autour des installations militaires ou au sein des familles de leur personnel. Cela m'a été confirmé par certains observateurs au cours des années 70 et 80. Ces informations sont parvenues au sein de groupes de recherche sur les ovnis, mais les membres qui ont tenté de les divulguer ont été évincés de toutes les réunions, tout a été étouffé. Le directeur de l'un de ces groupes me confirma que c'était effectivement dans les milieux militaires qu'il avait observé le plus grand nombre d'enlèvements. Mais il ajouta que le financier du groupe ne tenait pas à divulguer cette information et que quiconque en faisait état était aussitôt évincé. Il s'avéra par la suite que le financier du groupe en question était le « Prince S.A ».
Au fil de nos enquêtes, en 1990, nous avons rencontré quelques anciens membres de ces groupes. Parmi eux, un patrouilleur de l'armée américaine qui m'expliqua que ces enlèvements étaient de véritables mises en scène. On ne vous y envoyait qu'une fois, après quoi vous ne rencontriez plus jamais les mêmes coéquipiers. Je lui demandai de témoigner publiquement, mais il refusa, terrifié, convaincu que c'était comme signer son arrêt de mort. Il me raconta que lors de ces simulacres d'enlèvements très élaborés, des hommes se déguisaient en aliénégènes pour faire croire à d'authentiques affreux extraterrestres ! Pour enlever les gens, ils n'hésitaient pas faire appel à des stupéfiants ou à des moyens électroniques. « Vous ne vous doutez pas, me dit-il, du nombre de personnalités politiques et militaires éminentes que nous avons enlevées, ou dont nous avons enlevé un proche, dans le but d'induire une haine des aliénigènes et de favoriser l'action pour la "guerre des étoiles" ».
Je n'avais aucune peine à le croire, puisque j'avais moi-même rencontré le Prince S.A., dont le frère avait été enlevé au cours d'une opération paramilitaire secrète afin que cette puissante famille de banquiers soit convaincue du danger extraterrestre.
Différentes personnes ayant fait partie de services de renseignement militaires ou d'industries m'ont confirmé en détails ces informations quant aux méthodes et aux objectifs de ces opérations qui ont lieu dans d'autres pays. Partout, le but est le même : comme nous avait averti Werner von Braun, il s'agit de conditionner les foules à craindre une éventuelle (fausse) menace de l'espace qui provoquerait un « rassemblement mondial » sous la protection d'un pouvoir militaro-industriel et économique global centralisé.

et tenter de l'expliquer de manière à ce que cela paraisse cohérent au grand public, et ensuite sonner l'alarme et avertir qu'il ne faut pas se laisser leurrer ? » Il faut empêcher que les populations soient précipitées dans une psychose des aliénigènes et se mettent alors à soutenir une « guerre des étoiles » contre les civilisations extranéennes. Les intérêts occultes cherchent à unir et contrôler le monde par la peur plutôt que par la paix et l'espoir. C'est l'antithèse de ce qu'il faudrait faire, à ce point de notre évolution, pour favoriser la vie et un heureux avenir pour la Terre.
Quelques rares personnes, enfin, savent que des groupes mafieux possèdent des engins parfaitement opérationnels semblables à des ovnis, qu'ils ont fabriqué des formes de vie artificielle qui ressemblent à des extraterrestres, qu'ils ont simulés des contacts et de prétendus « enlèvements », qu'ils ont mutilé du bétail pour semer la peur au sein du public, chez les ufologues, les médias et les fanas de science-fiction, parce que c'est de cette manière qu'ils instillent la peur dans les consciences. Et parmi ces personnes, un nombre très restreint a compris que ceux qui tirent les ficelles derrière tout cela sont issus d'un groupe fasciste, transnational, analogue à la Société de Thulé qui porta Hitler au pouvoir. Ce que ces gens n'ont pu réaliser ouvertement dans le troisième Reich, ils le font secrètement aujourd'hui. Et c'est avec l'opération Paperclip que nous les avons introduits aux États-Unis et qu'ils ont noyauté l'industrie aérospatiale et la CIA.
Ainsi donc, l'idéologie national-socialiste qui n'est pas parvenue à s'établir ouvertement lors de la deuxième guerre mondiale a, depuis, poursuivi son œuvre dans l'ombre. Nous sommes à la veille de la voir se manifester de plus en plus largement ; les tentatives des structures occultes de renforcer leur pouvoir sur le monde à partir de cette philosophie gagnent sans cesse en ampleur. La démocratie dont ils font état n'est que la pseudo-démocratie d'une société concentrationnaire dirigée et contrôlée par un pouvoir non élu et non identifié.

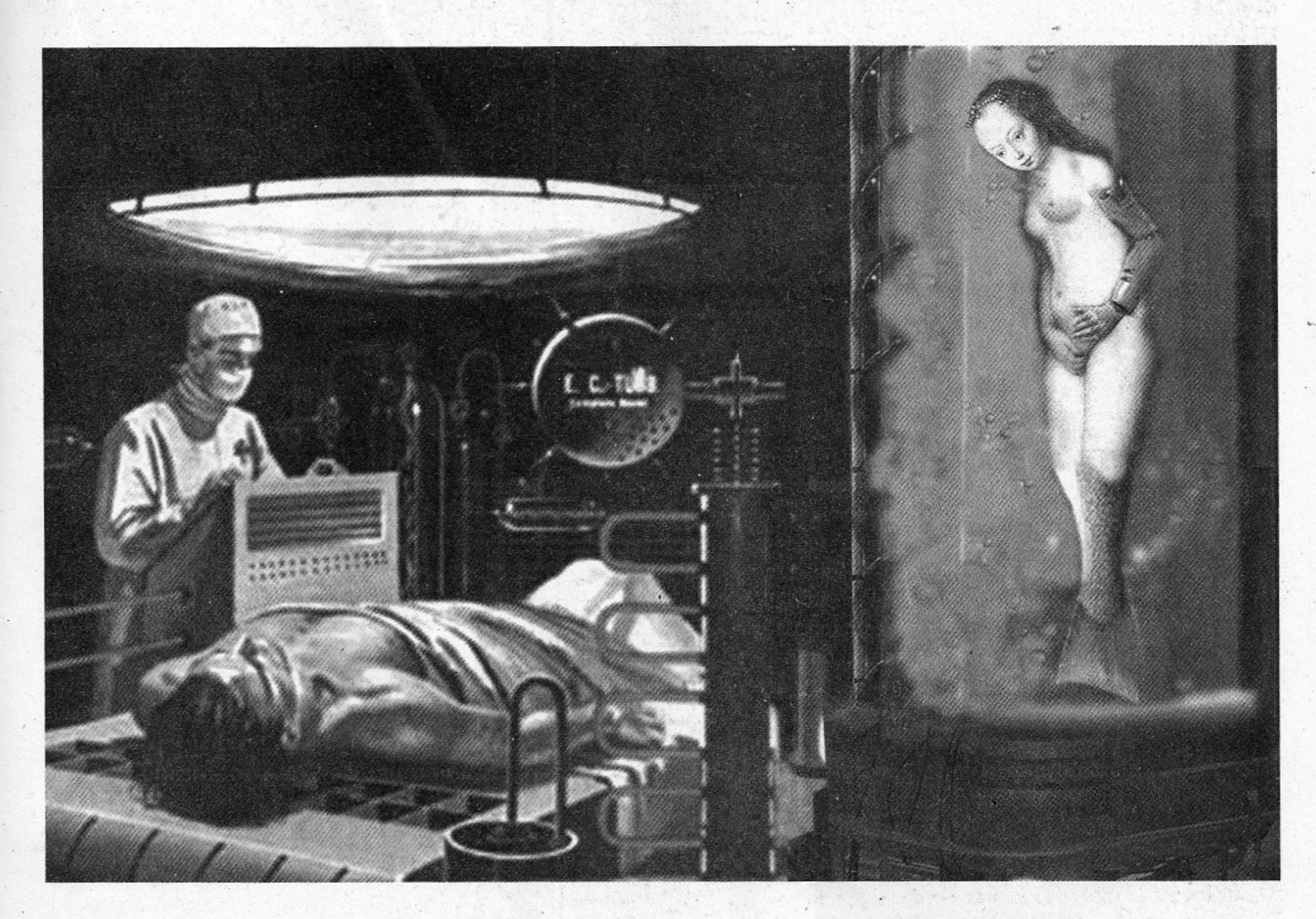
La vérité comme antidote

Vous trouvez cela dérangeant ? Vous avez raison. Le seul antidote que je puisse imaginer, c'est la connaissance de la vérité ; elle passe par une large information des peuples afin qu'ils ne se laissent pas leurrer, parce que ceux qui gèrent cet agenda comptent sur notre ignorance collective. Ils se fondent sur un schéma de destructuration culturelle, de désinformation afin de pousser le monde à la consommation servile du matérialisme et de faux systèmes de croyances ; ils empoisonnent les masses en favorisant de multiples dépendances matérielles.
Dans un partage de cœur à cœur, nous pouvons dire la vérité et décrire une autre vision du bel avenir qui attend la Terre et ses enfants. Nous vivons le temps des extrêmes, le très sombre et le très lumineux ; nous vivons le changement et la transformation.
La plupart des personnes du Pentagone, de la Maison Blanche ou de la CIA ne savent rien de ces projets ultra-secrets... Ce sont de braves gens embarqués dans un mécanisme qu'ils n'ont pas conçus et dont ils ne comprennent pas le fonctionnement. Il nous appartient de partager ce que nous savons

avec tous, y compris les gouvernants et les militaires. Pendant douze années, nous avons véhiculé cette information parmi ces derniers et beaucoup se rendent compte qu'ils ont été trompés, et ils ont rejoint le camps de la divulgation.
Peu avant le 11 Septembre, je donnais une conférence en Oregon. À la fin, deux hommes voulurent s'entretenir en privé avec moi. Celui que j'appellerai R.J. avait été plongé dans le milieu militaire depuis son très jeune âge et, dans les années 60, il s'était trouvé embarqué dans l'un de ces projets secrets. On avait notamment fait appel à ses compétences pour mettre au point une technologie d'espionnage tellement sensible qu'elle permettait d'écouter, depuis l'espace, la conversation des gens et d'observer ce qu'ils faisaient. Et cela en 1960 !
Les technologies en place dépassent tout ce qui est publié. C'est pourquoi je me gausse lorsque j'entends dire qu'on est incapable de trouver Osama ben Laden ! Cela et d'autres contes de fées du même genre : pourquoi nous prennent-ils pour des imbéciles ? Nous en reparlerons.
R.J. ajouta qu'il avait été amené à travailler sur des ovnis : « Je crains que vous ne compreniez pas ce que sont exactement ce que vous appelez des extraterrestres.
- Oh, vous voulez parler de ces formes vivantes programmées, de fabrication humaine ?
- Comment savez-vous cela ?
- J'ai une douzaine de témoins qui ont travaillé sur ces créatures pseudo-extratrrestres. Mais si j'en parle un peu trop, les gens vont penser que je perds la boule.
- Je vais vous expliquer ce que j'ai fait. » Il se mit à me parler des projets auxquels il avait participé aux États-Unis et en Australie : « Nous disposions de matériel extraterrestre sur lequel nous travaillions et nous avons mis au point une technologie très pointue, une sorte d'engin antigravité. Je compris qu'on pouvait passer au transdimensionnel, le moyen de se déplacer en avant ou en arrière dans le temps, des choses de ce genre. »
R.J. poursuivit : « J'étais impliqué dans les opérations que les gens nomment les enlèvements. Nous simulions de nombreux rapts qui passaient pour des contacts extraterrestres. Un des endroits où j'ai

L'énergie libre comme contre-pouvoir

Quand tous ces projets ultra-secrets ont-ils commencés ? On pourrait répondre : il y a des milliers d'années. En réalité, il y a toujours eu des cartels, des sociétés secrètes avides de pouvoirs occultes. Ils ont pris des formes variables en fonction des exigences du moment, du lieu et des circonstances politiques et technologiques.
Mais au XX[e] siècle, se sont développés des programmes secrets liés à de gros intérêts industriels acquis à des technologies comme les systèmes électromagnétiques de la fameuse « énergie libre » découverte par Tesla.
Au début du XIX[e] siècle déjà, Faraday avait découvert au cours de ses expériences un certain effet « sur-unitaire ». Mais en raison de quelques intérêts, ces choses ont été gardées dans l'ombre pendant très longtemps.
Vers 1800, les Vanderbilt et autres Rockefeller et Standard Oil se sont arrangés pour étouffer le développement de l'énergie libre. Il fut un temps où les revenus de Standard Oil étaient supérieurs à ceux du gouvernement des États-Unis ! Telle était l'ampleur et la puissance de cette société contrôlée par le clan Rockefeller.
C'est dans cet environnement industriel monopoliste qu'émergèrent des génies tels que Tesla, T. Townsend, Brown et autres découvreurs de « l'énergie du point zéro », bardés de machines sur-unitaires et de systèmes antigravité à hauts voltages...
Aussitôt après le 11 Septembre, j'eus la conviction que, tout en poursuivant le Disclosure Project, il nous fallait sans tarder faire le point sur les technologies protectrices de la planète et les diffuser dans le public. Il fallait générer un soutien et des financements suffisants pour opposer une force à cette machine qui tournait depuis cinquante ans. Il était temps de dépasser les témoignages et documents militaires et de passer à des réalisations technologiques. Au moment des attentats, nous savions que nous arrivions tard dans le jeu.
À l'automne 2001 nous avons fondé le Space Energy Access Systems Inc. (SEAS) [systèmes d'accès aux énergies de l'espace]. Grâce à un groupe de personnes qui ont investi quelques milliers de dollars, nous avons commencé à chercher tout ce qui était disponible dans le monde libre. Nous avons trouvé quelques réalisations qui en étaient au stade de la démonstration de principe, mais rien jusqu'ici qui soit prêt à la diffusion en tant que système à énergie libre. Nous avons vu des systèmes plus aboutis, mais ils sont l'œuvre de scientifiques qui ont subi des intimidations ou ont été convaincus d'entrer dans le secret.
Je pense que certains d'entre eux ont été la cible d'armes psychotroniques et ont été conditionnés pour ne pas aboutir dans leurs recherches. J'ai d'ailleurs remarqué chez la plupart d'entre eux les mêmes troubles de la personnalité : une étrange oscillation entre la confiance naïve et la paranoïa. C'est une autre raison pour laquelle leurs découvertes demeurent secrètes ou inachevées.
Nous avons tout de même trouvé un système antigravité à énergie libre qui a atteint le stade du développement. Moyennant un financement suffisant, il pourrait arriver à maturité et être opérationnel. La planète a un besoin urgent de technologies qui la protègent.



Il m'expliqua qu'il y avait plusieurs générations de ces formes de vie de fabrication humaine. Ces pseudo-extraterrestres étaient bien rangés, comme des archives, les plus réussis étaient très crédibles. Il existe en Angleterre un endroit où l'on fabrique un très grand nombre de ces biomachines...

travaillé était souterrain ; on y abritait des cuves remplies d'un bouillon de culture dans lequel croissaient des créatures qui étaient à différents stades de développement. Ces créatures ressemblaient à ce que les gens prennent pour des extraterrestres. »

[NdT : Il s'agit vraisemblablement de ce que les sumériens appelaient les « Miminu », connus aujourd'hui sous le nom de « gris », voir Anton Parks, *Le Secret des étoiles sombres*]

R.J. m'expliqua qu'il y avait plusieurs générations de ces formes de vie de fabrication humaine. Ils tentaient de les perfectionner et poursuivaient des expériences génétiques analogues à celles que pratiquaient les nazis dans les années 40-50. Ces pseudo-extraterrestres étaient bien rangés, comme des archives, les plus réussis étaient très crédibles. Il ajouta : « Vous l'avez compris, ces créatures étaient des automates, commandés par des hommes depuis ce que les gens prennent pour des vaisseaux spatiaux. » Un jour, R.J. fut retiré de ce projet.

R.J. ne savait pas que j'étais déjà au courant de ces mises en scène très sophistiquées, il croyait que j'avais été trompé, comme la plupart des chercheurs sur les ovnis.

- « Il y a longtemps que je sais cela », lui dis-je.
- Alors pourquoi n'en parlez-vous pas ?
- Parce que j'en suis encore à essayer de faire accepter l'idée qu'il y a effectivement des ovnis.
- Je comprends votre situation. Je suis très content que vous soyez au courant. Mais j'ai autre chose à vous apprendre. Ce genre d'activité a lieu un peu partout dans le monde, dans la jungle amazonienne, en Australie et dans d'autres lieux retirés. Il me raconta aussi qu'une nuit, lors d'un transfert en hélicoptère à Pine Gap en Australie, il vécut une expérience tout à fait inhabituelle : tandis qu'ils approchaient d'une colline, le flanc de celle-ci, d'apparence tout à fait normale, s'ouvrit comme s'il s'agissait d'un hologramme. L'appareil y



Nos systèmes d'éducation et notre société nous ont entraînés à être conformes. Mais conformes à quoi ? Au modèle complètement insensé qui s'est développé autour de nous. Nous devons le reconnaître pour ce qu'il est, nous en détacher.

pénétra profondément jusqu'à un endroit où se trouvaient d'énormes ovnis de fabrication humaine, dont certains étaient de forme triangulaire.

« Il y a des installations de ce type un peu partout dans le monde », dit-il. Il interrompait de temps en temps son récit pour dire : « Je sais que vous allez penser que j'invente, vous ne pouvez croire cela. »

Quand il eut terminé, je lui dis : « Vous devez savoir que j'ai de nombreux autres témoins comme vous, vous ne les connaissez pas parce que toutes ces opérations sont très cloisonnées. Ils m'ont raconté à peu près la même chose à propos d'autres lieux à d'autres époques, je n'ai donc aucun doute quant à la véracité de tout cela. »

Une de ces installations les plus perfectionnées se trouve en Angleterre. On y fabrique un grand nombre de ces créatures d'aspect reptilien, des biomachines programmées que l'on fait passer pour des aliénigènes. [NdT : à propos des reptiliens, cf. Z. Sitchin, L.Gardner, A. Parks...]

Ils veulent ma mort

Je m'attends à ce que la plupart des gens répugnent à lire ce genre de détails, mais il importe que l'on sache à quelle espèce d'engeance nous avons affaire.

Il paraît que ces gens parlent beaucoup du Dr Greer et de son Disclosure Project et qu'ils sont satisfaits que de l'information soit diffusée selon laquelle les ovnis et les extraterrestres existent vraiment. Mais ils sont furieux de voir leurs tromperies dévoilées. Ils sont décidés à mettre en œuvre cette supposée guerre interplanétaire finale qui constitue le noyau secret de leur plan. Ils me vouent une haine mortelle parce que je ne rentre pas dans leur programme, que j'ai mis au jour leur projet de fausse attaque extraterrestre et que j'explique cela au Pentagone et ailleurs. Ils veulent ma mort. Ils ne veulent pas qu'un personnage en vue dise que la présence des vrais aliénigènes est non seulement sans danger, mais en outre bien intentionnée et très bénéfique.

– « Vous rendez-vous compte à quel point vous êtes honni ? me demanda R.J.

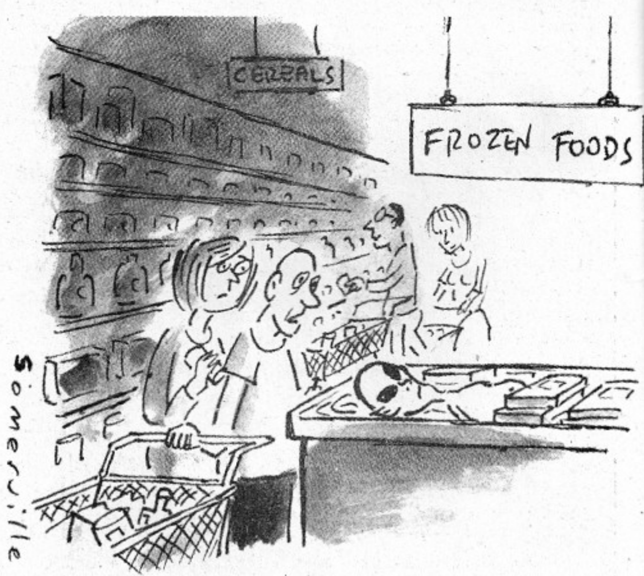
– Oui, mais ni cela, ni leurs menaces ne nous empêcheront de dire la vérité. »

Lorsque le Disclosure Project commença à prendre de l'ampleur, je reçus un avertissement explicite : si ce développement dépassait ce qu'ils pouvaient contrôler à travers les médias grand public, il se passerait quelque chose pour y mettre un terme.

Leurs plans s'imbriquent les uns dans les autres comme des poupées russes. La question est : comment faire pour qu'une information suffisante atteigne les gens au pouvoir et le public pour que se répande la connaissance et un éclairage sur ces zones d'ombre ?

Utilisons notre libre-arbitre pour le bien

L'humanité est à un carrefour. Soit nous continuons, par l'ignorance, les conflits et les guerres, à détruire la Terre et ses habitants, soit nous accédons à un état de maturité spirituelle et sociale et nous re-



Tu crois qu'ils sont attentifs aux dates de péremtion ?

connaissons notre unité fondamentale. À défaut de ce dernier choix, ces technologies très puissantes resteront entre les mains de criminels ignorants.
Mon expérience personnelle m'a permis de comprendre la nature des civilisations extraterrestres avancées : elles ont adopté la non-violence comme principe naturel d'évolution. Leur niveau de conscience élevé est incompatible avec l'antagonisme et le conflit. Si tel n'était le cas, les prodigieux moyens technologiques dont elles disposent les auraient depuis longtemps amenées à s'entre-détruire.
Nous sommes sur une planète du libre-arbitre. Nous devons l'utiliser dans le sens de la transformation positive, c'est la leçon qu'il nous faut apprendre. Elle aura lieu si nous nous unissons et utilisons dans ce sens notre libre-arbitre.
Nos systèmes d'éducation et notre société nous ont entraînés à être conformes. Mais conformes à quoi ? Au modèle complètement insensé qui s'est développé autour de nous. Nous devons le reconnaître pour ce qu'il est, nous en détacher et provoquer l'éclosion du futur radieux qui nous attend, si nous le voulons, comme un fruit mûr prêt à tomber de l'arbre.
La Terre et l'humanité doivent s'épanouir, et ce ne sera pas seulement notre printemps, mais celui du cosmos.

Traduction : André Dufour

À propos de l'auteur
Docteur en médecine, Steven M. Greer est fondateur et directeur du Disclosure Project [Projet Divulgation]. Il s'est aussi employé à rechercher dans le monde entier de sources alternatives d'énergies, particulièrement celles connues sous le nom d'« énergie du point zéro » ou « systèmes sur-unitaires », dans le but de les repérer et de mettre au point des moyens de substitution aux carburants fossiles.
Le 9 mai 2001, le Dr Greer présida la conférence de presse du Projet Divulgation pour le National Press Club de Washington. Plus de vingt personnalités des milieux militaires, gouvernementaux, du renseignement et de l'industrie apportèrent des témoignages convaincants portant sur l'existence d'êtres extraterrestres en visite sur notre planète et sur la rétro-ingénierie à partir des systèmes énergétiques et de propulsion de leurs vaisseaux. Cette conférence fut entendue par plus d'un milliard de personnes via Internet et ensuite diffusée par les médias de la BBC, CNN, CNN Worldwide, Voice of America, Pravda, les médias chinois et ceux de l'Amérique latine. Plus de 250 000 personnes attendaient en ligne sur Internet, la plus grande audience de l'histoire du National Press Club.
Le Dr Greer vient de publier ses mémoires : *Hidden Truth, Forbidden Knowledge* qui relate son cheminement spirituel, ses relations avec des aliénigènes et ses confrontations avec les forces qui essayent de dissimuler tout ce qui touche aux extraterrestres et aux nouvelles énergies. Le présent article dont la première partie est parue dans le n° 48 de *NEXUS* est un extrait remanié de plusieurs chapitres de son livre *Révélations* (ed. Nouvelle Terre). Les tomes 1 et 2 de la traduction française de ce livre sont disponibles, dans la rubrique « boutique » de *NEXUS* (page 86).
Pour d'autres informations sur le Dr Greer et son œuvre, voir http://www.disclosure-project.org ou http://www.SEASpower.com.

Note
* Résolution du golfe du Tonkin. Entre le 2 août et le 4 août 1964, les services secrets de Washington ont prétendu que deux destroyers américains avaient essuyé des tirs Nord-Vietnamiens dans le golfe du Tonkin (les équipages des navires concernés nieront plus tard la réalité de cette agression). Cet incident fournit au président Johnson, successeur de Kennedy, le prétexte à une intervention militaire. Il lance dès le 4 août les premiers raids américains sur les positions communistes au Sud-Viêt Nam et, le 7 août, il obtient du Congrès les pleins pouvoirs militaires pour un engagement contre le Nord-Viêt Nam.

Les cosmétiques

Alors ça y est, maintenant, on ne peut même plus se laver tranquille ! Après l'alcool, la cigarette, le sucre, le mobile, la malbouffe, voici la sale cosmétique, la cosmétox comme l'a baptisée Greenpeace dans un récent rapport complet et édifiant. D'un côté, les écologistes dénoncent la dissémination dans les écosystèmes de la planète de parabènes, phthalates, formaldéhydes, triclosan, et autres nitrosamines cancérigènes dont regorgent les cosmétiques ; de l'autre, les chercheurs multiplient les corrélations entre certains cancers et la présence de ces mêmes substances dans le sang, les reins, le foie...

Qu'attendait-on pour se poser des questions du genre : c'est quoi, ces dizaines d'ingrédients illisibles sur mon beau packaging ? Comment ont-ils été fabriqués ? Que deviennent-ils après avoir pénétré ma peau ? Où vont-ils quand je me rince ? Qu'a-t-on fait aux animaux pour ça ? Et tous ces cancers, toutes ces allergies, est-ce que ça a un lien ? Pendant qu'on chantait sous la douche, les soupçons se sont précisés, l'information à fait son chemin, les alternatives également. Mais pas sans luttes. Il a fallu des années pour que les associations de consommateurs obtiennent que tous les fabricants de cosmétiques de l'Union européenne mentionnent sur leurs produits la liste des ingrédients. Ainsi, depuis 1998, un décret de la commission européenne les oblige à faire ce qu'on appelle une déclaration INCI (International Nomenclature of Cosmetic Ingredients) et à fournir un dossier complet sur chaque cosmétique. Cette loi interdit l'utilisation de quelques groupes de composants qui ne figurent donc plus dans les produits mis sur le marché. Mais elle autorise un grand nombre d'ingrédients dont l'innocuité en termes de santé mais aussi d'environnement est sérieusement mise en cause par de nombreuses recherches et études.

REACH du pauvre

On attendait beaucoup de la réglementation REACH (enRegistrement, Evaluation, Autorisation des substances chimiques), créée en 2001 pour évaluer les substances chimiques commercialisées dans l'Union européenne et éradiquer de notre production et de notre consommation toutes les molécules dites « extrêmement préoccupantes », les CMR (cancérigènes, mutagènes, reprotoxiques », les substances bioaccumulables et les perturbateurs hormonaux. Mais les ambitions du Livre blanc ont dû en rabattre devant l'opposition d'un lobby chimique international déchaîné. Selon Greenpeace, l'Administration Bush, en la personne de son secrétaire d'État Colin Powell, a tenté de saboter le processus REACH, en envoyant dès 2002 à trente-six ambassades américaines situées hors de l'Union européenne une missive les invitant à convaincre les gouvernements de la complexité, du coût et de l'infaisabilité de la future réglementation européenne. En 2003, Powell en remettait une couche en fournissant aux diplomates européens une liste d'arguments contre REACH. En France, le lobby pharmaceutique est monté au créneau en agitant également des chiffres exorbitants, des menaces de licenciement et de délocalisation... Cette campagne a finalement été payante puisque, en septembre 2003, Blair, Schröder et Chirac ont exprimé leur « désapprobation » du processus au président de la Commission européenne Roman Prodi, et que la réforme a pris peu à peu des allures de pâle compromis.

En effet, selon les ONG européennes, dont Greenpeace, la nouvelle législation entrée en vigueur en 2007 n'est pas à la hauteur des espoirs de tous les défenseurs de l'environnement comme des consommateurs. L'organisation écologique dénonce notamment le fait que le principe de substitution obligatoire des substances dites « très préoccupantes » aient été abandonné. Il est vrai qu'avec un marché de 60 milliards d'euros par an, les industriels du cosmétique européens n'ont rien à envier aux États-Unis (35 milliards de dollars, voir article page 58) en matière de moyens de pression... Cela dit, saluons le travail colossal entrepris par tous les acteurs de REACH qui n'est, espérons-le, que la première étape vers une véritable réforme à l'échelle planétaire.

Colorations et cancer de la vessie

Mais comment savon, gel douche, fond de teint et autre déodorant peuvent-ils nous rendre malade ? C'est qu'ils contiennent des cocktails de substances cancérigènes, de perturbateurs endocriniens, de mutagènes, de neurotoxines, d'agents reprotoxiques, etc. !!! Toutes ces molécules, de synthèse pour la plupart, s'accumulent dans nos tissus, nos cellules, et nous intoxiquent à petit feu (voir liste des substances à risque p. 54). Les problèmes liés à l'utilisation de produits cosmétiques chimiques vont donc de la simple irritation, la réaction allergique au cancer, en passant par des malformations !

veulent notre peau !

par Esther Happy © 2006



Parmi toute la panoplie de produits cosmétiques que nous utilisons couramment, les colorations et les déodorants sont particulièrement visés. « Cela fait soixante-dix ans que l'on soupçonne les colorants capillaires d'être cancérigènes », nous explique Rita Stiens dans son livre *La Vérité sur les cosmétiques*. Substances critiques : les colorants d'oxydation et plus précisément les amines aromatiques, qu'on appelle les « développeurs ». Une étude de l'université de Californie du Sud a établi un lien entre l'utilisation de colorants pour cheveux et le cancer de la vessie : on court deux fois plus de risque avec une coloration par mois, et trois fois plus au bout de quinze ans ! Une étude danoise a montré que les coiffeuses souffraient deux fois plus du cancer que les autres, et un chercheur américain, Bruce Ames, a constaté des modifications génétiques dues à ces colorants. En conséquence, le Diaminoanosile et le 2,4 Toluylènediamine (TDA) ont été interdits... D'une manière générale, tous les produits à deux composants qu'il faut mélanger avant utilisation sont potentiellement dangereux. Curieusement, l'acétate de plomb est tolérée par la directive européenne sur les cosmétiques, alors qu'on a montré son caractère cancérigène sur les animaux. Aux États-Unis, la plupart des colorants azoïques, c'est-à-dire les colorants synthétiques dérivés du goudron avec groupe aminé, ne sont pas autorisés, alors qu'ils le sont pour la plupart en Europe. Au Danemark, une victime de ce type de colorants a tenu à mener un mener un procès exemplaire contre le fabricant.

Déodorants et cancer du sein

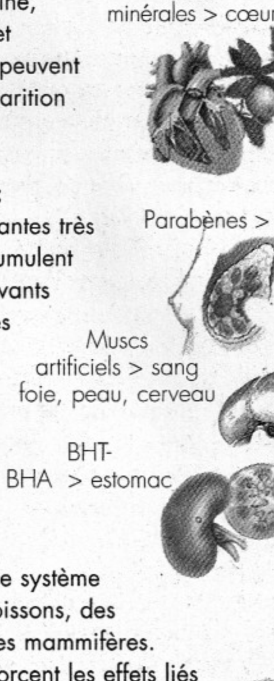
Une étude, citée par Rita Stiens et menée par Kris Mc Grath de l'hôpital de Chicago, portant sur 437 femmes a montré que celles utilisant un déodorant au moins deux fois par semaine et se rasant les aisselles au moins trois fois par semaine, sont touchées environ quinze ans plus tôt par le cancer du sein que les autres. Il semblerait que les sels d'aluminium contenus dans les déodorants, en pénétrant dans le corps par la peau rasée, pourraient modifier l'ADN. Des études effectuées sur l'animal ont montré que ces mêmes sels pouvaient migrer jusqu'au cerveau ou se retrouver dans le lait maternel. En 2002, une étude réalisée sur 1600 femmes a conclu à l'inexistence d'une corrélation. Cependant, en 2004, des chercheurs britanniques ont trouvé dans des cellules cancéreuses du sein des parabènes (conservateurs) dont on sait qu'ils imitent les œstrogènes. Des chercheurs autrichiens ont également établi la corrélation parabènes/cancer. La même prudence est de rigueur à l'égard des produits solaires à propos desquels une étude suisse a mis en évidence l'activité œstrogénique de certains filtres UV. Or on sait que les œstrogènes peuvent accélérer la croissance des cellules cancéreuses.

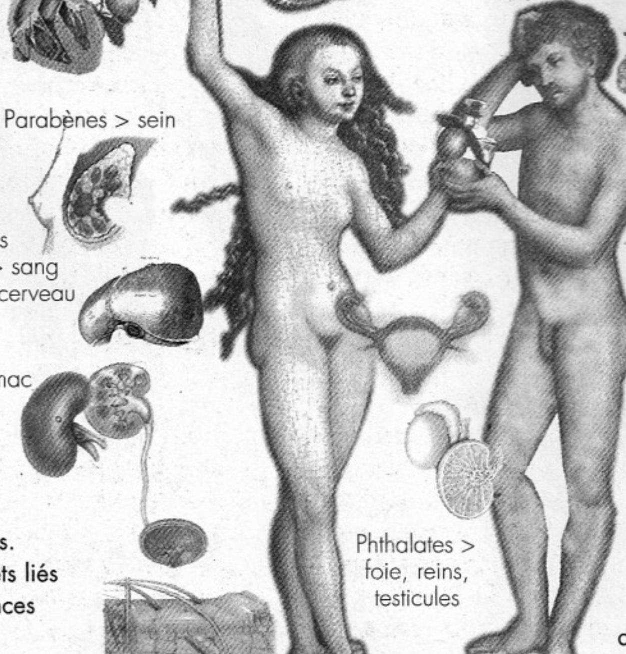
Actifs et persistants dans l'environnement

« Quand on retrouve phthalates, muscs ou triclosan dans le cordon ombilical, la bonne question que les industriels et les autorités publiques doivent se poser n'est pas celle de la dose, mais celle de l'existence ou non de produits plus sûrs », ainsi

Les substances à risques

Amines aromatiques : Substances de base des colorants d'oxydation.
BHT et BHA : À haute dose, ces antioxydants ont des effets cancérigènes sur l'estomac (d'où leur interdiction dans les produits alimentaires).
Colorants azoïques : Colorants à base de goudron synthétique particulièrement critiques sur le plan toxicologique.
Composés organo-halogénés : Ce sont des conservateurs de synthèse. Ils ont un potentiel allergène et sont hautement réactifs. S'ils se fixent dans les tissus qu'ils peuvent endommager. L'halogénation consiste à introduire dans les molécules du chlore, du brome ou de l'iode.
EDTA (Ethylène-Diamino-Tetra-Acetate) : agent chélateur, complexant, conservateur, l'EDTA a la propriété de fixer très fortement d'autres substances, dont les métaux lourds. Peu dégradable, critique du point de vue toxicologique.
Formaldéhydes : conservateurs reconnus cancérigènes. Leur taux ne doit pas dépasser 0,2 % pour la conservation, 0,1 % dans les produits de soins buccaux et 5 % dans les durcisseurs d'ongles. Les libérateurs de formaldéhydes que sont le DMDM hydantoïne et le bronopol sont considérés comme dangereux, car susceptibles de dénaturer les protéines.
Huiles minérales : Les paraffines dérivées du pétrole sont très avantageuses pour l'industrie cosmétique, car elles sont faciles à travailler et très bon marché. Les huiles minérales comme la paraffinum liquidum sont composées de chaînes d'hydrocarbures qui ne peuvent pas être métabolisées par l'organisme. L'OMS a prouvé que les huiles minérales peuvent endommager le foie, ou entraîner une inflammation des valvules du cœur.
MEA, DEA et TEA (monoéthanolamine, diéthanolamine et triéthanolamine) peuvent déclencher l'apparition de nitrosamines (cancérigènes).
Muscs artificiels : Substances odorantes très stables, ils s'accumulent dans les tissus vivants et sont considérés comme cancérigènes. Des études récentes ont montré que certains d'entre eux interfèrent avec le système hormonal des poissons, des amphibiens et des mammifères. En outre, ils renforcent les effets liés à l'exposition d'autres substances chimiques toxiques.





Nitrosamines : Ces substances reconnues cancérigènes par l'OMS sont produites par la rencontre de nitrites, de nitrates et de protéines de viande. Elles se retrouvent dans nombre de cosmétiques à la suite de contacts avec des matières premières souillées ou des substances halogénées.
Organoétains : Ils sont très toxiques, peuvent provoquer des malformations congénitales et attaquer les neurones.
PEG et les PPG (polyéthylenglycols et polypropylène-glycols) sont obtenus à partir de gaz et de manipulations extrêmement dangereux et particulièrement toxiques.
Parabènes (p-hydroxybenzoates d'alkyle) : Ce sont les conservateurs le plus utilisés dans les cosmétiques. Il en existe une douzaine. Ils sont suspectés d'activité œstrogénique et d'être lié au cancer du sein.
Phthalates et diethyle phthalates (DEP) : Ils sont employés comme vecteurs ou solvants dans les muscs artificiels, les vernis à ongle, les sprays pour cheveux. On les retrouve aussi bien dans l'environnement que dans les urines et le sang. Ils peuvent agir sur le foie, les reins, les testicules.
Quats et polyquats et esters de quats : Employés comme antistatiques dans les produits capillaires. Couramment utilisés : CTAC (cetyl trimethyl ammonium chlorure) et le DSDMAC (Quaternium 5). Classés par l'INCI parmi les substances critiques en raison de leur effet irritant et mauvaise dégradabilité.
Silicone (huile et cire de) : Ces substances entièrement synthétiques, dérivées du silicium, sont présentes dans une multitude de produits. La dimethicone est l'une des matières premières les plus utilisées dans les crèmes protectrices, les soins capillaires et le rouges à lèvres. Les huiles de silicone sont de loin préférables aux huiles minérales, mais elles ont le grave inconvénient d'être très peu biodégradables et donc nocives pour l'environnement.
Sels d'aluminium : Employés dans les déodorants. Dans le cas d'une utilisation répétée, ils peuvent entraîner des réactions inflammatoires et endommager les glandes sudoripares et se fixer dans certains organes dont le cerveau.
SLS (sodium-laureth-sulfate ou le sodium-lauryl-sulfate) sont des tensio-actifs agressifs pour les muqueuses, responsables d'irritations et d'allergies au niveau de la peau et des muqueuses.
Le triclosan est un produit chloré hautement réactif. Il peut gêner le fonctionnement du foie. Il est souvent souillé par la dioxine, très dangereuse, même en quantité infime.

Yannick Vicaire, représentant de Greenpeace, résume-t-il le problème de la contamination par les cosmétiques des écosystèmes et des chaînes alimentaires. En effet, les produits chimiques présents dans les cosmétiques ne mettent pas seulement directement, comme on l'a vu, notre santé en danger, mais ils se répandent, via les réseaux d'assainissement, dans notre environnement où ils restent biologiquement actifs et persistants. C'est ainsi qu'on les retrouve dans les cours d'eau, la mer, les poissons, et finalement dans nos assiettes ! Pour apporter les preuves de cette contamination de l'environnement par nos habitudes de consommation en matière de soins personnels, Greenpeace a passé au crible 27 produits, des rouge à lèvres aux shampooings en passant par les savons et les déodorants et ont testé leurs composants. Ils ont découvert que la majorité de ces produits contenaient des phthalates (25 sur 27) utilisés comme vecteurs dans les parfums, des muscs artificiels (faible biodégradabilité en raison de leur bioaccumulation), des EOX, (halogénés organiques extractibles) présents dans les 27 échantillons, mais aussi du formaldéhyde (conservateur), du triclosan (anti-bactérien), des parabènes (conservateurs) toxiques et très polluants ! L'eau savonneuse, l'eau de rinçage du shampooing ou du gel douche contaminent les voies navigables et le sol en empoisonnant la flore et le milieu biologique marin. Une fois libérés dans l'environnement, ces produits chimiques reviennent dans nos maisons via la chaîne alimentaire. Vu notre inquiétude collective grandissante à l'égard des toxines présentes dans l'alimentation, il était temps de réaliser que le marché des cosmétiques aggrave le problème (voir à ce sujet l'article « Eau potable, une médication de masse à notre insu », *NEXUS* n° 39, p. 37).

L'eau savonneuse, l'eau de rinçage du shampooing ou du gel douche contaminent les rivières, le milieu biologique marin, les sols, la flore et la faune... Une fois libérés dans l'environnement, ces produits chimiques reviennent dans nos maisons via la chaîne alimentaire.

Des milliards d'animaux sacrifiés

Jusqu'à présent, toute nouvelle substance employée dans un cosmétique et mise sur le marché européen doit avoir fait l'objet de tests sur animaux. Il faudra attendre 2009 pour voir l'interdiction de telles pratiques entrer en vigueur au niveau européen... Là encore, la pression des associations et des consommateurs indignés a porté ses fruits. Il faut rappeler que chaque année, des millions d'animaux sont sacrifiés dans le monde pour la production de cosmétiques. Pour obtenir la civette nécessaire au parfum, on élève des sortes de martres que l'on torture pour recueillir la matière odorante qu'elles sécrètent par la peur ; les baleines, les visons sont tués pour leur huile, les cachalots pour l'ambre gris utilisé également dans les parfums, les cervidés d'Asie pour les sécrétions de leurs glandes abdominales ; on sectionne les organes génitaux du rat musqué, les glandes anales du castor, etc. Des embryons d'animaux et du placenta entrent aussi dans la fabrication de nombreux produits de beauté. À lire tout cela, on verrait d'un meilleur œil les erstatz chimiques comme les muscs synthétiques, malheureusement, la plupart d'entre eux sont une calamité pour l'environnement, et particulièrement le milieu aquatique.

Certains composants d'origine animale paraissent encore incontournables même au sein des fabricants de cosmétique naturelle. Le colorant rouge vif, par exemple, peut être obtenu soit à partir de colorants azoïques toxiques, soit à partir de femelles cochenilles... Idem pour la soie, dont la récolte implique le sacrifice des chenilles, le chitosan, utilisé dans les laques et issu de la carapace de crustacés, ou encore le saindoux...

On ne se contente pas de tuer et de torturer les animaux pour des prélèvements, ou teste ensuite ces produits sur eux ! C'est ainsi que l'on expérimente, jusqu'à la cécité, les shampooings dans les yeux des lapins, que l'on introduit des rouge à lèvres dans leur rectum, qu'on applique sur leurs chairs à vif des produits pour évaluer leur pouvoir irritant... Troisième étape du scénario macabre qui se joue dans l'ombre de cette industrie, l'autopsie des animaux pour vérifier les effets internes... Alors seulement interviennent les tests sur l'Homme, sain et volontaire. « D'accord, c'est cruel, mais grâce à cela, je suis protégé ! », vous dites-vous. Faux.

Les détracteurs de l'expérimentation animale, qu'elle soit destinée à la recherche médicale ou aux cosmétiques, ne manquent pas d'arguments. Apprenant qu'un laboratoire entendait étendre ses expérimentations sur les chiens,

Décrypter les étiquettes

Depuis sa création, la terminologie de l'INCI a connu quelques aménagements. Désormais, les noms botaniques des ingrédients naturels sont accompagnés de leur traduction (en anglais), de leur indication et de la partie de la plante concernée (par exemple : Simmondsia Chinensis, jojoba, oil. Les ingrédients sont classés en fonction de leur proportion, les principaux composants sont donc placés au début. Certains composés toxiques sont immédiatement repérables dans une liste d'ingrédients. Il s'agit des dérivés des PEG/PPG et des lettres « eth » associés à un chiffre, comme les PEG-4 ou les ceteareth 33. Les polyglycol, polysorbate ou copolyol sont également des PEG. Les préfixes « bromo », « iodo » ou « chloro » signalent des composés organo-halogénés. Très rares sont les produits cosmétiques sans conservateurs. Toutefois, la mention « sans conservateur de synthèse » présente une garantie supérieure à « sans conservateur » qui peut masquer l'utilisation de produits chimiques non répertoriés comme « conservateurs », mais ayant un pouvoir stabilisant. Voici deux crèmes solaires, l'une issue de la chimie industrielle, l'autre biologique. L'analyse de leur composition (en romain les bons ingrédients, en italique, les mauvais) indique que la première comporte 19 ingrédients toxiques sur 26 La seconde ne contient que des composants respectueux de l'homme et de l'environnement.

Crème chimique

Water (aqua), eau, **dicaprylyl carbonate,** huile de synthèse, ***butyl-methoxydibenzohylmethane,*** filtre ultra-violet, toxique, ***cyclométhicone,*** agent antistatique, substitut d'huile, nocif pour l'environnement, ***dimethicone,*** huile de silicone, nocive pour l'environnement, ***polysorbate 60,*** émulsifiant, PEG, toxique, **sorbitate stéarate** émulsifiant à partir d'amidon, ***dimethiconol,*** antimousse, silicone nocif pour l'environnement, ***behenate,*** émulsifiant, PEG, toxique, ***trimethylsiloxysilicate,*** antimousse, toxique, **decyl glucoside** tensioactif, sucre doux, **tocophéryl** antioxydant, pouvoir guérissant, ***steareth-20,*** émulsifiant, PEG, toxique, **xanthan gum,** liant gélifiant, augmente la viscosité, ***disodium EDTA*** (éthylène-diamino-tetra-acetate), agent complexant, toxique, ***PEG-4 dilaurate, PEG-4 laurate, PEG-4,*** toxiques (procédé chimique dangereux), ***propylène glycol,*** conservateur, solvant, hydratant émolliant, toxique, **citric acid,** substance tampon, ajuste le PH, ***iodopropynyl butylcarbamate,*** conservateur molécule organo-halogéné, libérateur de formaldhéhydes, ***methylparaben, ethylparaben, butylparaben, propylparaben*** conservateurs allergisants, toxiques, ***fragrance,*** muscs synthétiques, toxiques.

Water (aqua), dicaprylyl carbonate, butylmethoxydibenzohylmethane, cyclométhicone, dimethicone, polysorbate 60, sorbitate stéarate, dimethiconol, behenate, trimethylsiloxysilicate, decyl glucoside, tocophéryl, steareth-20, xanthan gum, disodium EDTA, PEG-4 dilaurate, PEG-4 laurate, PEG-4, propylène glycol, citric acid, iodopropynyl butylcarbamate, methylparaben, ethylparaben, butylparaben, propylparaben, fragrance.

Crème biologique

Aqua (water) eau, **helianthus annuus,** huile de tournesol*, soigne et nettoie, **titanium dioxide,** colorant et filtre ultraviolet mineral, **cetearyl alcohol cocoglucoside,** stabilisateur, texturant, retient l'humidité, effet lissant, **zinc oxyde,** micropigment protection solaire, **sesamum indicum*,** huile de sésame lissant regraissant, **cera alba,** obtenu à partir de rayons de miel fondu, lissant, regraissant, **xanthan gum,** liant gélifiant, augmente la viscosité, **butyrospermum parkii*,** beurre de karité, regraissant lissant, **adansonia digitata,** huile de graine de baobab, **caulophyllum inophyllum,** huile végétale de Tamanu, **cananga odorata*,** huile de fleur ylang ylang, hydratant, antiseptique, **lavandula latifolia*,** huile de lavande, parfumant, **tocopherol,** vitamine E naturelle, anti-oxydant, **limonene,** extrait d'écorce d'orange ou de citron, **linalool, farnesol, geraniol, benzyl benzoate et benzyl salicylate,** substances odorantes, classées comme très peu problématiques (INCI), alcool naturel de fleurs, déodorant, odoriférant.
*Issus de l'agriculture biologique.

Aqua (water), helianthus annuus (sunflower seed oil)*, titanium dioxide, cetearyl alcohol cocoglucoside, zinc oxyde, sesamum indicum (sesame seed oil)*, cera alba (beeswax), xanthan gum, butyrospermum parkii (shea butter)*, adansonia digitata (oil), caulophyllum inophyllum (seed oil), cananga odorata (ylang-ylang flower oil)*, lavandula latifolia (lavender oil)*, tocopherol (natural vitamin E), limonene, linalool, farnesol, geraniol, benzyl benzoate et benzyl salicylate.

d'anciens chercheurs du CNRS, Claude Reiss et Hélène Sarraseca (association Antidote Europe) expliquaient dans une lettre au préfet du Loiret, en mai 2006 : « Les connaissances scientifiques acquises dans la seconde moitié du XX[e] siècle nous permettent de démontrer qu'aucune espèce animale n'est le modèle d'une autre. Extrapoler aux humains des données obtenues sur l'animal n'est donc pas une démarche scientifiquement éprouvée et validée. Bien au contraire, elle entraîne des souffrances inutiles pour les humains qui sont, en fin de compte, tout aussi cobayes que les animaux ».

Toute cette cruauté n'est donc pas nécessaire. Des alternatives existent comme le recours à des cultures cellulaires, l'utilisation de membranes d'œuf, et il apparaît de plus en plus sur le marché des cosmétiques de qualité élaborés avec des ingrédients entièrement végétaux ou minéraux et naturels. Inoffensives, les substances utilisées, ne nécessitent pas de tests sur animaux et le résultat final est pleinement satisfaisant. Il n'y a donc plus aucune raison recevable de ne pas choisir une voie plus respectueuse. Le fabricant anglais Body Shop a basé, avec succès, toute sa démarche sur cette éthique. Par contre, au niveau des ingrédients, l'entreprise admet la nécessité d'une évolution. Selon l'étude de Greenpeace, « Cleaning up our chemical » (novembre 2006), qui établit un classement des grandes marques du rouge au vert, Body

Shop s'est engagé à supprimer les phthalates de ses formules en 2006, et les muscs synthétiques en 2010.

Les nanotechologies dans la peau

On savait qu'elles se nanonichaient dans les appareils électroniques, les emballages alimentaires, les voitures, les voici maintenant dans les cosmétiques ! À l'échelle nanométrique, les particules révèlent de nouvelles propriétés que les industriels s'empressent d'intégrer dans leurs procédés, sans en avoir évalué les risques. Il faut se rappeler par exemple que certaines d'entre elles pénètrent sans difficulté jusque dans nos cellules, où elles peuvent causer des réactions totalement incontrôlées. Comme l'explique Paul Lannoye, scientifique et écologiste, dans *L'Écologiste* (mars 2007) : « Les nanoparticules de dioxyde de titane et d'oxyde de zinc, largement utilisées dans les cosmétiques, les crèmes de protection solaire et autres produits de soin corporels, produisent des radicaux libres et causent des dommages à l'ADN de la peau, lorsque celle-ci est exposée aux UV ». Il ajoute que les « "macro" particules ont une faible capacité de rupture des brins de l'ADN, alors que les nanoparticules détruisent totalement l'ADN, même à faible dose et en l'absence d'exposition aux UV. Les fullerènes, couramment utilisées dans les crèmes pour le visage et les crèmes hydratantes endommagent le cerveau des poissons, tuent les mouches d'eau et ont des propriétés bactéricides. Même à de faibles taux d'exposition, les fullerènes sont toxiques pour les cellules du foie de l'homme ». Par ailleurs, « on ne sait rien, à l'heure actuelle, sur la biodégradabilité des nanoparticules, et des risques de transferts dans les écosystèmes et les chaînes alimentaires ».

Ajoutons qu'aucun étiquetage ne permet aux consommateurs de repérer la présence de nanoparticules dans un produit. Puisque la loi autorise aujourd'hui toute personne à demander l'exacte composition d'un produit de consommation, il ne nous reste plus qu'à faire la démarche auprès des fabricants et de demander, en haut lieu, le droit à la transparence et au principe de précaution.

Cap sur le bio, vite !

La plupart des fabricants revendiquent des procédés et des formules naturels, affichent des produits « aux plantes » ou « végétales », ou encore « aux huiles essentielles », d'autres encore, des géants comme l'Oréal, ramènent dans leur giron des marques biologiques incontestées comme Sanoflore, dont il sera intéressant d'observer l'évolution... Se prétendre « naturel » n'implique absolument aucun engagement, ne fournit aucune information ni aucune garantie. Sans complexe, le marketing joue à 90 % sur le « naturel » alors que le pourcentage de substances naturelles dans le produit fini frôle la dilution homéopathique.

On l'aura compris, pour arrêter d'empoisonner la planète, sa famille et soi-même, inutile d'escompter les scrupules des grandes marques. Soit on prend une semaine de vacances dans sa salle de bain pour déchiffrer les étiquettes (encadré p. 56) de nos produits habituels et tenter de séparer le bon grain de l'ivraie, soit on se tourne résolument vers les marques de cosmétiques issus de l'agriculture biologique ou biodynamique et l'on remplace un à un tous nos anciens produits (jetés en déchetterie, avec les produits toxiques, na !). Cela dit, même dans les magasins de produits biologiques, pas question d'acheter les yeux fermés ! Certains cosmétiques laissent encore à désirer, notamment les colorations. Par exemple, un seul fabricant, à notre connaissance, propose un produit 100 % respectueux de la peau et de la planète : Logona. Après cette descente dans l'enfer de la chimie aveugle, la composition de ses colorations font presque rêver : algues, protéine de blé, jojoba, henné neutre, noix, indigo, hibiscus, racines de rhubarbe, racine de ratanhia, café, curcuma, betterave rouge (on en mangerait)... C'est donc possible ! En France, ce sont près de sept cents produits d'une cinquantaine de fabricants qui arborent le label Cosmébio ou Nature & Progrès, les Allemands ont opté pour la charte BDIH, les Anglais pour Soil Association. Pour obtenir ces labels, les marques s'engagent à n'utiliser que des ingrédients naturels, issus de procédés simples et respectueux de l'environnement, sans OGM, sans extraits d'animaux vivants ou morts, sans ingrédients synthétiques, sans conservateurs. Ils s'inscrivent également leurs modes de production dans une démarche environnementale globale.

Maintenant, à nous de réformer notre relation à la « beauté » et à son marché. Réveillons-nous de cette hypnose qu'opère le marketing sur nos esprits, refusons tout net que des êtres sensibles et que la planète tout entière pâtissent de cette industrie criminelle. Les grands scandales alimentaires nous l'ont douloureusement appris : on ne peut pas profiter impunément de la souffrance, et c'est bien la loi de l'interdépendance, et non celle de l'argent, qui régit, en réalité, nos vies.

Sources
Guide Cosmetox de Greenpeace, mai 2005, réédité en février 2006.
La liste Cosmétox des produits toxiques est disponible sur leur site.
Colipa, annual report 2004
Rapport Reach
Rita Stiens, *La Vérité sur les cosmétiques*, Leduc Edition, septembre 2005
Rita Stiens, *La Vérité sur les cosmétiques naturels*, Leduc Edition, octobre 2006

États-Unis :

Aux États-Unis, les industriels des cosmétiques n'ont pas à se plier aux mêmes exigences qu'en Europe. Le lancement d'un nouveau produit n'est pas soumis aux mêmes tests de toxicité et les étiquetages sont beaucoup moins rigoureux. Pourtant, comme en Europe, les études sont nombreuses et les résultats accablants.

Nous n'avons pas encore pleinement pris conscience que notre peau est une éponge vivante, aussi sensible aux effets nocifs des toxines que notre appareil digestif. Ce sont notre ignorance et notre immobilisme qui favorisent et stimulent la croissance de l'industrie des cosmétiques. Tandis que les activistes anti-tabac poursuivent efficacement leur campagne contre les fabricants, et que des mentions comme « Fumer est dangereux pour la santé » figurent sur tous les paquets, aucun avertissement similaire n'a été rendu obligatoire pour les cosmétiques et produits de soins personnels.

Aux États-Unis, la Food and Drug Administration (FDA) n'exige pas plus de la part du fabricant que de son personnel un test d'innocuité du produit de beauté fini avant son lancement sur le marché. Par conséquent, tant le produit fini que ses ingrédients demeurent douteux. Selon les propres termes de l'agence, « un fabricant de cosmétiques peut utiliser pratiquement n'importe quelle matière première comme ingrédient cosmétique et commercialiser le produit sans l'autorisation de la FDA »[1].

Des chercheurs du National Research Council révèlent que « sur les dizaines de milliers de produits chimiques très fréquents dans le commerce, seuls quelques-uns ont fait l'objet de tests de toxicité et la plupart n'ont pas été testés du tout »[2].

Le US National Environmental Trust, chien de garde de l'industrie, brosse un triste tableau des conséquences de cette absence de normes et de tests : « Du fait que la FDA ne procède à aucun essai sanitaire des ingrédients chimiques contenus dans les cosmétiques avant leur mise sur le marché, et que l'industrie se prévaut d'une utilisation sans risque sur plusieurs années, nous n'avons aucun moyen publiquement vérifiable de savoir si une telle affirmation est vraie », explique Nick Guroff, organisateur du groupe pour la Californie[3].

Plus puissant qu'en Europe

Des milliards de dollars de bénéfices sont en jeu. Énorme conglomérat, cette industrie profite de l'ignorance des consommateurs. Au sein de l'Union européenne, les ingrédients toxiques des produits cosmétiques ont été interdits grâce à un nouveau projet de loi adopté en 2003 et entré en vigueur en septembre 2004. Mais aux États-Unis, l'industrie des cosmétiques qui pèse 35 milliards de dollars emploie largement ses ressources à combattre avec acharnement ce genre d'obstacles.

Judy Chu (D-Monterey Park), membre de l'assemblée législative de Californie, a tenté d'introduire un projet de loi qui interdirait les deux mêmes types de phthalates que ceux proscrits par l'Union européenne, et peut-être par la suite d'autres produits chimiques mis sur la liste noire par le Centre international de recherche contre le cancer (CIRC) et l'Agence des États-Unis pour la protection de l'environnement (EPA). Les phthalates sont des additifs chimiques utilisés dans certains vernis à ongles, produits de soins capillaires et parfums qui se sont avérés provoquer des anomalies congénitales et des problèmes de reproduction chez les animaux. Le projet de loi de Judy Chu aurait été la toute première interdiction de phthalates aux États-Unis, mais en janvier 2006, ce projet de loi a été déclaré « mort »[4].

Mis à part le fait d'interdire deux phthalates, Chu aurait également obligé les fabricants de cosmétiques à respecter une nouvelle règle exigeant que figurent la liste des ingrédients de tous les produits. Dans l'état actuel des choses, l'étiquetage des produits est à la fois insuffisant et souvent confus pour le profane. En 2004, Chu a tenté de permettre au consommateur des choix de cosmétiques plus éclairés via son Projet de loi sur le consommateur et les dangers des produits de soins personnels grand public, qui aurait exigé la divulgation, au Bureau d'État pour l'évaluation des risques environnementaux pour la santé, de tous les produits chimiques contenus dans les cosmétiques soupçonnés de favoriser le cancer ou des problèmes de reproduction[5]. Toutefois, ce projet de loi est « mort » lui aussi[6]...

Le lobby de l'industrie des cosmétiques a brillamment réussi à rallier l'opinion à sa cause en prétextant que lister les ingrédients de leurs produits constituerait une menace pour leurs secrets commerciaux. C'est ainsi que, pour l'instant, les phthalates sont voués à rester là, incognito.

à qui profite la crème ?

par Charu Bahri © 2006

Malformations génitales

Il faut préciser que les groupes dénonçant les dangers des produits chimiques ne se basent pas sur des rumeurs. D'importantes recherches sur les effets sanitaires des phthalates ont été menées, comme celle du Dr Shanna Swan, professeur d'obstétrique et de gynécologie à l'université de Rochester, établissant un lien entre ce produit et la féminisation des garçons. Financée par le gouvernement, cette étude a montré un lien manifeste entre une exposition prénatale aux phthalates et une distance anogénitale (DAG) réduite chez les bébés de sexe masculin, entraînant pour ces petits garçons un risque accru de migration testiculaire incomplète et une réduction de la taille du pénis. Fait intéressant, ces modifications sont survenues à des taux de concentrations de phthalates détectés chez environ un quart des femmes aux États-Unis[7].



Combien de mères savent qu'en laissant leur bébé barboter dans un bain moussant, elles lui font absorber un cocktail de diéthanolamine (DEA), de triéthanolamine (TEA) et de monoéthanolamine (MEA) ?

Les phthalates sont partout

Mais ces révélations révoltantes ne sont qu'une infime partie de l'iceberg. Les phthalates se dissimulent parmi d'innombrables substances chimiques que nous absorbons innocemment chaque jour. L'Environmental Working Group, organisation de surveillance, estime que seulement 11 % des quelques 10 500 ingrédients courants répertoriés dans les produits de soins personnels ont fait l'objet de tests d'innocuité suffisants[8].

Alors désormais, il n'est plus question de continuer comme si on ne savait pas. Par exemple, combien de mères réalisent qu'en laissant leur bébé barboter dans un bain moussant, elles lui font absorber un cocktail de diéthanolamine (DEA), de triéthanolamine (TEA) et de monoéthanolamine (MEA) ? Associés à des nitrites – pas simple contamination dans les lieux de stockage ou les magasins – ces trois produits chimiques produisent des nitrosamines telles que la NDELA (N-nitrosodiéthanolamine), fortement cancérigène, particulièrement dangereuse pour les reins et le foie et facilement absorbée par la peau – et encore plus, peut-être, par la peau très tendre des enfants. Elles sont également connues pour provoquer des réactions allergiques, irriter les yeux et dessécher les cheveux. Beaucoup de shampooings, de gels pour le corps et de savons contiennent ce cocktail critique. Dès 1980, la FDA a déclaré qu'environ 42 % des cosmétiques étaient contaminés par la NDELA, les shampooings affichant les plus fortes concentrations[9].

Toutefois, les fabricants se plaisent à répéter que la DEA et ses dérivés peuvent êtres utilisés « sans risque » dans les produits destinés à un usage bref ou sur une base qui précise « utiliser et rincer ». Une étude publiée dans le *Journal of the National Cancer Institute*, suggère pourtant le contraire, indiquant que des études menées aussi bien sur l'homme que sur l'animal ont montré que la NDELA pouvait être rapidement absorbée par la peau[10].

Fait intéressant, en 1978, le CIRC a indiqué que « bien qu'aucune donnée épidémiologique ne soit disponible, il serait bon, à des fins pratiques, de faire comme si la N-nitrosodiéthanolamine était cancérigène pour l'homme[11] ». Ce postulat a été confirmé presque dix ans plus tard[12].

La FDA a fait part de son inquiétude au sujet de la contamination des cosmétiques par des nitrosamines dans un avis publié dans le *Federal Register* du 10 avril 1979. Il indiquait que les cosmétiques contenant des nitrosamines pouvaient être considérés comme frelatés et faire l'objet d'une mesure coercitive. Dans des études de produits cosmétiques réalisées en 91–92, on a trouvé de la N-nitrosodiéthanolamine dans 65 % des échantillons à des taux allant jusqu'à 3 ppm[13].

En 1994, l'American National Toxicology Program présentait une conclusion similaire dans son septième rapport annuel sur les cancérigènes : « Il existe suffisamment de preuves de l'effet cancérigène de la N-nitrosodiéthanolamine chez les animaux de laboratoire. » Ce rapport précisait en outre que sur plus de quarante-quatre espèces différentes sur lesquelles on avait testé des composés de la NDELA, toutes y avaient été sensibles[14,15]. Dans son onzième rapport, en 2005, le même NTP notait qu'il « est raisonnable de penser que la N-nitrosodiéthanolamine est cancérigène pour l'homme...[16] »

Effets cancérigènes des colorants capillaires

Des études basées sur l'homme et l'animal indiquent que le cuir chevelu absorbe rapidement les produits chimiques contenus dans les colorants permanents ou semi-permanents durant leur temps de pose. Avec trente minutes de contact entre le colorant et votre cuir chevelu répétées pendant plusieurs années, vous avez absorbé suffisamment de substance cancérigène pour développer une tumeur. Dès la fin des années 70, des études ont mis en évidence un lien entre l'usage de colorants capillaires et le cancer du sein. Une étude de 1976 a rapporté



Les femmes qui commencent à se colorer les cheveux dès l'âge de 20 ans ont deux fois plus de risques de contracter un cancer que celles qui ont commencé à 40, car elles ont été davantage exposées aux substances cancérigènes contenues dans les colorations.

que 87 des 100 patientes atteintes d'un cancer du sein se coloraient les cheveux depuis longtemps[17].

Par la suite, en 1979, une étude américaine a découvert un lien significatif entre la fréquence et la durée d'utilisation des colorants capillaires et le cancer du sein, confirmant les craintes antérieures[18]. Les femmes les plus à risque étaient celles âgées de 50 à 79 ans, ce qui laisse penser que le cancer provoqué par une telle exposition met des années à se développer. Donc, les femmes qui commencent à se colorer les cheveux à l'âge de 20 ans ont deux fois plus de risques que celles qui ont commencé à 40, simplement parce qu'elles se sont exposées à davantage de toxines.

Une autre étude, publiée en 1980, a révélé que les femmes qui se colorent les cheveux au lieu de simplement masquer leurs cheveux blancs, courent trois fois plus de risques, peut-être en raison des couleurs utilisées (plus intenses) et du temps d'applications[19].

Plus tard, une étude conjointement financée par l'American Cancer Society et la FDA a admis une nette augmentation de cancers relativement rares, incluant le lymphome non hodgkinien et le myélome multiple, chez les utilisatrices de colorants capillaires[20].

Ces études confirment aussi que les teintes de colorants capillaires permanents et semi-permanents plus foncées, comme le noir, le brun foncé ou le rouge, multiplient le risque de cancer[21].

Informez-vous les uns les autres...

Alors que faire maintenant ? Bon nombre de fabricants de cosmétiques ont senti le vent tourner, si l'on peut dire, et lancent apparemment des produits « naturels ». Mais ce sont ne sont pas toujours des démarches honnêtes. Certains, comme on dit, se contentent de faire du neuf avec du vieux en changeant simplement d'étiquette. Certains groupes de défense de l'intérêt public ont lancé des sites Internet, tels que Skin Deep[22], qui font office de guide interactif de sécurité pour les produits de soins personnels. La base de données interrogeable de Skin Deep présente les cotes de sécurité marque par marque et des informations détaillées sur plus de 14 000 shampooings, lotions, déodorants, écrans solaires et autres produits de près de 1 000 marques. Ce service a été conçu par l'Environmental Working Group, partenaire de la Campagne pour des cosmétiques sûrs, à la fois pour les consommateurs et pour les fabricants, les encourageant tous à adopter d'autres formules véritablement plus sûres[23]. Il ne vous reste plus qu'à compiler une liste des ingrédients dangereux et des solutions moins risquées, et de la diffuser à vos amis et à vos proches.

Traduction : Christèle Guinot

À propos de l'auteur

Charu Bahri est un auteur et un écrivain indépendant qui vit en Inde. Elle travaille pour une organisation caritative dans le secteur de la santé. Charu préconise fortement un mode de vie sain et simple. Vous pouvez la contacter à l'adresse charubahri@gmail.com.

Notes

1. Hearn, Kelly, «Chemical Soup and Federal Loopholes», AlterNet, posté le 11 mars 2005, http://www.alternet.org/envirohealth/21468/; voir aussi Lewis, Carol, «Clearing Up Cosmetic Confusion», http://www.fda.gov/fdac/features/1998/398_cosm.html
2. «Avoiding toxic cosmetics», 5 septembre 2003, à http://www.ecocycle.org/askecocycle/20030905.cfm
3. Hearn, ibid.
4. http://www.leginfo.ca.gov/pub/bill/asm/ab_0901-0950/ab_908_bill_20060131_history.html
5. «Industry Kills Bill to Inform Public of Toxic Cosmetics», publié le 26 août 2004, http://www.exodusnews.com/california/California063.htm
6. http://www.leginfo.ca.gov/pub/03-04/bill/asm/ab_2001-2050/ab_2012_bill_20041130_history.html; http://democrats.assembly.ca.gov/members/A49/accomplish_2004.htm
7. Swan, Shanna, San Francisco Chronicle, http://www.sfgate.com/cgi-bin/article.cgi?file=/chronicle/archive/2006/01/09/EDGMKGJGL61.DTL
8. Hearn, ibid.
9. Cité à http://www.healthycommunications.com/96citizenspetitiondea.html et dans National Toxicology Program, «Seventh Annual Report on Carcinogens», US Department of Health and Human Services, Rockville, MD, 1994, http://ntp.niehs.nih.gov:8080/query.html?qt=7th+Annual+Report+on+Carcinogens&col=005main&charset=iso-8859-1
10. JNatCancer Inst 1981; 66:125-7; Toxicol Lett 1979; 4:217-22
11. IARC Monographs Database on Carcinogenic Risks to Humans 1978; 17:77-82, à http://monographs.iarc.fr/ENG/Monographs/vol17/volume17.pdf
12. IARC, mise à jour du 27 mars 1998, http://monographs.iarc.fr/ENG/Monographs/vol17/volume17.pdf
13. Voir la rubrique « Nitrosamines à http://www.cfsan.fda.gov/~dms/cos-hdb3.html
14. National Toxicology Program, «Seventh Annual Report on Carcinogens», ibid., http://ntp.niehs.nih.gov:8080/query.html?qt=7th+Annual+Report+on+Carcinogens&col=005main&charset=iso-8859-1
15. Lijinsky, W., Chemistry and Biology of N-Nitroso Compounds, Cambridge University Press, New York, 1992
16. National Toxicology Program, «Eleventh Annual Report on Carcinogens», 2005, résumé à http://ntp.niehs.nih.gov/ntp/roc/eleventh/profiles/s126nitr.pdf; voir aussi http://ntp.niehs.nih.gov/ntp/roc/toc11.html
17. NY State J Med 1976; 76:394-6
18. J Nat Cancer Inst 1979; 62:277-83
19. J Nat Cancer Inst 1980; 64:23-8
20. J Nat Cancer Inst 1994; 215-310
21. «Toxic Cancer-Causing Chemicals in Toiletries», ibid.
22. http://www.ewg.org/reports/skindeep/
23. http://www.ewg.org/reports/skindeep/?key=nosign

Détecter **les métaux lourds** grâce à la **biorésonance**

Synthèse d'homéopathie, d'acupuncture et d'informatique, la biorésonance est une technique qui permet d'enregistrer les signaux physiologiques et énergétiques du patient captés sur les méridiens et points d'acupuncture sous forme d'oscillations électromagnétiques. On peut détecter ainsi dans l'organisme des substances toxiques qu'aucun autre outil médical conventionnel n'est capable de dépister, et prescrire au patient le remède approprié.

Début 2004, un rapport surprenant publié sur Internet révélait que, dans le cadre de la lutte anti-terroriste, le gouvernement américain étudiait la possibilité d'adapter les téléphones cellulaires à la détection de la « résonance » des spores d'anthrax dans l'air. En effet, selon ce rapport, chaque protéine possèderait sa propre résonance. Voilà qui accréditerait la théorie des homéopathes qui clament depuis deux siècles que teintures et comprimés lactés peuvent mémoriser l'empreinte d'une herbe, d'un minéral ou d'un composé. Jusqu'ici indémontrable selon les critères orthodoxes, leur théorie est pourtant confirmée par l'expérience et par l'efficacité des remèdes homéopathiques. Le principe de cette approche implique qu'une résonance, ou « mémoire » imprégnerait une solution longtemps après la disparition des atomes de la substance d'origine.

Dans la revue *Nature* du 30 juin 1988, le regretté scientifique français Jacques Benveniste publia un rapport dans lequel il démontrait que l'eau pouvait effectivement conserver la mémoire d'une substance qui traitait efficacement les allergies. N'ayant rien compris à la méthodologie du savant, le directeur de la revue dénigra l'exposé, causant au scientifique un préjudice professionnel considérable. Il poursuivit cependant ses recherches avec un budget limité [NdT : dans un baraquement au fond d'une cour] et présenta ses résultats en mars 1999 au laboratoire de physique Cavendish de l'université de Cambridge, devant un parterre de scientifiques où l'on vit Sir Andrew Huxley, ancien président de la Royal Society, et le physicien, le professeur Brian Josephson, tous deux prix Nobel. On peut supposer que l'audience fut en mesure d'apprécier la présentation de Benveniste..

Coagulation par email

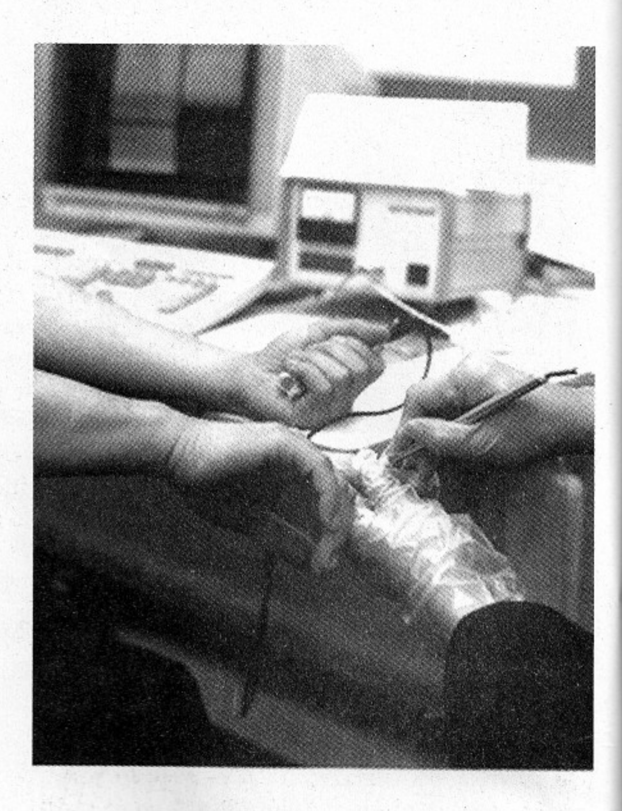
Dans un premier temps, celui-ci avait démontré que les effets physiologiques de l'adrénaline se faisaient sentir sur les récepteurs biologiques bien avant que le sang ne les leur ait transmis selon le mécanisme conventionnel « clef et serrure ». Les effets se manifestaient instantanément, soit « à la vitesse de la lumière », sur tous les récepteurs, la résonance de l'adrénaline

Par Michael E. Godfrey, MBBS, Facnem © Acnem, avril 2006

imprégnant les humeurs corporelles.
Benveniste décrivit alors comment il avait placé, successivement, des traces d'adrénaline, de nicotine et de caféine sur la plaque réceptrice d'un appareil électronique connu sous le nom d'EAV (électro-acuponcteur de Voll), conçu pour lire la résonance présumée des substances. Il avait connecté cet instrument au modem de son ordinateur et expédié la « résonance » par email à l'ordinateur d'un collègue. Celui-ci avait téléchargé les signaux, les avait fait passer à travers un autre EAV et les avait tour à tour « imprimés » dans de l'eau placée à la sortie de l'appareil. Cette eau avait été administrée à des sujets vivants qui avaient réagi exactement comme s'ils avaient reçu, respectivement, de l'adrénaline, de la nicotine et de la caféine. En outre, Benveniste démontra que la résonance de l'héparine envoyée par email pouvait provoquer la coagulation d'un échantillon de sang conservé.

Benveniste avait envoyé, par email, une « résonance » d'adrénaline, de nicotine et de caféine à un collègue qui l'avait aussitôt « imprimée » dans de l'eau avant de l'administrer à des sujets. Ceux-ci avaient réagi exactement comme s'ils avaient reçu les substances en question…

Bien qu'il serait souhaitable que les expériences capitales de Benveniste soient reproduites par des laboratoires indépendants, il convient de rappeler que nos moyens actuels de reproduire les sons et les images sur un ruban ou un disque étaient encore de la science-fiction lorsque nous étions enfants. Il est impossible de détecter ces sons et ces images en examinant les supports sans disposer des appareils adéquats. Pareillement, il n'est pas difficile de comprendre que de l'eau chargée de signaux homéopathiques de substances puisse être une autre forme de support et que le corps, constitué principalement d'eau, soit susceptible d'emmagasiner les résonances disharmoniques de substances toxiques.
Les promoteurs de l'EAV (comprenant des académiciens allemands et des médecins hospitaliers) peuvent montrer que ces résonances sont identifiables via les points d'acuponcture. La preuve de l'existence de ces derniers, s'il en est besoin, nous est venue grâce à des instruments médicaux (aujourd'hui accessibles au



public) utilisés par les astronautes russes : ces points virent au rose lorsqu'ils reçoivent une décharge ionique.
Les préjugés académiques et d'autres contraintes peuvent bien faire obstacle à ces expériences, mais il n'y a pas de raison pour que les praticiens indépendants subissent le dénigrement et l'ostracisme simplement à cause de leur curiosité clinique et de leur volonté d'échapper au carcan du paradigme officiel. S'ils utilisent ce qu'on a péjorativement nommé des « boîtes noires », c'est que celles-ci offrent le seul moyen actuel de détecter des substances toxiques à des niveaux où elles sont autrement indétectables, bien que cliniquement sensibles.

Le dépistage électrodermique

L'EDS [Electrodermal Screening] a couramment remplacé l'EAV dans la terminologie définissant l'utilisation d'instruments pour la détection de biorésonances disharmoniques dans le corps. Tel qu'originellement décrit par le professeur Reinhold Voll, l'EAV a été utilisé pendant plusieurs décennies et divers articles y ont été consacrés au fil des ans.
La plupart des instruments EDS (VEGE, MORA, Biotron, etc.) fonctionnent moyennant l'émission d'une tension de faible voltage par un point d'acuponcture et la mesure de l'effet d'une substance connue dont un échantillon est placé dans le circuit. Mais des instruments plus récents, tels que le Performance 2001 de Medtronic peuvent mesurer directement les nanoampères du méridien d'acuponcture sans recours à une tension externe.
Les praticiens ont le choix entre l'usage des pa-

noplies d'ampoules témoins de remèdes homéopathiques standards vendues en mallettes dans le commerce ou d'investir dans des appareils informatisés, toujours plus sophistiqués, à enregistrement digital.

Malheureusement, les systèmes EDS sont affectés d'une source d'erreur possible, car leur utilisation exige l'application d'une sonde pressurisée sur la peau. Or celle-ci peut varier en épaisseur et degré hygrométrique, sans parler du repérage exact du point d'acuponcture ainsi que de l'angle et de la vitesse d'approche. La réduction de cette marge d'erreur dépend d'un bon entraînement, et du praticien, qui doit être très expérimenté.

Néanmoins, bien manipulés, les EDS ont la capacité unique de repérer la présence d'allergènes, métaux lourds et autres substances toxiques, ce qui demeure impossible par d'autres moyens.

Les résonances de ces substances ne sont pas plus complexes que celles de l'adrénaline, de la nicotine, de la caféine et de l'héparine utilisées par Benveniste ; elles sont donc pareillement transmissibles.

GUÉRIS GRÂCE À L'EDS

Empoisonnée par ses feutres

Une petite fille de trois ans était saisie brusquement et sans cause apparente, durant plusieurs minutes, de crises de rage accompagnées de cris incontrôlables. Les interventions médicales étaient demeurées sans effet jusqu'à l'utilisation de l'EDS. On découvrit en quelques minutes qu'elle avait une réaction violente aux solvants et une petite enquête révéla qu'elle avait joué avec des crayons feutres de couleurs. Un essai confirma la cause et le phénomène cessa dès que ces articles furent remplacés par des feutres à base d'eau.

Chauve à six ans

Aucun médecin allopathe n'avait pu trouver pourquoi une petite fille de six ans perdait ses cheveux, cela presque depuis le début de sa vie. Il lui en restait très peu et elle en était très affectée. L'examen EDS révéla une intoxication par le plomb et l'on finit par découvrir qu'il s'agissait d'une peinture qui avait antérieurement été utilisée lors de travaux de rénovation à la maison. Un traitement au DMSA, un agent chélateur du plomb, combiné avec d'autres antioxydants, lui rendit une belle toison de cheveux bouclés dont une photo parut dans le magazine *Women's Weekly* de Nouvelle-Zélande.

Intoxiqué par du bois traité

Un comptable d'Auckland souffrait depuis six ans de fatigue chronique, à partir de 10 heures du matin et pour toute la journée. Une première recherche par EDS fut orientée vers les substances pathogènes de type formaldéhyde, sans succès. D'autres recherches finirent par identifier le pentachlorophénol, un produit chimique hautement toxique utilisé dans le traitement du bois. Il s'avéra que, six ans plus tôt, cet homme avait élevé des cervidés et qu'il avait beaucoup manipulé des piquets de clôture en bois traité. On lui administra une émission unique de l'instrument Super MORA, chargé à l'entrée d'une ampoule homéopathique PCP 200C et une transmission par les contacts des mains pendant quelques minutes. Cette unique application fut curative et, cinq ans après, il se porte bien.

Des migraines dues aux plombages

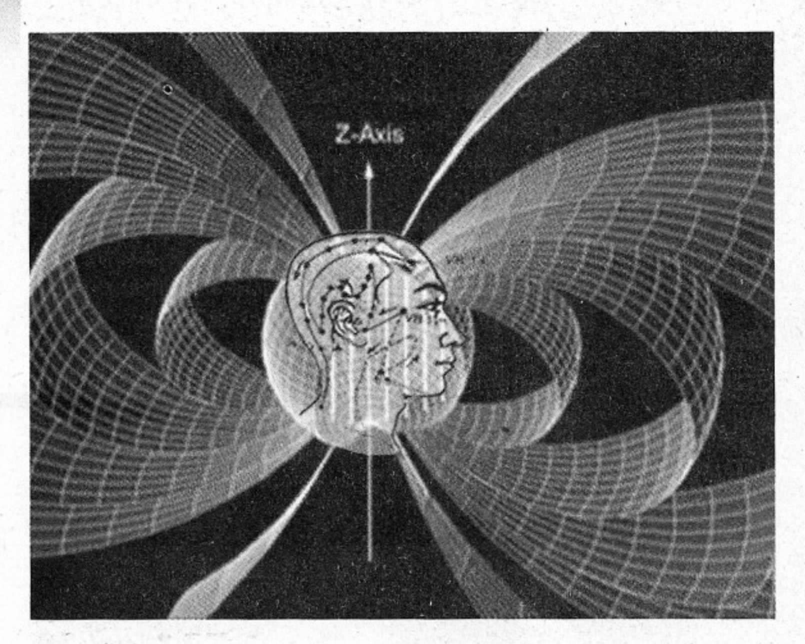
Une dame d'âge mûr souffrait de migraines chroniques nécessitant l'injection de péthidine une ou deux fois par mois depuis plusieurs années. L'EDS révéla une probable intoxication par galvanisme oral provoqué par les amalgames de nombreux « plombages ». Ceux-ci furent supprimés, les migraines cessèrent et ne sont plus revenues depuis huit ans. [NdT : Les amalgames au mercure empoisonnent le monde depuis cent cinquante ans. Aujourd'hui les obturations se font avec de la résine non toxique et électriquement neutre].

Dents de sagesse et épilepsie

Une femme de 36 ans était épileptique au plus haut degré depuis l'âge de 12 ans et les doses maximales de trois médicaments n'empêchaient pas de fortes crises de se produire au moins une fois par semaine. L'EDS révéla des foyers [disharmoniques] à chacune des quatre dernières molaires. À la radiographie, on découvrit que les quatre dents de sagesse poussaient, incluses, horizontalement et formaient de gros kystes. Après extraction chirurgicale et débridement des kystes, l'épilepsie cessa et la médicamentation fut interrompue, sauf pour une faible dose de phénobarbital destiné à contrôler un aura récurrent [NdT : sensation vague précédent une crise d'épilepsie].

Sur les autruches aussi...

Un éleveur d'autruches se présenta chez le vétérinaire avec un échantillon de sang provenant d'un oiseau mâle reproducteur primé qui semblait moribond. Des traitements aux antibiotiques et aux stéroïdes ne donnèrent aucun résultat. L'échantillon sanguin fut placé au pôle d'entrée du Super MORA et un remède à signe inversé fut imprégné dans 30 ml d'un mélange d'eau filtrée et 20 % d'éthanol, en utilisant un programme MORA standard. L'oiseau reçut quelques gouttes du remède toutes les heures. Après quelques heures, il fut sur pattes et recommença à s'alimenter. Il continue à se reproduire et reste en bonne santé.



Les vibrations disharmoniques provoquent des distorsions de la matrice physique extracellulaire et, finalement, la maladie. Une résonance déformante peut persister pendant des années et, intégrée dans les spirales d'ADN, se transmettre de manière holographique aux générations suivantes (miasmes homéopathiques).

Résonance déformante et maladie

L'équation d'Einstein, E=mc2, indique que la matière est produite par l'énergie, qu'elle peut être transformée en énergie et modifiée par l'énergie. On a aussi montré scientifiquement que la matière se définit comme des champs d'ondes stationnaires. Celles-ci sont fondamentalement identiques aux motifs qui se forment dans des grains de sable ou de sel placés sur une plaque vibrante, ou dans des particules émulsionnées en suspension dans de l'eau soumise à certaines fréquences harmoniques (voir : http://www.Cymatics.com).

Au niveau quantique, on peut montrer que tous les organismes vivants, l'homme inclus, sont constitués de structures fractales en évolution avec de nombreux sous-systèmes, faisant partie d'un univers holographique sous-jacent. Ces systèmes sont capables de s'auto-assembler ainsi que de recevoir, de convertir et de transmettre des vibrations électromagnétiques, acoustiques, mécaniques et autres. Ces vibrations, propres à chaque substance, peuvent être bénéfiques (harmoniques) ou néfastes (disharmoniques) à l'organisme récepteur. Les vibrations disharmoniques provoquent des distorsions de la matrice physique extracellulaire et, finalement, la maladie.

Une résonance déformante peut persister pendant des années et, intégrée dans les spirales d'ADN, se transmettre de manière holographique aux générations suivantes (miasmes homéopathiques). Il semble que l'on puisse rétablir l'harmonie moyennant l'identification de la résonance et son traitement précis avec l'équivalent de l'image miroir informatisée, de manière analogue à ce qui se pratique dans l'industrie pour supprimer le bruit.

Les deux premiers cas cités dans l'encadré (page 61) démontrent objectivement que l'EDS offre la possibilité unique d'identifier des toxicités subtiles hautement pathogènes. Le troisième cas pourrait être interprété comme un effet placebo. Cependant, bien qu'à l'époque le patient se soit montré fort sceptique quant au résultat, ainsi qu'il en est fait mention un mois après la première consultation, il reconnut ensuite avoir constaté un retour marqué et durable de son énergie quelques jours après le traitement.

Hormis le questionnaire des symptômes de fatigue chronique de Piper, il n'existe aucune mesure scientifique de cette affection, car elle est hautement subjective et trop souvent dénigrée par les médecins. Mais pour ceux qui en souffrent, elle est très réelle et débilitante.

Le dernier cas illustre une thérapie « rétro-sanguine », largement pratiquée dans les cliniques allemandes : quelques gouttes de sang du patient sont dynamisées dans la seringue avec un produit homéopathique, puis réinjectées. Il est impossible d'attribuer cela à un effet placebo, sauf à dire que l'autruche [du cas en question] avait besoin d'un peu d'alcool pour retrouver de l'énergie. On pourrait présumer qu'il y ait eu une accumulation de résonance organophosphorée toxique éventuelle et que l'antidote électronique ait été produite à partir de l'échantillon de sang. Notons que les fabricants des systèmes Medtronic et autres de type EDS recommandent d'inclure des humeurs corporelles dans la préparation d'entrée des remèdes.

Les amalgames dentaires accusés

L'énergie part du niveau mitochondrial impliquant le glucose, l'ADP et l'ATP [adénosine di/triphosphate] et des électrons ; autrement dit, il s'agit de production mitochondriale d'électrons ou d'électricité à partir du glucose. Par conséquent l'élimination de substances toxiques (ou de leur résonance) susceptibles d'entraver la fonction mitochondriale améliorerait logiquement le fonctionnement cellulaire. Cette xénobiotique comprend à la fois les métaux toxiques et les solvants.

Les fatigues chroniques, dépressions et pertes de

L'EDS en stomatologie

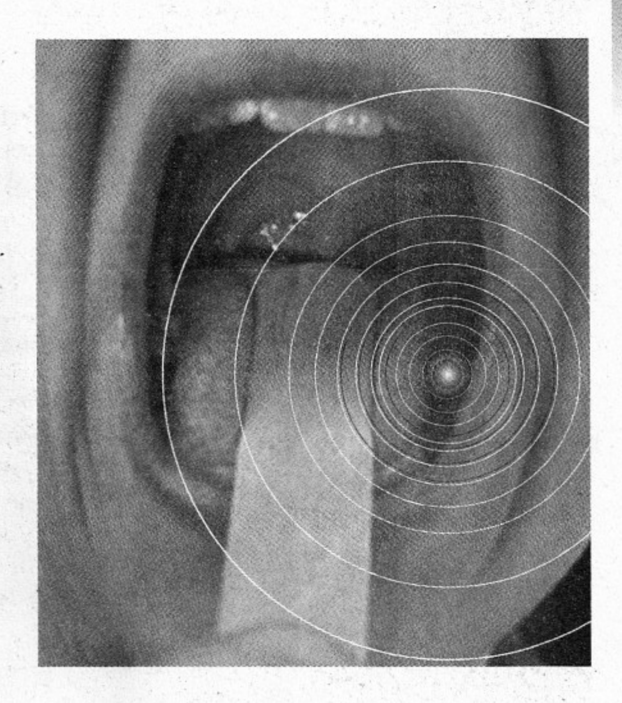
Suite à une expérience personnelle, nous avons questionné un médecin stomatologue homéopathe de renom, dont nous respectons le souhait d'anonymat.

Q - Docteur, avant de remplacer progressivement d'anciens plombages par des obturations à la résine, vous faites des mesures électriques. De quoi s'agit-il ?

R - Je me contente de mesurer les différences de potentiel, avec un simple voltmètre, entre les pièces métalliques et la muqueuse (qui sert de référence lors de chaque mesure) – certains utilisent un appareil qui mesure les ddp entre la peau et les métaux dentaires, mais dans ce cas, il faut utiliser des électrodes cutanées comme pour les électrocardiogrammes. Et la mise en œuvre au cabinet est un peu plus longue et complexe.

Q - Utilisez-vous les instruments EDS ?

R - À l'heure actuelle, les deux appareils les plus utilisés dans ce domaine sont l'appareil Mora et le Véga-Test (qui est en fait dérivé du précédent). Personnellement, j'ai souvent recours au premier pour faire déterminer les sensibilités possibles des patients à certains métaux ou matériaux dentaires. C'est aussi utilisable pour toute substance ou champ perturbateur particulier (qu'il soit corporel ou environnemental). Mais bien entendu, il n'est pas possible de citer un nom quelconque de praticien qui exerce avec ce type de matériel, d'autant qu'il y actuellement des procès intentés par le Conseil de l'Ordre des médecins à l'encontre des praticiens qui en font usage ». **A. D.**



mémoire de plus de mille patients néo-zélandais ont à ce jour été diagnostiquées par EDS et la majorité a été imputée à un empoisonnement chronique par le mercure des amalgames dentaires. Un rapport récent confirme que ces amalgames constituent une cause potentielle de la maladie d'Alzheimer.

Au cours du séminaire du Massey Marjorie Gordon Memorial en 1997, intitulé « Présence de la sensibilité chimique en médecine », le Dr Claudia Miller définit un nouveau syndrome : « Perte de tolérance induite par les toxines » (TILT). Ce syndrome aborde exactement le problème de l'allopathie, dont le paradigme exige de se concentrer sur un agent unique et exclusif comme cause d'une condition spécifique. Selon le concept du TILT, un symptôme donné, par exemple la fatigue chronique, peut être causé par une combinaison de toxines xénobiotiques différentes. Le « mélange » peut varier d'une personne à l'autre tout en produisant le même résultat.

Un outil de diagnostic exceptionnel

À cet égard, l'EDS est le seul système de diagnostic pratique, efficace et non invasif susceptible de révéler la présence de toxines chez un individu, et même d'en indiquer la hiérarchie. À défaut de cela, le praticien en est souvent réduit à faire des suppositions raisonnées ou « diagnostics différentiels », qui exigent des essais en laboratoire ou l'envoi chez un spécialiste selon la partie du corps qui semble directement affectée. Tout cela s'avère plus onéreux tant pour le patient que pour la sécurité sociale.

En effet, l'auteur et ses collègues ont confirmé que la grande majorité des sujets atteints de fatigue chronique, dont la cause s'est avérée être l'intoxication par le mercure, portaient ces symptômes depuis plusieurs années. Ils avaient consulté de nombreux médecins qui tous avaient prescrits une variété d'examens inutiles souvent onéreux. Cette inaptitude à faire le bon diagnostic s'explique par l'indifférence de l'ensemble du corps médical à l'égard des intoxications aux métaux lourds ; situation aggravée par l'incapacité à faire les investigations nécessaires.

L'EDS semble bien être l'outil permettant de trouver les causes, autrement indétectables, de certaines maladies. Les appareils ne sont pas d'un maniement aisé et nécessitent dextérité et expérience. Cependant, de nouveaux instruments allemands associés à des bases de données informatiques pourraient bientôt en faciliter l'usage... pour le plus grand profit des praticiens et des malades.

Traduction : André Dufour

À propos de l'auteur

Michael E. Godfrey, MB BS, FACNEM, dirige la clinique Environmental Health de la Bay of Plenty, Tauranga, Nouvelle-Zélande ; email : godfrey@wave.co.nz.

Les acides gras essentiels

Cancer et oxygène ne font pas bon ménage. Partant de cette observation, le prix Nobel de médecine Otto Warburg a découvert le mécanisme fondamental du cancer : le manque d'oxygène au niveau cellulaire. Tabac, pollution, virus, mutations génétiques ne font que s'ajouter à un processus fondamental bouleversé par le manque d'acides gras essentiels, clés de l'oxygénation de nos cellules, altérés par la transformation industrielle de nos aliments.


Otto Warburg

En 1931, l'éminent médecin Otto Heinrich Warburg (1883-1970) obtient le prix Nobel de médecine pour ses travaux sur les processus de la respiration cellulaire et les différents systèmes enzymatiques. Il démontre, entre autres, que le cancer ne peut se développer dans un milieu riche en oxygène. Après ces succès et honneurs précoces, il continue à faire des découvertes fondamentales tout au long de ses soixante années de recherches, mettant notamment au point un manomètre spécial destiné à mesurer la pression d'oxygène dans une cellule vivante, et qui lui permet de découvrir le lien entre une faible pression et concentration en oxygène et le développement d'un cancer. Bien que des voix se soient élevées pour contester l'orientation du travail de Warburg, aucun scientifique n'en a jamais réfuté la validité, et il apparaît comme le seul chercheur à avoir isolé la cause fonctionnelle première du cancer. Depuis, la recherche médicale n'a pas su tirer parti de ses découvertes et la maladie n'en finit pas d'avancer.

Une question d'hypoxie

Pour le docteur Warburg, la cause fondamentale du cancer réside dans un apport insuffisant d'oxygène à la cellule. « L'expérience montre qu'une inhibition d'environ 35 % de respiration d'oxygène suffit déjà à provoquer une telle transformation durant le développement cellulaire », déclare-t-il en 1966, lors d'une conférence rassemblant les lauréats du prix Nobel à Lindau, en Allemagne.

Cette information sur le lien cancer-oxygène a encore récemment fait l'objet d'articles dans des revues de cancérologie telles que *Radiotherapy and Oncology* (1993). La découverte du Dr Warburg a été vérifiée à maintes reprises, à travers des expérimentations montrant que le cancer ne se développe pas dans des zones fortement oxygénées. Ce sont des médecins américains, Goldblatt et Cameron, qui en ont apporté la preuve définitive en 1953, et l'ont confirmé en 1955. Ils ont mis en évidence qu'aucune quantité d'oxygène ne ramène à la normale la respiration d'une cellule endommagée : elle est vouée à la cancérisation (*J. Experimental Medicine*,1953). C'est pourquoi la prévention constitue l'ultime solution contre le cancer. Mais par quels moyens ? Prendre du peroxyde d'hydrogène, des compléments de calcium, d'huile de poisson, des omégas-3, de l'ozone ou de l'« eau oxygénée », faire du sport ?

Les causes secondaires du cancer

La plupart des causes supposées de cancer mentionnées aujourd'hui dans les médias sur la santé et la nutrition sont des causes secondaires. Parmi elles, citons l'environnement, les cancérigènes chimiques, le rayonnement médical et ambiant, les acides gras *trans*, les additifs alimentaires, les produits chimiques contenus dans la fumée de tabac, les virus et même les mutations génétiques.

Il existe d'innombrables causes secondaires du cancer, et les réduire, ainsi que leurs effets néfastes, peut aider à prévenir le cancer. Mais étudier continuellement de nouvelles causes secondaires,

contre le cancer



Par Brian Scott Peskin © 2006

comme la cigarette, sans expliquer précisément leur effet commun sur les cellules, ne conduira jamais les chercheurs à l'éradication du cancer.
Le Dr Warburg s'est maintes fois élevé contre le temps perdu à étudier les causes secondaires. Que ce soit bien clair : le dénominateur commun à toutes ces causes, c'est qu'elles entraînent, directement ou indirectement, une insuffisance d'oxygène dans les cellules.
Par conséquent, si nous abordons directement la question de savoir comment apporter suffisamment d'oxygène aux cellules, nous aurons minimisé le danger issu de chaque type de cause secondaire.

Faire du sport ?

Beaucoup d'entre nous doivent penser : « Je fais beaucoup d'exercice, donc j'oxygène mon sang. Je suis à l'abri du cancer ! » Non. L'exercice en lui-même ne suffit pas et de nombreux athlètes, comme Lance Armstrong, ont eu un jour affaire au cancer. Il est vrai qu'en faisant de l'exercice, vous augmentez l'oxygénation de votre sang. Toutefois, vous n'avez pas la garantie que cet oxygène sera efficacement transféré à chaque cellule de chaque organe de votre corps.
Le Dr Warburg a clairement indiqué que l'oxygène seul ne suffisait pas : « Il est certain que le cancer se développe même en présence d'oxygène libre dans l'atmosphère, mais peut-être que cet oxygène ne pénètre pas en quantité suffisante dans les cellules corporelles en croissance, ou que les apoenzymes respiratoires des cellules du corps en développement ne sont pas saturées par les groupes actifs. » De nombreux facteurs favorisent le manque d'oxygène cellulaire, parmi lesquels certaines carences dont nous allons parler. Sachez en outre que vous respirez au moins 17 000 fois par jour (douze respirations par minute). Pensez-vous vraiment que vous n'inhalez pas assez d'oxygène avec autant de respirations quotidiennes ?
Le problème est ailleurs.

La solution : les acides gras essentiels

Le corps a besoin de graisses spéciales qui, notamment, permettent qu'une quantité suffisante d'oxygène atteigne les cellules via les membranes cellulaires, qui sont la clé de tout. Ces graisses spéciales ont une forte capacité d'absorption d'oxygène. Appelées acides gras essentiels ou AGE, elles doivent nous être fournies chaque jour à travers les aliments, certaines huiles, parce que notre organisme ne sait pas les fabriquer. Il existe deux types « précurseurs » d'AGE qui permettent à notre corps d'en extraire tout ce dont il a besoin, c'est-à-dire divers types de « dérivés » d'AGE. L'oméga-6 précurseur est appelé acide linoléique (AL) et l'oméga-3 précurseur acide alpha-linolénique (AAL).

Face à tout le battage publicitaire autour de l'huile d'olive, je tiens à ce que vous sachiez qu'elle contient principalement de l'oméga-9, une huile non essentielle que notre organisme produit lui-même. L'huile d'olive « extra vierge » n'est généralement pas transformée et donc pas cancérigène, mais elle ne vous empêchera absolument pas de contracter un cancer. Évitez la margarine : elle ne tourne pas, même conservée en dehors du réfrigérateur, car l'huile hydrogénée ne s'oxyde pas, sinon, elle rancirait tout comme le poisson. Les huiles de colza et de soja ne sont pas recommandées ; à l'origine, elles n'étaient pas destinées à la consommation humaine mais à l'alimentation des animaux d'éle-



Le corps a besoin de graisses spéciales qui, notamment, permettent qu'une quantité suffisante d'oxygène atteigne les cellules via les membranes cellulaires, qui sont la clé de tout. Ces graisses spéciales ont une forte capacité d'absorption d'oxygène.

vage ou à des applications industrielles. Beaucoup d'aliments, notamment les sauces pour salade, contiennent désormais de l'huile de colza.

Les huiles ne doivent pas être cuites, ou à la rigueur juste légèrement chauffées, pour conserver leurs importantes propriétés nutritionnelles. Les étiquettes de certains fabricants de suppléments ne font pas la distinction entre les AGE précurseurs et les dérivés d'AGE. Vérifiez la composition avant d'acheter. Assurez-vous que les huiles sont brutes, non transformées et biologiques et qu'elles ne contiennent ni huile de poisson ni huile hydrogénée.

Le rapport oméga-6/oméga-3 idéal

Nous devons examiner le contenu tissulaire de notre corps pour déterminer quelles huiles renferment les meilleurs AGE anti-cancéreux. On sait que le cerveau et le système nerveux ont un rapport oméga-6/oméga-3 de 1/1. Certains nutritionnistes suggèrent que c'est le rapport idéal, à tort. Je m'explique. La plupart des organes ont un rapport oméga-6/oméga-3 de 4/1. Toutefois, le cerveau, le système nerveux et les organes ne constituent qu'environ 12 % du poids du corps. La peau est composée à 100 % du précurseur oméga-6 et ne contient pas d'oméga-3 ; elle représente environ 4 % du poids du corps. Les muscles constituent au moins 50 % du poids total du corps et sont le principal facteur à prendre en compte pour déterminer le rapport oméga-6 précurseur/oméga-3 précurseur requis. Fait important, le muscle contient entre 5,5 et 7,5 fois plus d'omégas-6 que d'omégas-3, selon la condition physique. On nous met en garde contre la « surdose » d'omégas-6 dans notre alimentation et on nous conseille de consommer beaucoup d'huiles riches en omégas-3 pour compenser. On nous affirme que nous ingérons au moins vingt fois trop d'omégas-6. C'est faux, et ce n'est pas aussi simple que cela.

En général, on considère que le rapport oméga-6/oméga-3 dans l'alimentation occidentale est de 10/1 à 30/1. Or, il devrait idéalement se situer entre 1/1 et 2,5/1. Avec un rapport aussi efficace, nous n'avons besoin que d'une dose minimale quotidienne de 3 à 4 grammes. Ce rapport est sensiblement différent de celui qu'avancent les nutritionistes : c'est qu'ils n'en comprennent tout simplement pas le principe fondamental. Pour comprendre le raisonnement qui soutend le calcul du rapport oméga-6/oméga-3 idéal, je vous recommande la lecture de l'article « The Scientific Calculation of the Optimum Omega 6/3 Ratio » sur mon site http://www. BrianPeskin.com (cliquez sur « EFA Report »). Aujourd'hui, des millions de gens voient dans l'huile de poisson ou de lin des solutions anti-cancer et consomment ces huiles en croyant se protéger. Or, avec une surdose de dérivés d'omégas-3, l'huile de poisson peut s'avérer cancérigène, et l'huile de lin contient beaucoup trop d'omégas-3 précurseurs (voir « Les fausses pistes » page 71).

La plupart des omégas précurseurs ne se transforment pas en dérivés ; ils demeurent dans les tissus et membranes cellulaires sous leur forme originelle. Peu de scientifiques le comprennent et peu de textes médicaux l'expliquent. Par ailleurs, la transformation industrielle des aliments détruit une quantité significative de ces AGE, ainsi que leur pouvoir oxydant.

Des « aimants à oxygène »

Les AGE font donc partie intégrante de la structure et du fonctionnement de la respiration cellulaire. Sans une forte efficacité respiratoire, le cancer n'est pas loin. Ces AGE aimants à oxygène présents dans la membrane cellulaire attirent l'oxygène qui se trouve dans la circulation sanguine et le transfèrent dans la cellule, comme de petites éponges à oxygène.

Les aliments riches en AGE

Dès 1979, des chercheurs ont montré que l'alimentation influençait la composition en AGE de la membrane cellulaire ; cette découverte a été publiée dans *Cancer Research* (1979). En 1990, une recherche magistrale conduite par William E. Lands mis en évidence que la quantité d'omégas-6 précurseurs cruciaux dans les tissus dépendait de l'alimentation (*Lipids* 1990). Il est impératif que ces aliments soient issus de l'agriculture biologique, sans conservateurs artificiels et transformés, si nécessaire, à basse température, car sinon, les AGE seront abîmés, comme c'est le cas pour les huiles hydrogénées riches en acides gras *trans* dont on sait aujourd'hui qu'elles sont cancérigènes. Comparez votre alimentation quotidienne à cette liste d'aliments riches en AGE.
En consommez-vous assez ?

Produits laitiers/œufs/fromage : les fromages « au lait cru » et les œufs biologiques sont d'excellentes sources d'AGE, et notamment d'acide arachidonique (AA). Le lait pasteurisé (chauffé) est pauvre en AGE et s'avère néfaste pour les nourrissons.
Les viandes : les poulets, bœufs (d'embouche si possible), agneaux, porcs, etc., élevés et transformés biologiquement sont de bonnes sources d'AGE. Les protéines animales sont également d'importantes sources de vitamines et de minéraux anti-cancer et améliorent la qualité de l'hémoglobine qui permet le transport de l'oxygène.
Fruits à coque : amandes, noix, cacahuètes, noix de cajou, etc., biologiques, non transformées et brutes.
Poissons et fruits de mer : crevettes, poissons, homards, crabes, palourdes, huîtres, etc. Les fruits de mer sont très riches en AGE omégas-3 à la fois précurseurs et dérivés. Le poisson, notamment d'élevage, contient surtout des dérivés d'omégas-3 ; le poisson d'élevage et l'huile de poisson d'élevage sont à éviter.
Graines : tournesol, sésame, lin, citrouille biologiques, etc.

Les aliments suivants ne contiennent pas d'AGE utilisables par l'homme :
Les fruits et légumes : les animaux, avec leurs estomacs multiples, peuvent extraire des AGE de la cellulose végétale telle que l'herbe, mais les humains, avec leur estomac unique, n'en sont pas capables. Même si nous pouvions extraire les AGE, nous ne pourrions jamais consommer le volume requis pour en avoir assez.
Les grains/céréales : les humains ne peuvent pas en extraire les AGE.

Ce processus est supposé se produire dans chacune des 100 milliards de cellules du corps. Alors, peu importe la quantité d'oxygène que vous inhalez ou la quantité d'exercice que vous faites, si vous n'avez pas les bons AGE fonctionnels au niveau cellulaire, vos cellules n'absorberont pas suffisamment d'oxygène et vous serez d'autant plus vulnérable au cancer. Souvenez-vous que le « seuil » du cancer est une diminution de 35 % de l'oxygène cellulaire.
Sans un nouvel apport continu de ces AGE à travers l'alimentation, le transfert d'oxygène cellulaire est considérablement réduit. Imaginez ce qui passerait si vous aviez 100 milliards de cellules auxquelles il manquerait une substance vitale pour absorber l'oxygène.

Les acides gras essentiels présents dans les membranes cellulaires attirent l'oxygène qui se trouve dans la circulation sanguine et le transfèrent dans les cent milliards de cellules, comme autant de petites éponges à oxygène.

Pour comprendre comment ces graisses essentielles absorbent l'oxygène, prenons l'exemple du poisson qui « tourne » en à peine quelques heures parce que l'huile qu'il contient a une forte capacité d'absorption d'oxygène. Le poisson se gâte rapidement parce que l'huile riche en AGE a la capacité d'absorber beaucoup d'oxygène. Ce processus chimique est appelé oxydation. C'est également vrai pour d'autres types de graisses essentielles. Elles font leur travail d'absorption d'oxygène, mais ce faisant ont une vie limitée. Les AGE se « périment », ils deviennent rances. C'est pourquoi ils doivent être renouvelés chaque jour grâce à notre alimentation.
Lorsque la carence en AGE est comblée, chaque organe devient son propre « aimant à oxygène ».

L'acide arachidonique (AA) anti métastases

Le Dr Warburg a compris qu'une faible vitesse sanguine favorisait les métastases. Plus tard, d'autres chercheurs ont montré qu'empêcher un cancer localisé de métastaser multipliait les chances de survie par dix ! La vitesse et la viscosité ont un lien avec la propagation du cancer. C'est un fait surprenant et rarement mentionné qui a été souligné par le biologiste moléculaire mondialement réputé Robert Weinberg. Qu'est-ce qui provoque les métastases ? Les caillots sanguins, c'est bien connu. Et quel est l'anticoagulant naturel qui prévient les caillots sanguins ? Non, ce n'est pas l'oméga-3, comme on nous le rabâche sans cesse. L'oméga-6 précurseur est beaucoup plus puissant. L'acide arachidonique (AA) est un dérivé d'oméga-6 essentiel et un important composant biochimique présent dans pratiquement toutes nos cellules. C'est l'élément constitutif du plus puissant agent antiagrégant (« qui aide à fluidifier le sang ») actuellement connu, appelé prostacycline. L'AA inhibe aussi l'adhésion plaquettaire, ce qui fait de lui un « anticoagulant » naturel.
Les victimes de crise cardiaque présentent souvent des taux insuffisants d'AGE, notamment des dérivés AA d'oméga-6 précurseur et AEP d'oméga-3 précurseur. Nous avons besoin d'oméga-3 précurseur

La clé du cancer du sein

Le cancer du sein est le premier cancer féminin dans le monde. Son incidence croissante peut s'expliquer à la lumière des découvertes du Dr Warburg sur l'apport d'oxygène aux cellules. Les seins comportent une proportion importante de tissu adipeux. Une membrane cellulaire typique du tissu musculaire se compose pour moitié de graisse et contient environ un tiers d'AGE. Dans le tissu adipeux des seins, la concentration en graisse peut atteindre 80 à 95 %. Le tissu mammaire exige donc de fortes concentrations d'AGE. Comme les organes vitaux tels que le cerveau, le cœur, les poumons et les reins se nourrissent en priorité en AGE, et que ceux-ci sont raréfiés par la transformation industrielle des aliments, certaines zones comme le tissu mammaire sont exposées à une carence chronique en AGE. En partant de cette hypothèse, nous comprenons mieux pourquoi le tissu mammaire est une zone de prédilection du cancer. Dans une étude réalisée en 1987, le Dr W.C. Willett, de Harvard, en apporte la preuve : sur 80 000 infirmières, dont on a comparé la consommation d'oméga-6, le groupe ayant la plus faible consommation d'acide linoléique (oméga-6 précurseur) affichait la *plus forte* incidence de cancer du sein (NEJM 1987). Votre gynécologue obstétricien vous a-t-il parlé de ce précieux nutriment ? Il n'est probablement pas au courant.

parce que l'AEP est l'un de ses importants dérivés. Le problème, c'est que les suppléments d'huile de poisson nous en apportent beaucoup trop.

AGE et cholestérol

Contrairement à ce que nous entendons depuis des décennies, ce n'est pas la graisse saturée qui bouche les artères et gêne la circulation sanguine, c'est l'oméga-6 précurseur altéré.

Un article révolutionnaire publié dans *The Lancet* (1994) a étudié les constituants des plaques artérielles. Felton *et al.* ont mesuré les constituants individuels et ont découvert dans un caillot de l'aorte plus de dix constituants différents mais pas de graisse saturée. Il y avait du cholestérol dans le caillot. Cela s'explique par le fait que le cholestérol protège et favorise la guérison des coupures et ecchymoses artérielles, tout comme une croûte se forme sur les coupures externes.

Contrairement à ce que nous entendons depuis des décennies, ce n'est pas la graisse saturée qui bouche les artères et gêne la circulation sanguine, c'est l'oméga-6 précurseur altéré.

Quel est le principal constituant d'un caillot ? Vous l'avez probablement deviné : les huiles polyinsaturées riches en omégas-6 altérés, celles qui contiennent au départ des AGE fonctionnels mais qui sont détériorées par la transformation industrielle des aliments. Beaucoup d'analyses similaires de caillots artériels montrant les mêmes résultats ont été effectuées et publiées dans les revues médicales, mais il semble que peu de médecins en aient eu connaissance.

Donc, ce n'est pas le cholestérol lui-même qui bouche les artères. Si vous avez une carence en AGE, le cholestérol agit comme un « diffuseur de poison ». Les AGE sont le principal constituant du cholestérol. Comme l'ouvrage *Molecular Biology of the Cell* l'explique clairement, le cholestérol est nécessaire pour l'intégrité structurelle de la bicouche lipidique, la matrice de chacune de nos cent milliards de membranes cellulaires. JAMA (1994) a publié un article affirmant que les hypocholestérolémiants n'avaient pas d'effet significatif dans la prévention de la cardiopathie. Nous comprenons maintenant pourquoi : ils ne peuvent pas réduire suffisamment la quantité d'omégas-6 précurseurs défectueux. Le *Current Atherosclerosis Reports* (2004) explique ainsi pourquoi les hypocholestérolémiants ne parviennent pas à remplir leur rôle : « La lipoprotéine de basse densité (LDL) contient jusqu'à 80 % de lipides [graisses et huiles], y compris des acides gras polyinsaturés et du cholestérol, principalement des esters. L'acide linoléique (AL), l'un des acides gras les plus abondants dans la LDL... » Ainsi, nous voyons que le problème vient des AGE altérés que transporte le cholestérol. Un article paru dans *Human Nutrition* (1984) confirme en outre que l'oméga-6 précurseur constitue l'essentiel des acides gras présents dans le cholestérol LDL et HDL.

Ne laissez jamais personne vous dire que les graisses naturelles sont « mauvaises ». Toutes vos cellules vous disent le contraire ! Notre organisme a besoin de beaucoup de graisses naturelles riches en AGE ; en particulier, beaucoup d'omégas-6 précurseurs. Si une partie de cet oméga-6 précurseur est défectueux, sa capacité à absorber l'oxygène et à accomplir d'autres fonctions cellulaires s'en trouve diminuée, ce qui constitue une cause directe de cancer et de cardiopathie.

Les fausses pistes

La plupart des compléments alimentaires à base d'huile de poisson ne contribuent pas à prévenir le cancer et peuvent même se révéler dangereux pour la santé. Pour ma part, lors de la première Conférence internationale sur les acides gras essentiels et la nutrition humaines qui s'est tenue à Shanghai en 2002, j'ai appris avec stupeur que l'huile de poisson affaiblissait l'immunité. Une surdose de suppléments d'huile de poisson peut considérablement réduire les performances de notre système immunitaire, augmentant notre risque de contracter un cancer. Déjà en juin 2000, le Congrès de l'International Society for the Study of Fatty Acids and Lipids (ISSFAL) qui avait eu lieu à Tsukuba, au Japon, avait fait part de cette découverte. L'huile de poisson [composée de dérivés d'oméga-3] diminue un grand nombre de réponses immunitaires (cellules tueuses naturelles, activités des lymphocytes T cytotoxiques, prolifération des lymphocytes et production d'interleukines 2 et d'interférons-y (1,2) (...) De récentes études ont indiqué que des concentrations relativement faibles d'acides gras omégas-3 à longue chaîne (acide eicosapentanoïque ou acide docohexanoïque)... suffisent à provoquer certains de ces effets inhibiteurs (...) Cette diminution de la prolifération des lymphocytes et de l'activité des cellules tueuses naturelles entraîne une augmentation des bactéries cellulaires [infection] et empêche la destruction des cellules tumorales. »

Toute substance altérant le pouvoir de détruire les cellules tumorales est par conséquent cancérigène. Nous sommes si nombreux à consommer de l'huile de poisson... cela pourrait-il aussi expliquer l'augmentation des cas de cancer ?

Et n'allez pas croire non plus que l'huile de poisson prévient la cardiopathie. *Cardiovascular Research* (2002) a parlé d'une étude où le groupe prenant de l'huile de poisson et le groupe témoin affichaient une progression de l'athérosclérose (les artères qui se bouchent de plus en plus) pratiquement similaire. L'huile de poisson ne stoppait pas davantage l'épaississement des artères. Au contraire, la paroi artérielle se détériorait ! La dose quotidienne de supplément d'huile de poisson ne dépassait pas 1,65 gramme, dose suffisamment forte pour provoquer aussi une réaction immunitaire indésirable, voire une hémorragie interne.

La Harvard Medical School a participé à une étude, publiée en 1995 et intitulée « Controlled Trial of Fish Oil for Regression of Human Coronary Atherosclerosis » [Essai clinique comparatif de l'huile de poisson pour la régression de l'athérosclérose coronarienne chez l'homme] (Am Coll Cardiol 1995;25(7):1492-8). La dose quotidienne était de six grammes d'huile de poisson contre six grammes d'huile d'olive dans le groupe témoin. Leur conclusion a été la suivante : « Un traitement à base d'huile de poisson pendant deux ans ne favorise pas d'évolutions favorables majeures dans le diamètre des artères coronaires athérosclérotiques ». Cela signifie que l'obstruction artérielle n'a pas diminué avec les suppléments d'huile de poisson.

Ces résultats dénonçant les dangers de l'huile de poisson depuis près de vingt ans n'ont pas empêché « les spécialistes » de la nutrition et de la santé et même nos gouvernements de continuer à vanter les bienfaits des compléments à base d'huile de poisson...

Le cancer n'est pas génétique

Si vous pensez que le cancer est d'origine génétique, revoyez votre opinion. Le Dr Robert A. Weinberg du Massachusetts Institute of Technology (MIT), l'un des plus grands chercheurs en cancérologie du monde qui a trouvé le fameux oncogène (gène provoquant le cancer), a révisé ses conclusions après avoir découvert que « moins d'une base d'ADN sur un million semble avoir été mal copiée ». Vous parlez d'un défaut ! Il s'en est expliqué ainsi : « Quelque chose clochait sérieusement. L'idée qu'un cancer se développait via l'activation successive d'une série d'oncogènes n'était plus du tout plausible. » En conséquence, il a qualifié de « stériles » les découvertes génétiques faites jusqu'à présent. La cause première du cancer n'est donc pas génétique. Cela a été annoncé en 1998. En avez-vous entendu parler ? Probablement pas. En 2006, les directeurs du plus gros centre de recherche contre le cancer du monde basé à Houston, au Texas, ont confirmé que la cause première du cancer *n'était pas génétique* : « Si cela avait été possible [guérir le cancer par la génétique], cela l'aurait déjà été avec les mutations génétiques, a déclaré William Brinkley, vice-président directeur chez Baylor, ajoutant que d'autres recherches devraient passer avant le projet de génome du cancer... Le Dr John Mendelsohn [président du M. D. Anderson Cancer Center] a indiqué pour sa part qu'« il est déplacé de prétendre que la recherche génétique va fournir la clé du cancer. »

Ainsi, la cause première de cette maladie ne réside pas dans une mutation génétique.

Oméga-3

En janvier 2006, la supercherie sur les vertus anticancéreuses des omégas-3 a été mise au jour (JAMA 2006) : « Une vaste documentation issue de nombreux pays et dotée de caractéristiques démographiques différentes n'apporte aucune preuve d'un lien significatif entre les acides gras omégas-3 et l'[absence d'] incidence de cancer. L'apport de compléments alimentaires à base d'acides gras omégas-3 a peu de chances de prévenir le cancer. »

L'analyse la plus complète à ce jour, publiée dans le *British Medical Journal* du 24 mars 2006, examinant quatre-vingt-seize essais dont quarante-quatre avec des compléments, cinq principalement constitués d'alanine (oméga-3 précurseur) issue de plantes telles que le lin et le restant étant de l'huile de poisson, confirme l'échec de leur rôle anti-cancéreux : « Nous n'avons trouvé aucune preuve de l'incidence des acides gras omégas-3 sur le cancer... Cet examen systématique a évalué les effets des acides gras omégas-3 (ensemble ou séparément) sur la mortalité totale, les accidents cardiovasculaires, le cancer et les accidents vasculaires cérébraux sur un large éventail de participants et n'a pas trouvé de preuve des bienfaits manifestes des omégas-3 pour la santé. »

Malheureusement, malgré ces données, la plupart des médecins à travers le monde continuent à recommander l'huile de poisson pour prévenir à la fois le cancer et la cardiopathie.

Le soja

Même problème qu'avec les oméga-3. Le soja présente des dangers qu'il faut connaître. Par exemple, l'article « Soybean Goiter: Report of Three Cases » (NEJM, 1960) expose en détail trois cas de nourrissons ayant développé un goitre alors qu'ils consommaient du lait maternisé à base de soja.

Ce goitre a rapidement disparu chez deux de ces nourrissons dès la suppression de ce lait. Le troisième a été guéri grâce à un apport d'iode.

Quel peut être le lien entre un lait maternisé à base de soja et des problèmes de thyroïde (goitre) ? Le soja est une source d'isoflavonoïdes, parmi lesquels la génistéine et la daidzéine. Contrairement à une idée très répandue dans l'opinion et dans les médias, ces deux substances sont dangereuses pour la santé. Lisons plutôt cet extrait de *Biochemical Pharmacology* (1997) : « Le soja contient des composés (la génistéine et la daidzéine, les « ingrédients actifs ») qui inhibent [interfèrent avec] la peroxydase thyroïdienne qui est essentielle à la synthèse [production] des hormones thyroïdiennes. » Les fameux phytoestrogènes que sont la génistéine et la daidzéine sont en réalité des perturbateurs endocriniens qui nuisent à la thyroïde. C'est ainsi que des femmes du monde entier ont été induites en erreur : le lait maternisé à base de soja provoque des carences en iode parce que le soja contient des phytates qui inhibent l'absorption de nutriments essentiels tels que l'iode.

Aujourd'hui, l'Administration américaine des aliments et des médicaments (FDA) compte 288 entrées pour le soja dans sa « banque de données des plantes toxiques » (http://www.cfsan.fda.gov/~djw/pltx.cgi?QUERY=soy).

Le soja nuit également au système immunitaire. *Le Canadian Journal of Biochemistry* l'annonçait dès 1975 : « L'inhibiteur de la trypsine contenu dans le soja s'est avéré inhiber la transformation des lymphocytes humains... » Voici pourquoi : la trypsine est une enzyme



sécrétée par le pancréas servant à la digestion des protéines ; elle est essentielle à la production d'anticorps. Un inhibiteur de la trypsine irritera donc votre pancréas, le poussant à produire des hormones alors qu'il ne peut pas, entraînant une oxygénation réduite due à l'irritation. Le soja empêche les protéines que nous consommons d'être pleinement utilisées et digérées. Ainsi, notre système immunitaire ne peut pas recevoir les anticorps et les lymphocytes dont il a besoin. Le soja est donc cancérigène pour le pancréas. Parce qu'elles ont été mal conseillées, beaucoup de femmes notamment ont réduit leur consommation de protéines animales utiles pour lutter contre le cancer au profit du soja. Ignorez ces conseils erronés et minimisez vos risques de contracter un cancer de la thyroïde ou du pancréas.

Traduction : Christèle Guinot

Note de l'éditeur
En raison de contraintes d'espace, nous ne pouvons pas publier le texte complet de cet article avec les tableaux et les notes de fin. L'article complet peut être consulté à http://www.Brian Peskin/Nexus.com.

Note de l'auteur
Remerciements spéciaux à Kenneth Sperling, Khanada Taylor et Jill Kostrinsky pour leur assistance rédactionnelle.

À propos de l'auteur
Brian Scott Peskin est licencié en génie électrique au Massachusetts Institute of Technology (MIT) depuis 1979. En 1995, il a fondé la discipline de l'ingénierie des systèmes vivants. Ensuite, il a été nommé professeur auxiliaire au Département de pharmacie et des sciences de la santé de la Texas Southern University en 1998-1999. Enfin, il a fini par lancer sa propre entreprise, Maximum Efficiency Products. Il est aujourd'hui chercheur indépendant. Cet article est basé sur les informations contenues dans *The Hidden Story of Cancer* (Pinnacle Press, Houston, États-Unis, 2006), écrit par Brian Peskin avec le spécialiste en recherche clinique Amid Habib, docteur en médecine, membre de l'American Academy of Pediatrics, membre de l'American College of Endocrinology Pour plus d'informations, visitez le site Internet http://www.BrianPeskin.com.

Réchauffement

Climat

Dans un article paru dans le *Sunday Télégraph* du 5 novembre 2006, Christopher Monckton, plus connu pour ses sudokus et son passé de conseiller auprès de Margaret Thatcher que pour ses connaissances en climatologie, lançait un pavé dans la mare du consensus sur le réchauffement climatique. Selon lui, mais aussi des scientifiques de renom, le graphique en forme de « crosse de hockey » utilisé par l'Onu et Al Gore dans *Une Vérité qui dérange* est fondé sur un algorithme erroné conduisant à des conclusions fausses, et notamment la responsabilité de l'activité humaine. Taxés de « révisionnisme », accusés de rouler pour l'industrie fossile, bannis des médias, les « antialarmistes » tiennent tête aux tenants du réchauffement, au risque de saboter une mobilisation mondiale inespérée contre une croissance débridée qui, elle, – tout le monde s'accorde là-dessus – nous mène droit dans le mur.

Je me suis efforcé, dans mes articles du *Sunday Telegraph* des 5 et 12 novembre 2006, de faire la part des choses entre les positions tranchées et propagandistes des tenants du réchauffement planétaire et leurs contradicteurs. Le changement climatique est un sujet politique incontournable. J'ai consacré plusieurs mois à étudier les principaux documents scientifiques et à prendre connaissance des arguments développés, souvent avec passion, par les protagonistes des deux bords.

La thèse officielle est fondée sur une série d'assomptions dont la valeur n'est ni démontrée, ni souvent démontrable. En particulier, il est impossible d'estimer avec certitude les effets de température à la surface des bandes d'absorption périphériques incomplètement saturées de CO_2 dans la tropopause. Les températures de l'air et des océans sont loin d'avoir augmenté autant que le prédit la théorie du « réchauffement global ». Les explications proposées quant à la carence en émissions au regard des prévisions théoriques sont contradictoires et scientifiquement douteuses. J'en conclus que, selon toutes probabilités, les contradicteurs sont nettement plus proches de la vérité que les Nations unies et ses défenseurs.

Y a-t-il vraiment consensus ?

Il est un point sur lequel tous les spécialistes du climat sont d'accord : les gaz à effet de serre dans l'atmosphère sont plus abondants que jamais et cela produira incontestablement un certain réchauffement. Là où il n'y a plus de consensus, c'est quant à savoir quelle sera l'ampleur du phénomène. Le point central du débat concerne l'amplitude de l'effet de température dû à l'oxyde de carbone. En 1896, Arrhenius fut le premier à calculer quel serait l'effet d'un doublement de la quantité d'oxyde de carbone dans l'atmosphère : il en conclut que la température du globe augmenterait de 8° C.

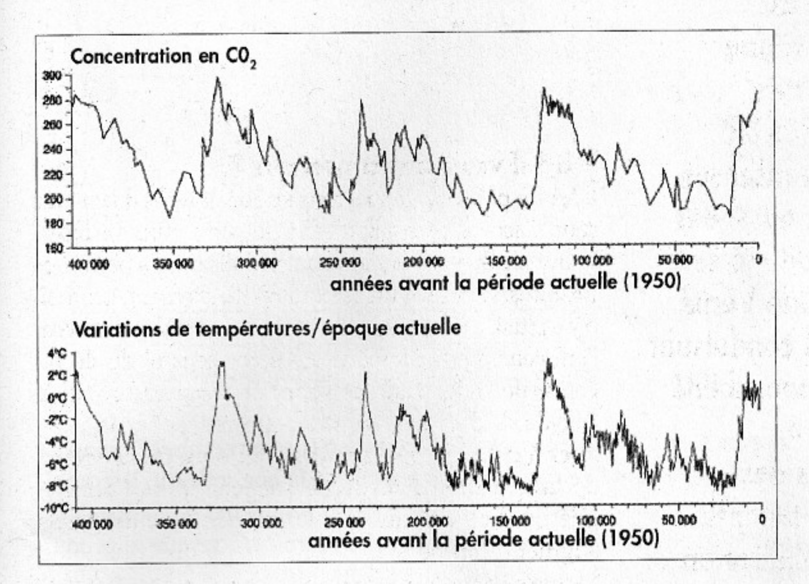
Des expériences menées dans les années 70 montrèrent qu'à la surface du sol les couches principales d'absorption de CO_2 atmosphérique étaient saturées et l'on estimait qu'un doublement de la quantité de CO_2 ne ferait monter la température que de 0,5 °C. Cependant, des expériences subséquentes indiquèrent que, dans l'air beaucoup plus raréfié et plus froid de la tropopause, entre 8 000 et 18 000 m d'altitude, les couches secondaires d'absorption de CO_2 n'étaient pas entièrement saturées. Une partie des radiations à grandes longueurs d'ondes émanant de la surface de la Terre serait interceptée dans la tropopause et dispersée dans la troposphère. Les Rapports d'évaluation de l'Onu de 1990 et 1996 prévoyaient un réchauffement supplémentaire de 4,4 watts par mètre carré/seconde. Dans le rapport de 2001, ce chiffre est réduit à 3,7 $w/m^2/s$, mais il n'est pas précisé quelle part de cette énergie supplémentaire atteindrait le sol. Dans une communication à l'Onu, le Dr Hugh Ellsaesser estime que seulement 1,5 watt atteindrait la surface. Concernant le débat sur la contribution humaine à l'effet de serre, on peut également lire De Laat *et al* (2004) et Etheridge *et al* (1996). Parmi le éminents climatologues qui contestent le fait qu'une augmentation de l'oxyde de carbone dans l'air puisse avoir d'importantes répercussions sur le climat, ainsi que le prétend l'Onu, on trouve le professeur Richard Lindzen du Massachusetts Institute of Technology [MIT]. Quarante et un scientifiques ont également écrit récemment au *Telegraph* pour signaler que, non convaincus, ils ne s'associaient pas au consensus sur la thèse du « réchauffement planétaire ».

Un pic de chaleur au Moyen Âge

Les deux graphiques ci-après mettent en parallèle la concentration de CO_2 et la température ; mais s'ils étaient superposés à une échelle suffisamment grande, comme il est de coutume lorsque l'on

de controverse

Par Christopher Monckton
© 5 novembre 2006



Température et concentration de CO_2 dans l'atmosphère pendant les derniers 400 000 ans (carotte de glace de Vostok). Si on les superpose, on s'aperçoit que les variations de température précèdent de 400 à 1000 ans les changements de concentration en CO_2. Elles n'en seraient donc par la conséquence…

compare ce genre de courbe, on s'apercevrait que les variations de température précèdent de 400 à 4 000 ans les changements de concentration de CO_2 ! Petit *et al* (1999) affirment que pendant chacune des quatre dernières périodes interglaciaires, la Terre était plus chaude qu'au cours de la période chaude actuelle. Jusqu'à la parution du rapport de l'ONU en 2001, l'existence d'une période chaude d'environ cinq cents ans entre 950 et 1450 de notre ère n'avait fait l'objet d'aucun débat. La période chaude médiévale était incluse dans le cycle naturel des variations climatiques relevées depuis la dernière glaciation, il y a 12 000 ans.

Selon Villalba (1990-1994) ainsi que Soon et Baliunas (2003), la température moyenne de cette période chaude dépassait la moyenne actuelle de près de 3 °C. On sait que, depuis l'an 1000 environ, des navires ont navigué dans des zones arctiques qui, aujourd'hui, sont bloquées par la banquise (Thompson *et al*, 2000 ; Briffa, 2000 ; Lamb, 1972 ; Villalba, 1990-1994).

En 1421, une escadre de la Marine impériale chinoise fit le tour de l'Arctique sans rencontrer de glace. Peut-être la calotte glacière du pôle nord était-elle moins étendue qu'aujourd'hui, particulièrement en été.

Vers 982, le Norvégien Éric le Rouge l'avait nommé « Greenland » pour encourager les Danois à s'y installer, car à cette époque, cette péninsule était effectivement verte dans sa partie sud-ouest. Dépourvue de glace, elle fut largement cultivée jusqu'aux environs de 1425, ensuite les fermes furent soudainement prises dans le permafrost [sous-sol gelé en permanence].

À ce jour, on trouve encore sous le permafrost les vestiges des exploitations agricoles des Vikings, un signe indubitable qu'au Moyen Âge, il y faisait plus chaud que maintenant. Il n'y a donc guère de raisons de s'inquiéter de la fonte actuelle des glàciers du Groenland puisqu'en ces temps-là, ils devaient être beaucoup moins étendus qu'aujourd'hui.

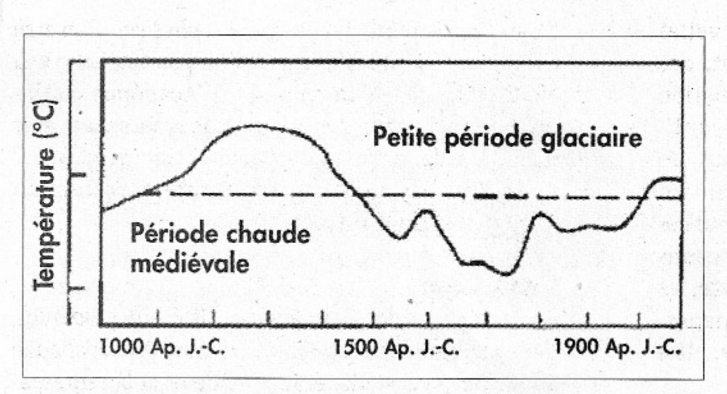
La période médiévale chaude a été suivie d'une « petite glaciation » de trois cents ans, jusqu'à environ 1750. Au début de cette période, les températures moyennes sont descendues de 1,5 °C en cent ans. La période la plus froide s'est située entre 1550 et 1700 environ (Jones et al, 1998 ; Villalba, 1990-1994). À Londres, des foires hivernales étaient organisées sur la Tamise gelée.

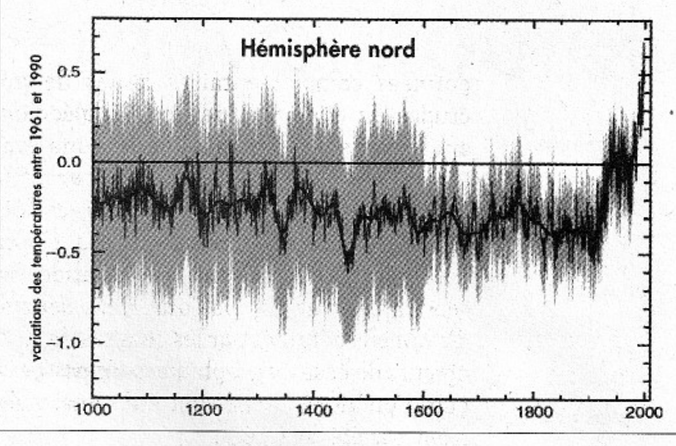
La période médiévale chaude, mais aussi la petite glaciation sont toutes deux absentes du graphique des températures de l'Onu pour le dernier millénaire. Les températures ont augmenté depuis environ 1750 jusqu'à l'ère victorienne, or ces fluctuations n'ont pas été causées par l'activité humaine. Elles figuraient sur un graphique inclus dans le rapport de l'Onu de 1996, mais sur celui de 2001, la période chaude du Moyen Âge a été supprimée.

Une erreur méthodologique

Le graphique de l'Onu de 2001, dit en « crosse de hockey », ou « queue de renard », ou encore « courbe en J », a fait une première apparition dans la revue *Nature* (Mann *et al*, 1998) et l'année suivante dans *Geographical Research Letters* (Mann *et al*, 1999). Après sa parution dans le rapport de l'Onu, McIntyre et al (2003-2005) a démontré que l'omission de la période chaude médiévale de ce graphique avait pour cause une sélection inappropriée de données et une application fallacieuse de méthodes statistiques.

La première erreur de Mann, reproduite donc par l'Onu, a résidé dans le choix d'une donnée variable représentative. En effet, le rapport onusien de 1996 avait mis en garde contre le recours aux données variables du pin bristlecone [NdT : pinus aristata ou pin aristé, espèce propre à la partie sud des Montagnes Rocheuses] pour la reconstitution des températures, parce que la fertilisation par CO_2 au cours du XXe siècle a provoqué une accélération de croissance annuelle qui amène à conclure, à tord, à un réchauffement récent exceptionnel. Ne tenant pas compte de cet avertissement, Mann a tout de même fondé sa reconstitution des températures du Moyen Âge sur les données du pin en question. Plus grave, le modèle statistique de l'équipe de Mann a accordé à ces données trois cent quatre-vint-dix fois plus de poids qu'aux autres données utilisées ! Selon McIntyre, il est possible que Mann ait eu recours à cette manœuvre – ayant pour effet de





Dans le graphique des températures du rapport de l'Onu de 1996, la période chaude médiévale apparaît clairement. Dans le graphique de 2001, cette période est absente.

noyer toute influence d'autres données – précisément parce que les données du pin bristlecone produisant la brusque montée en température au XXe siècle et, faisant du même coup, disparaître les indices des températures médiévales élevées, supprimait du graphique cette période chaude [que nous désignerons désormais par « 950-1450 »].

Pour en avoir le cœur net, McIntyre et son équipe ont appliqué l'algorithme de Mann dix mille fois après avoir remplacé toutes les données paléoclimatologiques par du « bruit rouge » électronique

« Cette découverte me secoua comme une bombe et j'imagine ne pas avoir été le seul. Voilà que soudain, le graphique en crosse de hockey, l'emblème des tenants du réchauffement global, s'avérait n'être que le produit de mathématiques médiocres. »

généré de façon aléatoire. Ils ont découvert que, même avec ces données totalement aléatoires sans rapport avec les relevés de températures, le modèle reproduisait presque chaque fois le diagramme en crosse de jockey similaire à celui du rapport de l'Onu de 2001.

McIntyre et McKitrick (2003-2005) ont appliqué aussi l'algorithme de Mann sans utiliser les données du pin bristlecone, moyennant quoi la période 950-1450 réapparut ! Ils ont découvert en outre que Mann avait exclu de ses calculs un unique groupe de données couvrant cette période, qui se trouvait classée dans un fichier marqué « données censurées ». Lorsque McKitrick a appliqué le modèle de Mann en y incluant ces données, la dite période chaude est réapparue.

Plusieurs éminents scientifiques on commenté les travaux de McIntyre et McKitrick, dont un physicien de Berkeley, Richard Muller (2004), qui a déclaré : « Cette découverte me secoua comme une bombe et j'imagine ne pas avoir été le seul. Voilà que soudain, le graphique en crosse de hockey, l'emblème des tenants du réchauffement global, s'avérait n'être que le produit de mathématiques médiocres. »

Autre commentaire, cette fois du Dr Rob van Dorland (2005), de l'Agence météorologique nationale néerlandaise : « Il est étrange que la reconstitution climatique de Mann ait traversé les deux sessions du comité de lecture de l'IPCC sans que personne ne l'ait vraiment bien vérifiée. »

En février 2005, interviewé par la chaîne de télévision allemande Das Erste, le climatologue Ulrich Cubash reconnaissait qu'il avait été incapable de reproduire le graphique en crosse de hockey de Mann et qu'ensuite, il avait « parlé des objections [de McIntyre et McKitrick] avec ses collègues et obtenu que ceux-ci fassent les mêmes essais... Peu à peu, les collègues étaient parvenus à la même conclusion : les deux canadiens avaient raison. Entre 1400 et 1600, la température était monté nettement plus haut que, par exemple, au cours du siècle précédent. Cela impliquait que la conclusion fondamentale, qui est aussi celle du rapport de l'IPCC de 2001, est tout à fait incertaine. »

Pas de correctif

En 2005, le Dr Hendrick Tennekes, ancien directeur de recherche de l'Institut météorologique royal des Pays-Bas, écrivait au Dr McIntyre : « La démarche du comité de lecture de l'IPCC est irrémédiablement faussée... Le fondement scientifique du Protocole de Kyoto est grossièrement inadéquat. »

Cependant le constat du défaut de la pièce maîtresse du rapport de 2001 de l'Onu n'a pas été, de très loin, autant médiatisé que les prédictions alarmistes d'un désastre imminent que l'Onu elle-même et les politiciens en ont déduit.

La préface du rapport de l'Onu de 2001 annonce l'intention du Conseil pour le changement climatique de fournir aux décideurs une information objective. L'introduction ajoute : « Depuis la publication du Deuxième rapport d'évaluation, des

données complémentaires issues de nouvelles études du climat actuel et du paléoclimat, des analyses de données améliorées, une évaluation plus rigoureuse de leur qualité et des comparaisons de données de sources différentes ont suscité une meilleure compréhension du changement du climat. » Nonobstant l'« évaluation rigoureuse » impliquant non pas une, mais deux sessions d'examens détaillés par les comités de lecture, les erreurs de base du graphique sont passées inaperçues ; ou alors, si elles ont été remarquées, elles n'ont pas été corrigées.

Le graphique défectueux est la seule figure présentée jusqu'à six fois dans le rapport de l'Onu, chaque fois ostensiblement et tout en couleurs. L'importance accordée à ce graphique pour soutenir les prévisions alarmistes ressort non seulement de la surabondance de sa présentation dans le rapport, mais aussi de la conclusion du sommaire à l'intention des décideurs : « Une nouvelle analyse des données représentatives pour l'hémisphère nord indique que l'augmentation de la température au XXe siècle est probablement la plus forte depuis mille ans. Il est également probable que la décennie la plus chaude, dans l'hémisphère nord ait été celle des années 90, un pic ayant été atteint en 1998. Disposant de moins de données, on connaît moins les moyennes annuelles avant mille ans et celles de l'hémisphère sud avant 1861 ». La reconstitution erronée de Mann n'est pas la seule sur laquelle l'Onu a fondé son rapport ; un rapport du Comité des Affaires économiques du House of Lords (Lords 2005) indique que l'Onu s'est appuyé également sur des d'études similaires, parues dans des revues scientifiques, qui toutes semblent avoir choisi d'omettre la période 950-1450.

Un lobby climatologique

La critique scientifique la plus sévère adressée à la thèse onusienne sur le climat est un rapport indépendant de statisticiens (Sénat américain 2005) qui conclut que, non seulement le rapport de 2001 a eu recours à des données et des méthodes statistiques inappropriées, mais que de nombreuses études scientifiques référencées sont les œuvres d'un petit groupe de paléoclimatologues étroitement liés, connus mondialement pour leur hégémonie sur la profession et leur relation étroite avec l'auteur principal du rapport de l'Onu.

Ce n'est que suite à des pressions soutenues exercées sur les éditeurs de *Nature* qu'une rectification (très incomplète) a été publiée (Mann *et al*, 2004). Non seulement *Nature*, mais aussi d'autres revues scientifiques ont refusé de publier le premier rapport de McIntyre (2003) exposant les erreurs. C'est finalement la revue *Geophysical Research Letters* qui, la première, a fait le pas (McIntyre & McKitrick, 2005). Depuis lors, l'Académie nationale des sciences des États-Unis a émis un avis signalant le caractère spécieux du graphique, mais l'Onu n'a publié aucune excuse ni correction et continue de le diffuser.

Conclusion

En comparant les données de différentes sources, il est possible de savoir s'il y a eu une période chaude au Moyen Âge, si elle était globale et si la température est montée plus haut qu'aujourd'hui. Cela figure sur un graphique résumant les résultats de plusieurs études paléoclimatologiques récentes, émanent du Sénat américain (2005).

Il est peu vraisemblable qu'une hausse de température susceptible de maintenir le sud-ouest du Groenland libre de glace, d'y permettre l'agriculture, et de faire fondre une grande partie de la calotte polaire, n'ait été qu'un phénomène local.

Soon et Baliunas (2003) ont analysé plus de deux cents études représentatives et ont conclu que le XXe siècle n'était probablement ni exceptionnel, ni le plus chaud du dernier millénaire. Ce rapport a été violemment critiqué par les tenants du « réchauffement » sous prétexte que les données d'un certain nombre de ces études ne concernaient pas la température.

Pour sortir de cette controverse, il ne suffira pas de signaler l'inadéquation du rapport de l'Onu ; il faudra faire état de plusieurs études indépendantes parallèles sur les températures publiées ces dernières années. Un résumé clair et pertinent de ces travaux se trouve sur le site http://www.co2science.org du groupe de scientifiques dissidents Idso.

Je conclus que les températures actuelles ne sont pas exceptionnelles et que celles du Moyen Âge étaient équivalentes voire, supérieures de 3 °C. Elles différaient seulement par le rythme et l'étendue selon les lieux, ce qui est normal, compte tenu du caractère mathématiquement chaotique du climat.

Traduction : André Dufour

Note de l'éditeur

Le texte complet du rapport de Christopher Monckton, y compris les discussions, calculs et références, se trouve sur http://www.telegraph.co.uk/news/graphics/2006/11/05/warm-refs.pdf. Ses articles publiés dans le *Sunday Telegraph* de Londres les 5 et 12 novembre 2006 sont accessibles sur http://www.telegraph.co.uk.
Pour plus de détail, voir http://maps.grida.no/go/download/mode/plain/f/26_large.jpg.

À propos de l'auteur

Christopher Monckton, Viscount Monckton of Brenchley, est né en 1952 et a fait ses études à Harrow, Churchill College, Cambridge et à University College, Cardiff. Après une carrière de journaliste/éditeur, il a travaillé dans le Policy Unit du Premier ministre britannique Margaret Thatcher, de 1982 à 1986 et a fondé, en 1986, la firme Christopher Monckton Ltd. de consultants en administration publique. Il a inventé les puzzles Eternity and Sudoku X et a écrit cinq livres Sudoku X du Daily Mail. Son email : monckton@mail.com.



Écrivez-nous : éditions Chantegrel
24580 Fleurac - magazine@nexus.fr

Les thérapies contre le chagrin, ça marche !

À propos de l'article « Communication post-mortem induite : une nouvelle thérapie contre le chagrin » (Nexus n° 47, p. 51). Voilà un article très intéressant sur de nouvelles méthodes de « guérison du chagrin », et de tellement d'autres émotions négatives. Et au lieu de faire preuve d'une saine curiosité, la grande majorité de nos thérapeutes fait preuve d'une indifférence suspecte !

Il est vrai que ce genre de technique nous évite bien des années de psychothérapie (qui ont le mérite de bien mettre en évidence nos problèmes au cas où on ne nous les aurait pas déjà identifiés). Et ensuite, qu'en fait-on ?

On s'est rendus compte que les pensées négatives entre autres, font « disjoncter » le corps. Le travail consiste à en rééquilibrer le système énergétique (par des points des méridiens d'acupuncture, par exemple) en travaillant sur l'aspect négatif lui-même.

J'ai pour ma part expérimenté le système EFT (Emotional Freedom Technique) suite au décès de ma fille, car huit ans après, je n'arrivais même pas à en parler.

Après trois séances, je me suis rendue compte que mon corps arrivait à faire face avec une plus grande partie de ses moyens, au lieu de « disjoncter » à la moindre pensée de mon drame. Et même si le manque sera toujours là, il me reste l'Amour et une autre sérénité dans des liens débarrassés de tous les sentiments lourds et négatifs (pour moi et aussi pour elle) que je charriais.

Avec l'EMDR, l'IADC, l'EFT, le système NAET (qui marche aussi très bien pour les allergies), pas de médicaments, pas d'effets secondaires, pas de contre-indications, pas de suspension des traitements en cours (à moins qu'ils ne s'avèrent inutiles du fait de la meilleure santé morale et physique du patient). ET ON NE VA PAS VOIR DE PLUS PRÈS DE QUOI IL S'AGIT ? On s'empoisonne légalement et avec confiance en avalant des traitements de plus en plus lourds (je pense surtout aux dépressions pour lesquelles, il faut bien être honnête, on n'a guère de solutions autres que la camisole chimique). Alors, qu'attend-on pour aller voir ce qui se passe quand le cerveau réagit bien et que le patient va mieux ? Serait-ce suspect parce que trop simple ?

Il est à noter que, dans ces techniques, le patient participe à sa guérison : le malade n'est plus un simple réservoir que l'on remplit de produits, sans se préoccuper de son esprit. L'Homme est bien un TOUT et non un assemblage de petits morceaux ayant chacun son spécialiste. Quand des émotions sont trop fortes et blessent le foie qui va aller agresser l'estomac, il sera bien utile dans un premier temps de soigner l'ulcère qui apparaît. Mais cela ne va pas résoudre le fond du problème qui est bien l'attaque du foie par les émotions. Alors, si l'on peut minimiser l'impact des émotions, on prendra plus sûrement le problème à la source ! C'est là que je pense que la médecine de la santé est au moins aussi importante que la médecine de la maladie (et cela évite d'étriper les animaux dans les laboratoires !!) et la sécu irait mieux ! Et les laboratoires nous vendraient des plantes pour calmer le foie au lieu des anti-dépresseurs. Va-t-on enfin changer notre façon de soigner ?

Denyse R, Saint-Marcellin, France.

Mes nuits avec Elanra

Voici en quelques mots mon histoire concernant les ioniseurs Elanra. Victime d'un accident vasculaire cérébral en 2004, j'ai eu le côté gauche paralysé. J'ai suivi une rééducation et retrouvé ma mobilité. Toutefois, un état similaire au syndrome de fatigue chronique m'a gâché la vie pendant plus d'un an. Mes médecins ne m'ont été d'aucun secours à cet égard. J'ai acheté un ioniseur Elanra en avril 2006 dont je me sers seulement la nuit. L'ioniseur m'a apporté de l'air de qualité qui renforce mon immunité et me permet de mener une vie active et d'être en forme toute la journée. J'étais si content que j'ai acheté deux ioniseurs de plus, un pour ma sœur, atteinte d'un cancer, et un autre pour ma belle-mère âgée de 95 ans. Depuis, ma sœur utilise l'ioniseur parallèlement à la machine de Rife. Le nombre de cellules cancéreuses dans son sang a chuté de 2 100 en février 2006 à 46 en août 2006, lui permettant de partir en voyage à l'étranger avec son mari en septembre.

Quant à ma belle-mère, elle va bien : plus d'hôpital pour elle non plus. Elle fait près d'une heure de marche par jour. Et tout ceci est vrai ! Je vous laisse mes coordonnées si quelqu'un souhaite que je lui confirme cette histoire. Nous sommes tous ravis d'avoir ces ioniseurs qui accomplissent des miracles pendant notre sommeil !

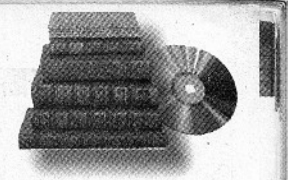
Frank Adorjan, Australie, adorjan@bigpond.com

Contre la fluoration de l'eau

Encore un clou dans le cercueil de la fluoration de l'eau, qui nous provient d'Israël, où la fluoration artificielle de l'eau a été introduite pendant les années 80. Un comité de salubrité publique recommande l'arrêt de la fluoration jusqu'à ce que la question soit correctement étudiée – la raison en étant que « pas une seule étude ne démontre que le processus serait à l'origine d'un quelconque bienfait dentaire » et qu'« adjoindre du fluor à l'eau pourrait même être nuisible »… En cela, Israël rejoint la plus grande partie de la communauté mondiale.

L'Australie, l'un des pays les plus lourdement fluorés au monde, continue à avoir des taux de caries dentaires élevés, autant dans la partie occidentale de Sydney, fluorée, qu'à Melbourne, fluorée, qu'à Brisbane, non fluorée. Les études n'ont montré aucune différence en termes de taux de caries entre les zones fluorées et les autres. Le gouvernement israélien n'a pas pu trouver une seule étude démontrant l'efficacité de la fluoration dans la lutte contre les caries. La plupart des pays (NDE : comme la Belgique) ont rejeté la fluoration de l'eau pour des raisons sanitaires et environnementales, qu'attend l'Australie pour rattraper son retard ?

Therese Mackay, présidente de The Hastings Safe Water Association, Australie - tmackay@tsn.cc.





OMISSIONS ET MANIPULATIONS DE LA COMMISSION D'ENQUÊTE SUR LE 11 SEPTEMBRE

David Ray Griffin

352 pages - **19 €**

Aux États-Unis, tant les leaders politiques que la grande majorité des médias se sont empressés d'adopter le rapport officiel de la Commission d'enquête comme la réponse définitive sur les événements qui ont mené à cette journée dramatique et insensée. Auteur du *Nouveau Pearl Harbor* (ouvrage qui examine les questions soulevées par des reporters, des témoins et des observateurs politiques), David Ray Griffin démontre que la volonté première de la Commission n'a jamais été d'établir la vérité sur la tragédie du 11 Septembre, ni de savoir comment elle aurait pu être évitée, mais bien au contraire de défendre coûte que coûte la version officielle des faits. Le document de la Commission, un best-seller dans sa catégorie, a donné le change de par sa taille et sa finesse narrative.
Mais sous l'examen critique et méticuleux de Griffin, le Rapport Kean-Zelikow perd rapidement son vernis de crédibilité. Le travail critique de David Ray Griffin montre clairement que la Commission chargée de l'enquête officielle sur le 11 Septembre a tout mis en œuvre pour masquer la vérité, alors que son rôle était de l'exposer au grand jour.
Pour reprendre l'auteur, il s'agit d'un travail « au mieux plein de vices de forme, au pire d'un ensemble de mensonges audacieux. »
Après la lecture de ce livre argumenté de façon implacable, la partialité de la commission d'enquête apparaît manifeste.
Il devient également difficile de croire que l'administration Bush n'a pas, au minimum, délibérément décidé de laisser se produire le 11 Septembre, ainsi qu'en sont désormais convaincus plus de la moitié des New-Yorkais.

Éditions Demi Lune

Du même auteur, lire *Le Nouveau Pearl Harbour - 11 Septembre : questions gênantes à l'administration Bush* (Ed. Demi Lune), voir boutique p. 86.



LA GUERRE CONTRE LA VÉRITÉ
11 SEPTEMBRE, DÉSINFORMATION ET ANATOMIE DU TERRORISME

Nafeez Mosaddeq Ahmed

512 pages - **21 €**

Premier livre de Nafeez Ahmed consacré au 11 Septembre, *La guerre contre la liberté* a été acclamé dans le monde entier pour la précision des faits rassemblés. Publié à peine six mois après les attentats, cet ouvrage a été le premier à mettre en évidence les incohérences et les contradictions de la version officielle présentée par le gouvernement américain. Le nouveau livre de Nafeez Ahmed, *La guerre contre la vérité*, contient deux fois plus d'informations. Parmi les nouveaux documents qui étayent l'argumentation initiale de l'auteur, on relève une analyse du rapport de la Commission sur le 11 Septembre et un examen encore plus approfondi des politiques américaines vis-à-vis d'Al-Qaida.
Le dernier ouvrage de Nafeez Ahmed offre une documentation inestimable à tous ceux que le manque de concordance entre les faits rapportés et le discours officiel laisse sur leur faim. « À ce jour, l'ouvrage le plus objectif sur les circonstances et les raisons de l'attaque lancée contre l'Amérique le 11 Septembre 2001 est sans conteste celui de Nafeez Mosaddeq Ahmed... », Gore Vidal, romancier et essayiste.

Éditions Demi Lune



LE PROCÈS DU 11 SEPTEMBRE
LA VÉRITÉ SUR L'EFFONDREMENT DES 3 TOURS DU WTC

Victor Thorn

224 pages - **18 €**

Le procès du 11 Septembre est le résultat de plus de trois ans d'enquêtes menées sans relâche de manière indépendante par de nombreux journalistes, chercheurs et organisations, pour savoir ce qui est survenu (et ce qui n'est jamais arrivé) à New York ce jour-là.
Le procès du 11 Septembre détruit de façon systématique et formelle le mythe selon lequel les tours jumelles furent détruites du simple fait des impacts des avions-suicides et des incendies qui ont suivis, occasionnant ainsi le meurtre de près de 3 000 personnes en ce jour fatidique. Les découvertes présentées dans cet ouvrage révèlent une conclusion totalement différente et passablement plus effrayante sur ce qui s'est réellement passé à Ground Zero ; une vérité si intolérable qu'elle ne peut demeurer plus longtemps ignorée ou tue. Les mensonges du gouvernement s'effondrent à leur tour sur leurs propres fondations.

Éditions Demi Lune



LA TERREUR FABRIQUÉE MADE IN USA
11 SEPTEMBRE : LE MYTHE DU XXIE SIÈCLE

Webster G. Tarpley 544 pages - **22 €**

Révolutionnaire, d'une écriture brillante, *La Terreur fabriquée : made in USA* révèle comment fonctionne le terrorisme maquillé. Best-seller sur Amazon.com, les lecteurs s'extasient : « Un livre-phare qui dépasse largement tout ce qui a été écrit sur le 11/9. » Expert des opérations sous fausse bannière, (son premier livre traitait des « Brigades rouges »), Tarpley démolit la théorie du complot élaborée par le gouvernement. Son analyse percutante et personnelle du 11/9 lui a valu des réactions enthousiastes de la part des auditeurs de radio dans tout le pays. *La Terreur fabriquée* sidère le lectorat par son modèle de travail impliquant un réseau de taupes, de lampistes, de professionnels paramilitaires et de médias corrompus. Ce n'est pas un livre de plus sur le 11/9 : c'est une analyse en profondeur des relations géopolitiques internationales, mais aussi du comportement de l'oligarchie au pouvoir.

Éditions Demi Lune

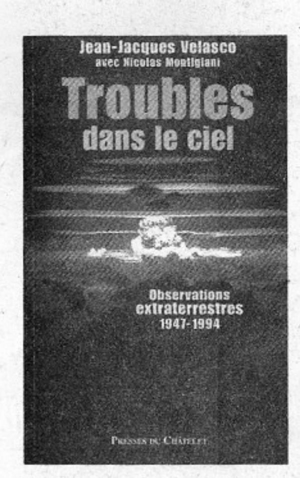


OVNIS - LE SECRET DES SECRETS

Fabrice Bonvin 258 pages - **18 €**

Dans cet ouvrage rigoureusement documenté, l'auteur dresse un panorama exhaustif des recherches officielles et officieuses gouvernementales sur les Objets Volants Non Identifiés (OVNIs). Il lève le voile sur les opérations de propagande, la collusion et la complaisance de l'industrie médiatique ainsi que la manipulation qui s'exerce sur la communauté scientifique. Cet ouvrage révèle – en exclusivité mondiale – les études ultra-secrètes et les identités des acteurs impliqués dans la recherche sur les ovnis aux États-Unis. Le dispositif militaire du futur que constituent les armes géophysiques, capables de modifier le climat et d'altérer l'atmosphère, fait l'objet d'un traitement attentif dans ce nouvel ouvrage. Que ce soient le projet HAARP ou le phénomène des chemtrails ', Fabrice Bonvin expose leurs conséquences sur l'environnement et leurs relations avec les apparitions d'ovnis. Finalement, l'ouvrage explore « l'hypothèse de la matrice » selon laquelle notre réalité est le fruit d'une simulation contrôlée par une intelligence supérieure. Appliquée aux ovnis, cette hypothèse offre de surprenantes perspectives.

JMG Éditions

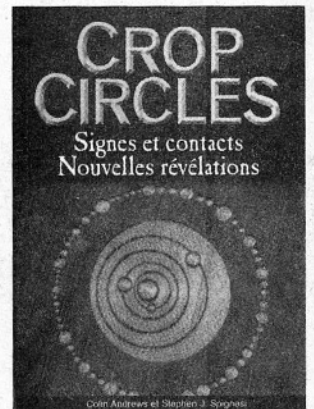


TROUBLES DANS LE CIEL
OBSERVATIONS EXTRATERRESTRES 1947-1994

Jean-Jacques Velasco avec Nicolas Montigliani 332 pages - **19,95 €**

Les ovnis existent-ils ? Que sont-ils ? Quels liens établir entre eux et nous ? Au Cnes, pendant près de trente ans, Jean-Jacques Velasco a expertisé les cas les plus étranges de phénomènes aérospatiaux non identifiés, interrogé des centaines de témoins et conduit les analyses scientifiques parmi les plus poussées jamais réalisées. Il livre dans cet ouvrage rédigé à titre personnel l'une des rares enquêtes mondiales consacrée aux objets volants non identifiés. L'auteur a analysé des milliers de pages de documents historiques militaires et civils américains déclassifiés, en rapport avec le passage d'ovnis repérés par les radars civils et militaires et en tire les conclusions qui s'imposent. Il met notamment en évidence les relations entre tests nucléaires et apparitions de ces curieux engins.

Les Presses du Châtelet



CROP CIRCLES SIGNES ET CONTACTS NOUVELLES RÉVÉLATIONS

Colin Andrews et Stephen J.Spignesi 256 pages - **20 €**

D'après les statistiques, 80 % des apparitions des cercles sont des falsifications. Il en resterait tout de même un certain nombre dont l'authenticité peut se vérifier par une « empreinte magnétique résiduelle » dont la forme est semblable à celle d'un flocon de neige, une forme fractale...
Reconnu pour être le plus éminent spécialiste mondial de ce phénomène, Colin Andrews nous entraîne dans un voyage la fois mystérieux et instructif pour mieux comprendre cette formidable énigme, nous éclairer sur leur nature, leur origine, leur signification, les endroits où ils ont été découverts et évoquent aussi les gens concernés. Superbement illustré, cet ouvrage explore les nombreuses théories soulevées par ce phénomène.

Éditions Exclusif